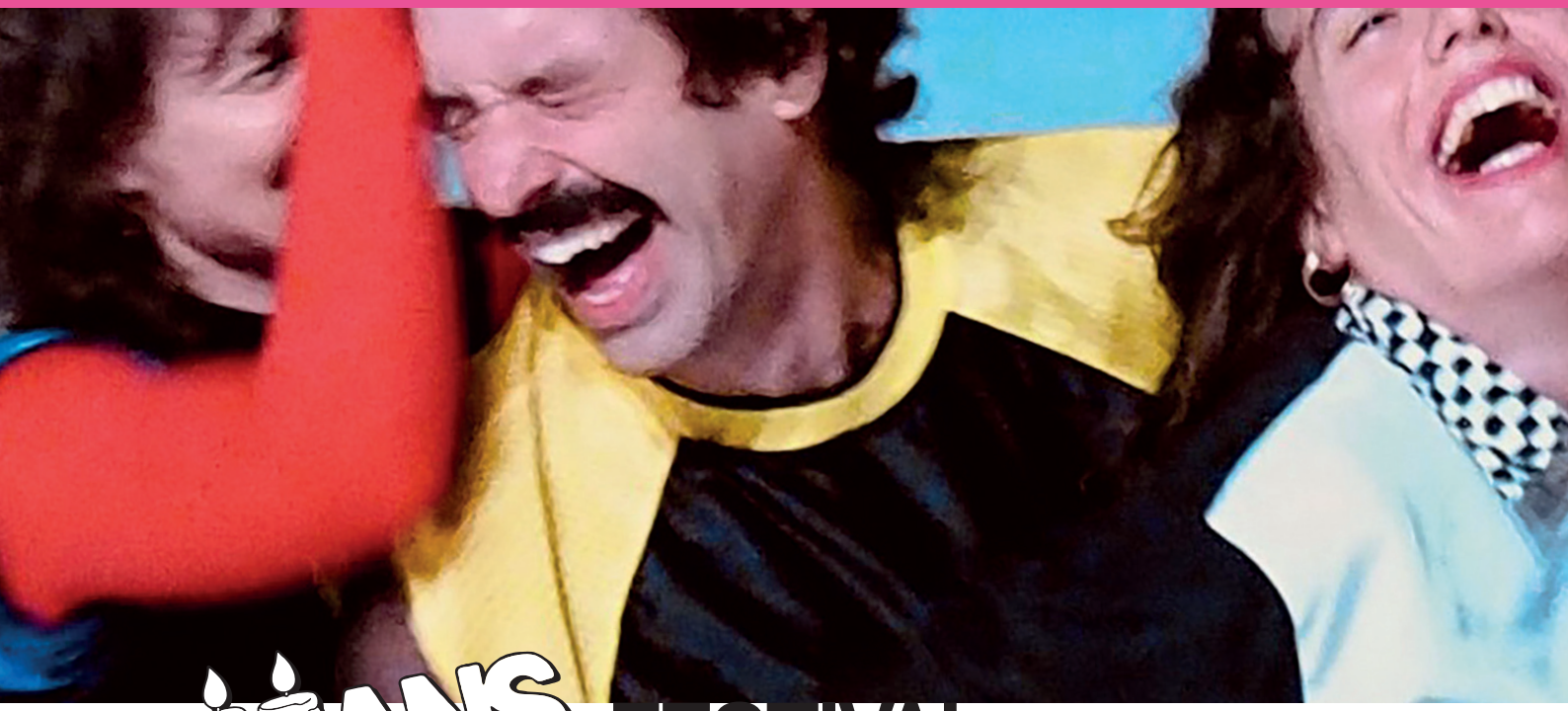
# REVUE DE PRESSE



30 ANS

# FESTIVAL LA MAISON DANSE

UZÈS GARD OCCITANIE
CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL

## UZÈS
## 03-07 JUIN 2026

+33 (0)4 66 03 15 39
BILLETTERIE@LAMAISON-CDCN.FR
WWW.LAMAISON-CDCN.FR

# SOMMAIRE

**Émissions radio**.....P.4
**Presse régionale**.....P.5-48
**Médias culturel et presse quotidienne national**.....P.42 et P.114

# LES ÉMISSIONS RADIOS

Émission *Les 30 ans du festival « La Maison Danse » à Uzès* - Radio Alliance +
Interview d'Anne-Claire Chaptal par Sylviane Wichegrod-Maniette
Diffusion Lundi 18 mai 2026
Podcast sur https://radioallianceplus.fr/podcast/les-30-ans-du-festival-la-maison-danse-a-uzes/

Émission *La Maison danse en fête pour la 30e édition de son festival à Uzès* - Radio Raje
Interview d'Émilie Peluchon par Embarek Foufa
Diffusion Lundi 4 mai 2026
Podcast sur https://raje.fr/article/la-maison-danse-en-fete-pour-la-30e-edition-de-son-festival-a-uzes

Émission *L'air du temps 28.05.26* - Radio RGO
Interview d'Anne-Claire Chaptal par Yves Defago
Diffusion Vendredi 29 mai 2026
Podcast sur https://radiogrilleouverte.com/podcast/lair-du-temps-28-05-26/





**L'ART VUES**
1 avril 2026
Presse bimensuelle régionale



Danse

24

© Hélène Delmo

## Festival La Maison danse

UZÈS
Gard — Du 3 au 7 juin

Le Festival La Maison danse fête ses 30 ans à Uzès. Pour cet anniversaire, le centre de développement chorégraphique national du Gard réunit 22 chorégraphes de toutes générations autour de 23 spectacles investissant la ville entière : jardins, promenades, espaces naturels et lieux insolites. L'édition convoque à la fois des figures qui ont marqué l'histoire de la danse - Maguy Marin dont le mythique *May B* avait ouvert le festival en 1996, ou Laurent Pichaud rendant hommage à Dominique Bagouet - et des voix émergentes comme Soa Ratsifandrihana, Johana Maledon ou Solal Mariotte. Ateliers, expositions, créations participatives avec les habitants du Gard, bal du samedi soir et soirées dancefloor rythment la semaine. Le dimanche, 1 km de danse clôture le festival en grand rassemblement populaire.
**Tél. 04 66 03 15 39. lamaison-cdcn.fr**

## Evidanse

AUDE
**Du 31 mai au 6 juin**

Et si la danse s'invitait au cœur des villages ? C'est le pari d'Evidanse, festival né en 2023 sur le territoire du Limouxin et porté par la Cie Portes Sud, le Théâtre dans les Vignes et l'ATP de l'Aude. Pendant une semaine, spectacles, performances, ateliers, stages et scènes ouvertes se déploient dans une dynamique ouverte à tous - novices ou passionnés, jeunes ou moins jeunes. Pour cette édition 2026, le festival étend son rayonnement à l'ensemble du département audois. Que l'on vienne regarder, participer ou simplement se laisser surprendre, Evidanse célèbre avant tout le plaisir de se rencontrer et de danser ensemble.
**cie-portes-sud.com**

## Alors on danse

THÉÂTRE MOLIÈRE, SCÈNE NATIONALE ARCHIPEL DE THAU
Sète, Hérault — **Du 16 mai au 2 juin**

Un temps fort comme une ode à la danse dans toute sa diversité. Sur scène, du flamenco, du hip-hop, de la danse contemporaine, de la danse dans un arbre, dans l'eau… et des croisements magnifiques entre l'art chorégraphique et le théâtre, le cirque ou la comédie musicale.
**Au programme :**
**Sam. 16 mai →** création, *Don Quichotte, une femme à la tâche*, spectacle de flamenco, de la cie Rediviva avec Stéphanie Fuster et Alberto Garcia.
**Mar. 19 mai →** pièce pour deux danseuses, *You're my sister, sœur*, de la cie In Vitro, avec la chorégraphe et danseuse Marine Mane.
**Les 19, 23 et 25 mai →** *(…) parenthèse points parenthèse*, cirque dessiné de la cie Lonely Circus.
**Jeu. 21 mai →** création, *Déplier*, avec le danseur de hip-hop Virgile Dagneaux de la cie Virgule.
**Les 22 et 23 mai →** création dans un aquarium, spectacle à la croisée du cirque et de l'apnée avec quatre artistes, *Naïade*, de la cie Out of The Blue.
**Sam. 23 mai →** *Hybride*, trio de danse contemporaine entre un arbre et deux danseuses, Sylvie Klinger et Eva Manin de la cie Olaf Linësky.
**Mar. 26 mai →** spectacle de danse-théâtre, *Vagabondages et Conversations*, de et avec le chorégraphe-danseur Christian Ubl et l'écrivain-jardinier Gilles Clément.
**Du 27 au 29 mai →** *Tatiana, le feuilleton*, de et avec Julien Andujar de la cie Bibotch. Spectacle en plusieurs parties entre cabaret, comédie musicale, théâtre documentaire et fiction.
**Mar. 2 juin →** création, *La vie nouvelle*, de et avec les chorégraphes et danseurs Sylvain Huc et Mathilde Olivares.
**Tél. 04 67 74 02 02. tmsete.com**

L'ART VUES
1 avril 2026
Presse bimensuelle régionale

© Laurent Philippe

## De fugues... en suites...

THÉÂTRE DE NÎMES

Gard — Mercredi 6 mai

Avec *De fugues... en suites...*, Salia Sanou tisse un dialogue vibrant entre les cultures et les esthétiques. De Johann Sebastian Bach à la kora et au balafon, des danses classiques aux influences africaines, jazz et urbaines, la pièce célèbre le métissage des formes et des héritages. Porté par six interprètes aux parcours pluriels, ce spectacle fait résonner les souvenirs d'enfance du chorégraphe au Burkina Faso avec son parcours européen. Entre puissance et délicatesse, leurs corps dessinent un langage commun, à la croisée des identités, pour mieux toucher à l'universel.

Tél. 04 66 36 65 00.

theatredenimes.com

## Ex movere dance festival

JACOU, CLAPIERS, ASSAS

Hérault — Du 24 au 26 avril

Fondé par la Cie Corps Itinérants et la chorégraphe Clara Villalba, le Ex Movere Dance Festival revient pour sa 4e édition entre Jacou, Clapiers et Assas. Spectacles de danse contemporaine, exposition photographique, projection documentaire et ateliers gratuits tout public composent une programmation accessible dès 18 mois. Au programme : *Pingouin* de la Cie Virgule pour le jeune public, *AMAE* de la Cie Paper Bridge, ou encore *Hybrid* de la Cie Olaf LinËsky - danse dans les arbres. Un festival résolument ancré dans son territoire, entre exigence artistique et convivialité.

Tél. 07 66 15 14 40.

exmoveredance.com

## On danse à l'Archipel

L'ARCHIPEL
SCÈNE NATIONALE DE PERPIGNAN

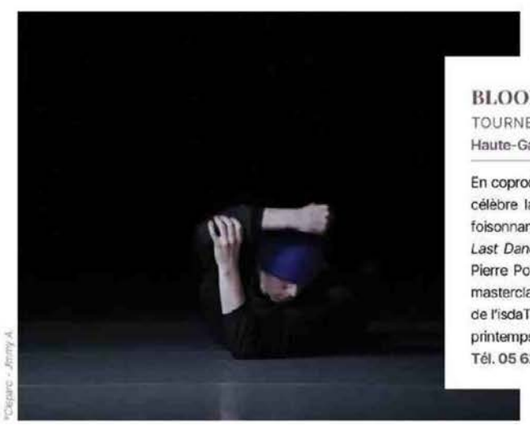
Pyrénées-Orientales — Du 17 au 26 avril

Le Théâtre de l'Archipel propose du 17 au 26 avril son temps fort *On danse à l'Archipel*, dix jours pour célébrer la danse sous toutes ses formes, entre spectacles, bal, flashmob et brunch festif. Le hip-hop est au cœur de la programmation. Séverine Bidaud ouvre le bal le 17 avril avec *Hip-hop est-ce bien sérieux ?*, une conférence performée aussi drôle que pédagogique retraçant l'histoire des danses urbaines, prolongée le lendemain par un bal hip-hop participatif et intergénérationnel. Le 21 et 22 avril, *S.T.U.C.K* de Mounia Nassangar, icône internationale du waacking, offre une pièce manifeste habitée et politique. Le 24 avril, Nacim Battou présente *Un grand récit*, fresque chorale pour neuf interprètes mêlant hip-hop, danse contemporaine et théâtre. Un concert sandwich accordéon-tenora-percussion précède la soirée. Le 25 avril, un flashmob place de la République invite toute la ville à danser. Le temps fort se clôture le 26 avec une Brunch Party à l'Electro Mediator.

Tél. 04 68 62 62 00.

theatredelarchipel.org





© Cesare - Jimmy A.

## BLOOM Festival

TOURNEFEUILLE

Haute-Garonne — Du 10 au 12 avril

En coproduction avec la Cie Sylvain Huc et la Ville de Tournefeuille, La Place de la Danse célèbre la 5e édition de son festival printanier. Trois jours de création chorégraphique foisonnante : Alessandro Sciarroni questionne l'endurance et la répétition dans *Save the Last Dance for Me* ; Vincent Dupont explore la présence et l'écoute dans *I Am Here* ; Pierre Pontvianne signe *Jimmy*, pièce pour neuf danseurs. Au programme également : masterclass avec Jazz Barbé, fanfare participative portée par des étudiants et étudiantes de l'isdaT et de Music'Halle, DJ set et ateliers tout public pour fêter ensemble l'arrivée du printemps.

Tél. 05 62 13 60 30. lescale-tournefeuille.fr





MIDI LIBRE
14 avril 2026
Presse quotidienne régionale



DANSE

# Pour ses 30 ans, Uzès danse s'interroge sur la transmission

Danse

**Danse**

Le festival La Maison Danse se déroulera du 3 au 7juin à Uzès, avec plus de 20 spectacles.

*« Le festival fête ses 30 ans alors que moi, je ne suis là que depuis trois ans. C'est beau, c'est impressionnant, mais comment s'empare-t-on de cet héritage ? »* , s'interroge Émilie Peluchon, à la tête de La Maison Danse à Uzès. La transmission, la filiation, le dialogue entre les générations, seront donc au cœur de cette nouvelle édition qui débutera le 3juin à l'Ombrière, avec *May B,* de Maguy Marin. *« La pièce qui a ouvert le premier festival, il y a 30 ans »* , précise Émilie Peluchon, fière de présenter *« ce chef-d'œuvre qui tourne toujours en étant toujours aussi accessible et toujours aussi actuel ».*

**Le retour de fidèles du festival**

Plusieurs fidèles seront présents au fil de la programmation, notamment les artistes associés qui ont participé à cette longue histoire. En 30 ans, le festival a présenté 600 spectacles! Ainsi, la Libanaise Danya Hammoud invite à la suivre dans ses *Scènes de vie* , créées avec des amateurs à partir de gestes du quotidien et de sons du chaos du monde. Christophe Haleb orchestre *Samedi futur* , la fête des 30 ans où David Wampach présentera son délirant *Cassette Duet* , dialogue entre la danse classique et les codes de la danse de salon. Fabrice Ramalingon réadapte sa pièce jeune public *3 poids, 3 mesures* autour de la gravité et du poids des choses.

Dernière artiste associée, Marion Carriau termine son partenariat cette année. Avant de partir, elle livre *Ditto to the sand* , une réflexion autour de la maternité et de la vie d'artiste, en compagnie de James et Léon, ses enfants. Le nouvel artiste associé sera Jonas Chéreau, qui s'est interrogé sur les émotions et le rire collectif avec *Joie* , un spectacle burlesque pensé comme un acte de résistance.

L'histoire apparaît aussi avec *Fugaces* , dans lequel Aina Alegre rend hommage à la grande danseuse gitane de flamenco Carmen Amaya. Laurent Pichaud, compagnon du festival, invite les danseurs qui avaient créé *La Cour des anges* avec Dominique Bagouet à reprendre cette pièce 40 ans plus tard. Avec *Fampitaha, Fampita, Fampitàna* , la Malgache Soa Ratsifandrihana dirigedes corps qui choisissent de se délester des violences héritées pour aller chercher leur propre danse. Chorégraphe et interprète intense, Sati Veyrunes a demandé à deux aînées, Erna Omarsdottir et Adrienn Hod de lui transmettre des pièces anciennes, dont elle s'empare pour en faire son projet.

**Une programmation pour les familles**

Comme d'habitude, Émilie Peluchon a pensé sa programmation pour les familles, avec des spectacles pas spécifiquement destinés aux enfants mais qu'on peut partager avec eux. C'est notamment le cas du *Quartet pour oiseaux, Quetzalcoatl* , de François Lamargot, qui s'empare des mythologies d'Amérique latine sur un rythme house et hip hop. La Japonaise Ikue Nakagawa plonge au cœur des liens familiaux en adaptant pour le festival *Tamanegi* . Mais on peut aussi très bien voir avec les enfants les spectacles de Marion Carriau, de Danya Hammoud ou de Jonas Chéreau.

S'interroger sur la transmission, c'est aussi donner la parole à la jeunesse, à la nouvelle génération. Avec *Vaslav* , Olivier Normand, ancien danseur qui a découvert le cabaret chez Madame Arthur, convie le public à un tour de chant plein de fantaisie entre Monteverdi et Kurt Cobain. La Guyanaise Johana Malédon crée un nouveau solo *(Titre provisoire)* , où elle danse avec un

MIDI LIBRE
14 avril 2026
Presse quotidienne régionale



panneau led pour questionner le corps, les identités et les mots qui les accompagnent. Les jeunes de la formation professionnelle Coline présentent deux créations pleines d'énergie : *Inked* d'Arno Schuitemaker et *Some of glass in blue* de Thomas Lebrun. Enfin, comme il n'y a pas de transmission sans partage, le festival propose une nouvelle édition de *1 KM de danse* . Duranttout un après-midi, l'événement mêlesur trois scènes, écoles, conservatoires, amateurs et professionnels pour un grand moment festif. Les créations de Solal Mariotte, Magda Kachouche ou Eva Luisa vont se mélanger au classique, à la country ou à la salsa. *« C'est une fête de la danse qui raconte tout ce qu'on a envie de défendre, la diversité, l'accessibilité, la joie d'être ensemble pour pratiquer ou voir de la danse,* se félicite Émilie Peluchon. *Imaginer la clôture d'un festival qui fête ses 30 ans avec cette fête, quoi de mieux ? »*

*Programmation détaillée : lamaison-cdcn. fr*

*May B, de Maguy Marin, avait ouvert le premier festival d'Uzès, il y a 30 ans. Hervé Deroo*

Stéphane Cerri

scerri@midilibre. com ■





MIDI LIBRE
18 avril 2026
Presse quotidienne régionale

# Cérémonie d'attribution des bourses Projets Jeunes 2026

Uzès

**Uzès**
Mercredi 15avril avait lieu la cérémonie d'attribution des bourses Projets jeunes 2026. Une initiative du Comité de quartier Charles Gide, en partenariat avec le lycée Gide, Radio-Fuze et le club Soroptimist d'Uzès s'adressant à des jeunes de 15 à 26 ans, vivant, travaillant ou étudiant en Uzège, présentant un projet individuel ou collectif. *« Contrairement à l'an dernier, nous n'avons pas proposé de domaine pour laisser les jeunes plus libres,* confie Marc Raffier, président du comité de quartier Charles Gide. *Les projets de cette année sont construits parfois depuis longtemps, certains ont été élaborés pendant la période de Covid, d'autres sont issus d'un malaise ou d'une situation à analyser ou à comprendre .* »

Marie-Françoise Valmalle, présidente du jury d'attribution, remarque que « l *es jeunes candidats nous ont surpris par leur détermination, leur maturité et la diversité des âges et des sujets choisis.* » Joëlle Meurant, présidente des Soroptimist, précise en aparté : « Nou *s avions cinq candidatures, pour un montant global de 1 500 euros et de 500 euros maximum par projet, quand nous avons choisi de répartir cette somme entre les trois lauréats, nous avons tenu à récompenser les deux autres projets par un prix de soutien de 200 euros chacun .* »

Les prix de soutien sont revenus à Veronika Ekina 16 ans, pour l'enregistrement d'un deuxième album de chansons et musiques originales qu'elle a composées et à Rose Schiavoni-Martini pour un voyage au Japon au dojo du maître aïkido Horii Etsuji Sensei près d'Osaka qu'elle a rencontré l'an dernier lors d'un rassemblement aïkido a Uzès.

**Les lauréats**

Les lauréats : Lucas Laberenne, 25 ans, journaliste, projette un documentaire vidéo sur les jeunes grandissant dans les territoires ruraux, soutenu par Marie Fringant de Radio Fuze qui vante son professionnalisme et sa soif de se former à toutes les formes de ce média. Tiffène Boissier 16 ans est l'autrice d'une bande dessinée de trois tomes "The Holm's club" elle dessine depuis l'enfance, s'est mise à créer des personnages pendant le confinement, en a parlé à ses amis. La BD met en scène des lycéens confrontés aux questions d'aujourd'hui, sous la forme d'une enquête policière, un clin d'œil a Conan Doyle. Le prix permettra l'achat dune tablette graphique.

Roxanne Hugon, Florine Lalane, Mathilde Neveu, Fany Chapel et Arthur Babassud, 18 ans en moyenne, pour un projet de danse contemporaine chapeauté par la Maison Danse et la chorégraphe Julie Vuoso, sur les injonctions faites aux danseuses. *« J'avais vu une émission sur ce sujet, confie Roxanne, j'en ai parlé à des danseuses autour de moi, la restitution aura lieu le 5 juin, pendant le festival la Maison Danse.* »

Correspondant Midi Libre : 0651465412

*Les lauréats et les organisateurs lors de la conférence de press.*

■

**RÉPUBLICAIN D'UZÈS ET DU GARD [LE]**
23 avril 2026
Presse hebdomadaire régionale

# La jeunesse a des idées

***La Rédaction***

*Musique, bande dessinée, danse et documentaire. La jeunesse de l'Uzège ne manque pas d'audace. Le 15 avril, le Comité de quartier Gide a dévoilé le palmarès de sa deuxième Bourses projets jeunes, récompensant cinq lauréats pour leurs initiatives.*

*Cette année, cinq projets ont été accompagnés par la Bourse jeunes du quartier Gide d'Uzès et ses partenaires.*

Des choix *« difficiles »* pour des projets défendus avec *« énergie et maturité »* . Pour la seconde édition de sa Bourses projets jeunes, l'association du Comité de quartier Gide d'Uzès l'avoue : elle a eu du fil à retordre pour départager les cinq dossiers reçus (soit un de plus que l'an passé). *« Ce chiffre peut paraître modeste, mais il progresse et la qualité est au rendez-vous »* , souligne Marc Raffier, président de l'association. Face à cet enthousiasme, le jury, composé de membres du comité et d'associations locales, a tenu à récompenser chaque initiative. En plus des trois bourses de 500 € initialement prévues, deux prix de soutien de 200 € ont été ajoutés. *« C'était une manière pour nous de saluer la qualité des projets présentés cette année »* , explique l'organisation.

**DES PROJETS DE TOUS LES HORIZONS**

Pour cette édition 2026 de la Bourses projets jeunes, les idées retenues *« ont la particularité d'être toutes très différentes »* , a introduit le jury. Le palmarès a débuté avec l'attribution des deux prix de soutien de 200 € : un premier à Véronika Eskina, 16 ans, pour l'enregistrement d'un deuxième album de compositions originales. *« Elle compose, écrit et chante. C'est un travail impressionnant que nous voulions distinguer. »* Un deuxième soutien a été accordé à Rose Schiavoni-Martini, 19 ans, pour un séjour d'immersion au Japon consacré à l'étude de l'aïkido auprès du maître Horii Etsuji Sensei. « *La détermination avec laquelle elle a présenté son projet a convaincu tout le monde.* » La sélection s'est ensuite portée sur trois bourses de 500 € récompensant des projets de création structurés. Lucas Laberenne, 25 ans, a pour objectif de réaliser un film documentaire intitulé "Grandir ici"sur la jeunesse de l'Uzège et du Pont du Gard. De son côté, Tiffène Boisset, 16 ans, se lancera dans l'édition d'une bande dessinée en trois tomes, "The Holm's Club". *« Nous avons pu observer quelques planches en guise d'extraits. Le travail de Tiffène nous a beaucoup touchés. Il aborde avec beaucoup de tendresse et de profondeur des thématiques propres à la jeunesse »* , a abondé le comité. Enfin, un collectif de cinq lycéens, Roxane Hugon, Florine Lalanne, Mathilde Neveu, Fany Chapel et Arthur Babassud, a été récompensé pour un projet de création chorégraphique : "La colère a des corps". Cette œuvre, qui interroge les injonctions faites aux femmes dans le milieu de la danse, a reçu le soutien appuyé du club Soroptimist d'Uzès : *« Cette aide était naturelle pour nous. Ce beau projet s'alignant pleinement sur nos missions »* . Accompagnés par la chorégraphe Julie Vuoso, les jeunes artistes préparent déjà leur restitution. Le rendez-vous est pris pour le 5 juin prochain, à 21h30, au bar du Jardin, dans le cadre du festival de la Maison danse d'Uzès. Au-delà de l'aide financière, chaque lauréat bénéficiera aussi de l'accompagnement d'un coach pour mener à bien ses ambitions. Une manière concrète pour le Comité de quartier Gide de prouver que la jeunesse locale ne manque ni d'idées, ni de talents. ■





**OH ! LALA**
Mai 2026
Presse bimestriel régionale

## Uzès danse a 30 ans

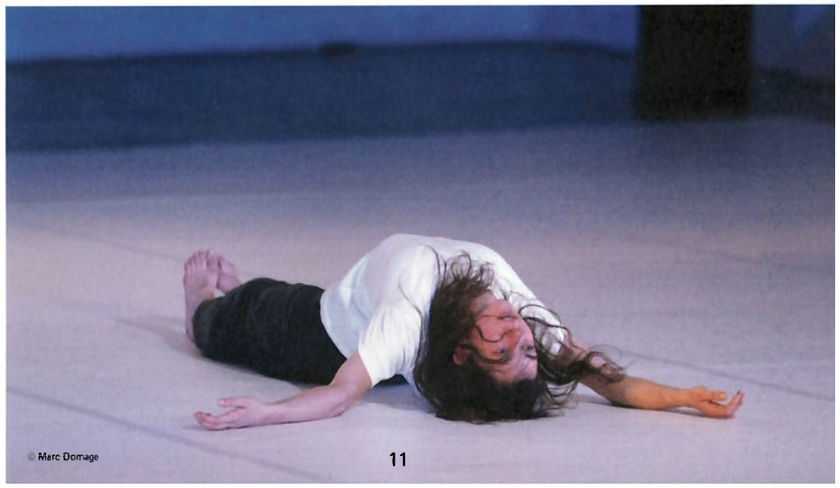
Le festival de la Maison danse est trentenaire. Tout comme sa directrice, Emilie Peluchon, qui a pris en main ses destinées, voici trois ans. « Il s'agit de célébrer hier bien sûr mais aussi aujourd'hui et demain. L'heritage, la filiation et la transmission, au cœur de cette édition », confie-t-elle. Pour cela, elle a choisi de programmer 23 spectacles, de 22 chorégraphes de toutes générations, dont certains fidèles, qui ont accompagné l'histoire de cette belle Maison et du festival, et ceux, émergents, qui seront les chorégraphes de demain. Fêter la diversité des danses, partout dans la ville, des formes de spectacles et des thématiques actuelles, pour tous les âges, avec la jeunesse au cœur du projet. Un coup de cœur pour le premier ballet, *May B*, présenté en ouverture en 1996, par Maguy Marin, initiatrice, alors, du festival et qui introduira aussi cette édition.

Une bulle pendant cinq jours, très dense, exclusivement en extérieur, avec la complicité des habitants du territoire, une piste de danse tous les soirs, des projets participatifs, une installation plastique collective *CanoPER*, des ateliers de pratique, des jeux, des sorties de résidence, l'histoire du festival en photos, des films, des témoignages et le 1KM de danse, une grande fête dans Uzès, partagée avec le public...

« Faire société, ensemble, en continuant à surprendre ceux qui nous suivent, en créant des souvenirs uniques, la joie d'être réunis, pour un demain plus joyeux. »

**Uzès - Du mercredi 3 au dimanche 7 juin**

BISTROT
Le République
3 rue de la République
30000 Nîmes
04 66 64 26 17
lerepublique.nimes@gmail.com
Ouvert le midi du
lundi au vendredi



**RAMDAM**
1 mai 2026
Presse bimestriel régionale

© Martin Argyroglo

## LA MAISON DANSE

Le festival La Maison danse, organisé par le Centre de Développement Chorégraphique National d'Uzès, fête ses 30 ans avec tout le faste de circonstance. Disséminés un peu partout dans la ville, 23 spectacles figurent au riche programme – à commencer par l'inusable *May B* de Maguy Marin, en ouverture. Citons également *FUGACES* d'Aina Alegre, en hommage à la grande danseuse flamenco Carmen Amaya, *La Cour des anges* de Laurent Pichaud, reprise d'une pièce de Dominique Bagouet, et *JOIE* de Jonas Chéreau, incluant un chœur de rieurs et rieuses. S'ajoutent des expositions, des ateliers, un jeu de piste et divers événements festifs, dont un bal du samedi soir chorégraphié par Christophe Haleb. **JP**

**Du 3 au 7 juin, divers lieux, Uzès.**





**RÉPUBLICAIN D'UZÈS ET DU GARD [LE]**
7 mai 2026
Presse hebdomadaire régionale



CULTURE

# 30 ans de danse, ça se fête !

***Lucas Laberenne***
***l.laberenne@mesinfos.fr***

*30 ans de danse, de rencontres et de prises de risque. Le festival La Maison danse revient à Uzès du 3 au 7 juin pour célébrer ce qui fait grandir : les corps, les œuvres, les regards.*

*Une partie de l'équipe du festival La Maison danse d'Uzès édition 2025.*

Si vous deviez résumer les trente dernières années de votre vie, que voudriez-vous raconter ? C'est la grande question que s'est posée La Maison danse d'Uzès ces derniers mois, à l'occasion des préparatifs de la 30 e édition de son festival. Bonne nouvelle : la structure semble avoir trouvé de nombreuses réponses. L'événement s'installera à travers toute la ville, du 3 au 7 juin 2026, avec une programmation plus "danse" que jamais !

**QUESTIONNER L'HÉRITAGE**

Au cœur du programme, une ligne conductrice s'impose : celle de l'héritage. *« En construisant le programme, j'ai repensé à la manière dont j'avais fêté mes 30 ans et aux questions que cela avait soulevées : comment s'emparer d'un héritage ? Grandir avec ? Prendre conscience de ce qui nous a influencés ? Que garder, que choisir pour continuer ? Atteindre la liberté de devenir qui on a envie d'être... Hier, aujourd'hui, demain, voilà tout ce que raconte cette édition anniversaire* », introduit non sans une certaine émotion Émilie Peluchon, directrice de la Maison danse. Pour le centre de développement chorégraphique, ce festival se dresse aussi comme *« une réponse à la brutalité du monde et au contexte politique de notre époque »* .

**DEMANDEZ LE PROGRAMME !**

Le coup d'envoi officiel est donné le **mercredi 3 juin** . Dès le matin, les familles sont conviées à un atelier de dessin avec Ikue Nakagawa à la médiathèque, avant une représentation de "Tamanegi" à 16h. La promenade des Marronniers s'anime ensuite avec le vernissage de l'exposition photo du CATTP Le Transfo, puis celui de l'installation "CanoPER" de Marion Carriau, artiste associée à La Maison danse jusqu'en juin, accompagnée d'une performance des tisseuses et tisseurs du Gard. L'un des temps forts de la soirée : May B de Maguy Marin, à L'Ombrière. *« Une pièce fondatrice du répertoire contemporain. Nous sommes d'autant plus heureux d'accueillir ce spectacle que Maguy Marin était venue lors de la première édition »* , souligne l'organisation. Et pour clore la nuit, Vaslav s'installe au bar du jardin de l'Évêché à 22h. Olivier Normand y propose un tour de chant cabaret à sa façon, voix et shruti box en main, traversant Monteverdi, Gainsbourg, Bob Marley ou Brigitte Fontaine *« avec une fantaisie teintée d'émotion »* .

**Le jeudi 4 juin** s'ouvre sur une matinée de pratique au Mas Careiron avec Marion Carriau, suivie d'une projection au cinéma Le Capitole à 14h30 réunissant deux films réalisés dans le cadre de projets de médiation culturelle. En soirée, la scène des Marronniers accueille le solo "(titre provisoire)" de Johana Malédon, chorégraphe guyanaise dont la pièce a été sélectionnée pour Aerowaves Twenty26. Pour 19h30, une avant-première, celle de "Quetzalcoatl", de François Lamargot. *« Quatre danseurs masqués, un groove hip-hop et un mythe aztèque pour une cérémonie aussi sacrée que décalée. »* À 20h30, place aux jeux mêlés imaginés par Laurent Pichaud, apéro-danse-vin au bar du jardin de l'Évêché, en partenariat avec les Vins AOP Duché d'Uzès, *« une façon ludique et festive de célébrer ensemble les liens entre territoire ».* Le travail d'Aina Alegre viendra refermer la journée avec "Fugaces" à 22h.

**Le vendredi 5 juin** débutera à 18h avec "Motor unit" de Sati Veyrunes, rapidement suivi à 21h30 par "La colère a des corps" *« Un spectacle monté par des lycées d'Uzès à propos des injonctions faites aux corps dans la danse. C'est un moment fort qui se profile... ».* La soirée se prolonge jusqu'à 22h dans le jardin de l'évêché avec une soirée

**RÉPUBLICAIN D'UZÈS ET DU GARD [LE]**
7 mai 2026
Presse hebdomadaire régionale



double portée par la formation professionnelle Coline avec "Inked" du Néerlandais Arno Schuitemaker, méditation chorégraphique *« sur la trace et la présence »* , suivie de "Some of glass in blue" *« de Thomas Lebrun, directeur du CCN de Tours et fidèle partenaire de Coline pour la septième fois »* , sur des musiques de Philip Glass. *« Quatorze interprètes, deux univers, une énergie communicative garantie. »*

**Le samedi 6 juin** sera un jour de plénitude. Parmi les moments phares, on retrouvera l'après-midi, à 14h puis 16h30, Danya Hammoud à la promenade des Marronniers avec "Scènes de vie", performance extérieure interprétée par un groupe d'amateurs locaux, où les gestes du quotidien se décalent progressivement sous l'effet d'une bande sonore spatialisée qui convoque d'autres lieux, d'autres catastrophes. En soirée, à 20h dans le jardin de l'Évêché, Marion Carriau monte sur scène avec ses deux fils pour "Ditto to the sand". Une pièce intime et militante sur la maternité et la création. La journée terminera dans l'allégresse avec "Samedi futur", un bal chorégraphié et partagé.

**Le dimanche 7 juin** viendra conclure cette édition spéciale avec, outre le spectacle "3 poids 3 mesures" de Fabrice Ramalingom, le festival "1Km de danse". Une fête déambulatoire mêlant amateurs, professionnels et associations, suivie d'un grand bal de clôture.

**Billetterie en ligne sur Mapado, par téléphone au 04 66 03 15 39 (de 13h à 18h). Programme complet surlamaison-cdcn.fr/saison-2024-2025/festival-la-maison-danse-uzes/** ■





**MIDI LIBRE**
9 mai 2026
Presse hebdomadaire régionale

SAINT-QUENTIN-LA-POTERIE

# L'office culturel dévoile ses projets

Saint-Quentin-la-Poterie

**Saint-Quentin-la-Poterie**
Lors de l'assemblée générale de l'office culturel, les bilans, financier et moral, ont été adoptés à l'unanimité. Après cette présentation, Morgan Conte, chargée de mission à l'office culturel, a exposé les perspectives pour l'année à venir.

En 2026, l'office culturel entend poursuivre et renforcer son engagement en faveur du développement de la filière des métiers d'art. Plusieurs temps forts rythmeront la programmation. Le festival Terralha, événement emblématique de l'identité du village depuis plus de 40 ans, restera un rendez-vous majeur. Le concours Ateliers d'art de France fait également l'objet d'une exposition jusqu'au 10mai, salle Joseph Monier.

Le programme de résidences artistiques se poursuivra dans son rôle de laboratoire de création et de transmission. Une résidence spécifique sera notamment consacrée au dialogue entre céramique et culture de la vigne, en partenariat avec le domaine Deleuze Rochetin. Cette initiative viendra enrichir la programmation en proposant une approche transversale, expérimentale et ouverte à de nouveaux publics. Par ailleurs, l'office culturel reprendra l'organisation des Ateliers en fête. Cette évolution marquera une nouvelle étape dans la structuration de cet événement hivernal incontournable, avec l'objectif de renforcer son rayonnement culturel et économique tout en consolidant les dynamiques locales et les partenariats.

Morgan Conte précise : *« L'office culturel affirme sa volonté de faire du village un territoire de référence, à la fois laboratoire de création, lieu de transmission et destination culturelle majeure. Nous souhaitons également renforcer l'ancrage territorial en développant de nouvelles synergies avec les acteurs locaux, notamment l'association Eurék'art, La Maison Danse ou encore le festival Saveurs & Savoirs. »*

Une attention particulière sera portée à la médiation culturelle, notamment en direction des publics empêchés, avec le service Politique de la Ville et Amande& Co, à l'échelle de la communauté de communes du Pays d'Uzès. Elle conclut sur la volonté de renforcer les liens entre habitants, acteurs culturels et partenaires institutionnels. Un remerciement a été adressé à Annie Christen, saluée pour son engagement à la présidence.

Correspondant Midi Libre : 0670368332

*Les adhérents étaient attentifs à la présentation des bilans.*

■

LA GAZETTE DE NÎMES
14 mai 2026
Presse hebdomadaire régionale

# Émilie Peluchon, passeuse de danse

*François Daury*

**Émilie Peluchon, directrice du Centre de développement chorégraphique national (CDCN) d'Uzès est en pleins préparatifs du Festival La Maison Danse - du 3 au 7 juin- qui fête cette année ses trente ans. Cette Nantaise pure souche s'attache à ancrer la danse auprès de publics non-initiés dans des territoires ruraux.**

Elle s'est mise à travailler dans la danse à l'instant où elle a décidé de ne pas être comédienne. Émilie Peluchon, 44 ans, directrice depuis fin 2022 du Centre de développement chorégraphique national (CDCN) d'Uzès, dont la formation initiale est le théâtre, est née à Nantes, " *d'une famille nantaise nantaise* ", tient-elle à préciser, après une grande sœur et avant un petit frère. Attachée à ses racines, elle vogue vers des études de lettres… à Rennes. " *J'avais besoin d'indépendance, de découvrir la vie par mes propres moyens,* explique-t-elle . *Les années que j'ai passées à Rennes ont été vraiment réjouissantes, il y avait une sorte d'émulation permanente ponctuée d'insouciance et d'apprentissage* ".

**Lumière sur soi ou sur les autres**

De retour à Nantes pour sa licence, cette passionnée de théâtre, qu'elle pratique depuis l'adolescence, doit choisir entre la comédie ou l'organisation. Entre la lumière sur soi ou sur les autres. Elle opte finalement pour la seconde et son master II en politiques culturelles complète sa solide expérience associative. C'est là qu'elle se spécialise dans la danse, discipline qui l'émeut et la remue plus en profondeur que la création théâtrale de l'époque. " *La danse fait appel au 6 e sens, à l'empathie, à la kinesthésie (perception des mouvements du corps), des outils dont on ne parle jamais mais qui pourtant sont tant à l'œuvre chez l'humain et qui sont des moyens de réception, de langage, de compréhension. Et ça me plaisait beaucoup d'être à cet endroit de médiation entre ce langage, celui des artistes, des créateurs, des chorégraphes, et les publics. Et je dois aussi avouer qu'en m'orientant vers la danse je me protégeais de la frustration de ne pas être sur scène que j'aurais pu ressentir dans le théâtre* ".

**Mettre en lien œuvres et publics**

Celle qui pratiquait la danse en amatrice depuis l'enfance, en devient finalement médiatrice et ambassadrice professionnelle. Une première expérience dans l'association départementale du Val d'Oise, puis l'accompagnement et la production pour une compagnie, l'initiation de politique culturelle et chorégraphique précèdent la direction de Danse Dense, en Seine-Saint-Denis, une plateforme de repérage et d'accompagnement des chorégraphes émergents. Émilie Peluchon tombe sur l'annonce du CDCN Maison Danse d'Uzès au moment où elle ressent le besoin de quitter la région parisienne. Et de retrouver, peut-être parce que ses grands-parents étaient maraîchers, un lien avec la terre, le territoire et le sens premier de son métier. " *Mettre en lien des œuvres d'artistes contemporains et/ou émergents auprès d'habitants qui vivent dans des villages où il n'y a pas nécessairement de salle de spectacle* , décrit-elle, d *'un seul coup ça m'est apparu comme une évidence. Il ne fallait pas simplement que je postule, il fallait que je sois retenue"* . Émilie décroche le poste. La quadragénaire a pour objectif d'œuvrer à la rencontre, notamment intergénérationnelle. Avec le festival La Maison Danse, du 3 au 7 juin à Uzès, intégrant 22 chorégraphes, 23 spectacles, des ateliers, expositions, jeux, cette "metteuse en scène" de La Maison Danse Uzès veut " *répandre l'art comme socle de société* " autour de la danse, " *pratique populaire par essence* " afin de créer un être ensemble avec et pour des publics différents à l'échelle du territoire. ■





LA LETTRE DU SPECTACLE
15 mai 2026
Presse bimensuel régionale

ANNIVERSAIRES

# June Events et La Maison Danse Uzès, une vie de longue durée

L'un fête ses 30 ans du 3 au 7 juin, l'autre ses 20 ans du 26 mai au 13 juin. Et comme au premier jour, les festivals La Maison Danse Uzès porté par le CDCN Uzès Gard Occitanie, et June Events par l'Atelier de Paris / CDCN ont toute leur vitalité. Rien que les taux de fréquentation le disent : 91 % en 2025 pour le premier, et 92 % pour le deuxième. Selon Anne Sauvage, à la tête de l'Atelier de Paris, un festival est « *une matière perméable, se régénérant* » au gré des contextes. Une qualité qui n'est pas étrangère à la longévité dont June Events peut se targuer. « *Les transformations du projet de l'Atelier de Paris et du lieu à la Cartoucherie de Vincennes ont renforcé June Events, grâce à la reprise du Théâtre du Chaudron en 2012 et la labellisation en 2015* », résume-t-elle. Soit, pour le festival : des doubles soirées entre « *découvertes* » à l'Atelier de Paris et grands formats au Théâtre de l'Aquarium, et plus de spectacles coproduits par le CDCN (11 sur les 14 créations de l'édition 2026). Pour Émilie Peluchon, le festival La Maison Danse Uzès, renommé ainsi à son arrivée en 2023, « *n'est pas distinct du travail mené à l'année* ». Elle développe un projet autour de l'enfance et de la jeunesse pour le CDCN, qui irrigue désormais le festival, et encore davantage à l'avenir depuis que la structure est PIPD (Pôle international de production et de diffusion) Danse enfance jeunesse.

PATRICK BERGER

Anne Sauvage, directrice de l'Atelier de Paris

## La force des partenariats

Si un festival dure, c'est parce qu'il est entouré. Parmi ses tutelles, La Maison Danse CDCN bénéficie du soutien du même maire depuis 1996 et d'« *une complicité* » avec les équipes techniques pour déployer le festival dans l'écrin patrimonial qu'est Uzès – sur les 300 000 euros de son budget (sans aides fléchées), 80 000 euros sont dédiés à son installation, le CDCN n'ayant pas de lieu propre. À quoi s'ajoute l'aide des « *forces vives du territoire* », dont les commerçants et les habitants, au diapason de cet événement qui a vite trouvé son succès : « *Didier Michel, son fondateur, est arrivé avec un fort désir de danse, des aficionados et un réseau large de professionnels.* » De son côté, June Events (200 000 euros de budget) fait preuve « *d'inventivité et d'expertise* » pour (re)construire sans cesse des partenariats, dans un dialogue au long cours. S'il prend en charge 100 % du plateau artistique et technique dans les espaces de la Cartoucherie, le CDCN peut compter notamment sur l'aide de nombreux lieux en coréalisation et le soutien des centres culturels étrangers à Paris et des délégations internationales pour l'accueil des artistes étrangers.

PETER AVANDO

Émilie Peluchon, à la tête de La Maison Danse Uzès

## Une acuité de regard

Quid de la substance artistique ? Anne Sauvage souligne : « *La vitalité du festival est liée à notre sensibilité envers la force de l'invention chorégraphique, sans forcément suivre les modes.* »

Depuis sa création par Carolyn Carlson, June Events n'a en effet cessé d'être un tremplin parisien pour les artistes (Katerina Andreou, Aina Alegre, Maud Le Pladec…), en privilégiant la pluralité des « *écritures* ». Pour cette édition, le chorégraphe Selim Ben Safia est invité à concevoir un pan de la programmation, dans le cadre de la Saison Méditerranée. Une démarche d'ouverture aux artistes que la directrice entend développer pour ce festival qui accroît aussi la place faite à l'émergence. Celle-ci a vite trouvé sa visibilité à La Maison Danse Uzès, dès sa création par Didier Michel qui souhaitait « *faire vivre les écritures du moment* », celles de la nouvelle danse, constate Emilie Peluchon. Depuis son arrivée, celle qui tient à la diversité des esthétiques infléchit la ligne du festival pour « *faire vivre des héritages autant que donner à voir la création de demain* ». Pour preuve, l'affiche de 2026 fait se côtoyer entre autres Maguy Marin, avec sa pièce *May B* (déjà programmée en 1996), et Sati Veyrunes, jeune artiste montante. Une édition où les filiations se questionnent pour mieux penser l'avenir. ● **Hanna Laborde**

**OBJECTIF GARD**
26 mai 2026
Presse régionale

DU 3 AU 7 JUIN

UZÈS

**Danse**

## FESTIVAL LA MAISON DANSE

Le festival fête ses 30 ans ! Une fête qui célèbrera la diversité des danses, des âges, des formes de spectacles pour continuer à surprendre les spectateurs et créer des souvenirs uniques et inoubliables. 30 ans de festival : 5 jours de danse et de fête à Uzès ! 22 chorégraphes, 23 spectacles, ateliers, créations participatives, expositions, films, jeux, dégustations, bal du samedi soir, soirées dancefloor et des surprises pour les 30 ans !

*Différents lieux dans Uzès*
*Jardin de l'Évêché, Ombrière,*
*Promenade des Marroniers*
*et autres lieux*
*30700 Uzès*





**LA GAZETTE DE NÎMES**
28 mai 2026
Presse hebdomadaire régionale

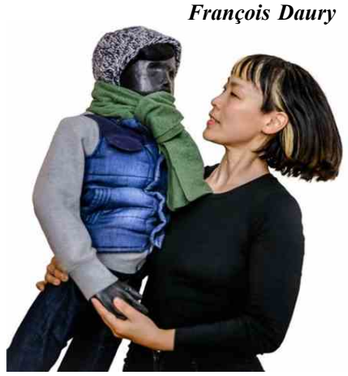
# Maguy Marin de retour à Uzès.

**Le chef-d'œuvre de la chorégraphe Maguy Marin avait ouvert la toute première édition du festival de la Maison danse d'Uzès en 1996. Créée en 1981, *May B* , pièce devenue monument de l'histoire de la danse, inspirée des écrits de Samuel Beckett, continue d'interroger notre humanité malgré ses près de 900 représentations. Et c'est naturellement qu'elle est programmée en ouverture de l'édition des trente ans du festival. Cinq hommes et cinq femmes, le visage grimé d'argile, errent au milieu de leurs détresses, des nôtres, dans une chorégraphie qui brouille les frontières entre danse et théâtre. Mercredi 3 juin, à 19h30, à l'Ombrière, 3 place Croix des Palmiers, Uzès. Tél. 04 66 03 15 39. Infos/Résa : lamaison-cdcn.fr. Tarifs : 5 € à 18 €. ■**

LA GAZETTE DE NÎMES
28 mai 2026
Presse hebdomadaire régionale

# 7 Tamanegi, une chorégraphie des liens familiaux

***François Daury***



**DANSE.** Dans ses créations, la chorégraphe, danseuse, comédienne et dessinatrice japonaise Ikue Nakagawa mêle danse et marionnettes grandeur nature. Ses œuvres ont également en commun d'avoir pour point de départ un dessin, par lequel elle exprime ce qu'elle ressent, grâce auquel elle accède à ses mondes intérieurs. Celui à l'origine de *Tamanegi* représente un oignon (qui est la traduction littérale du titre de la pièce) par lequel elle figure les différents cercles protecteurs de la famille, l'enfant comme noyau, ainsi que les différentes couches d'émotions familiales. Dans cette version remaniée pour le festival de la Maison danse d'Uzès, la chorégraphe évolue seule avec la marionnette représentant son fils. À travers mouvement et image, elle explore les liens invisibles qui les unissent.

***Samedi 30 mai, à 10h, au parc Meynier de Salinelles, Nîmes. Tél. 04 66 76 10 56. Gratuit-theatreleperiscope. fr*** ■





RÉPUBLICAIN D'UZÈS ET DU GARD [LE]
28 mai 2026
Presse hebdomadaire régionale



# 30 ans de Maison danse en juin

***Lucas Laberenne***
***l.laberenne@mesinfos.fr***

*Le festival La Maison danse revient à Uzès du 3 au 7 juin pour célébrer ce qui fait grandir : les corps, les œuvres, les regards. Programme.*

*Démonstration de Hip hip hop pour le festival La Maison danse.*

La 30 e édition du festival La Maison danse Uzès aura lieu du 3 au 7 juin. Elle réserve, pour fêter cet anniversaire, cinq jours de danse et de fête à Uzès, grâce au concours de 22 chorégraphes, pour 23 spectacles, ateliers, créations participatives, expositions, jeux, dégustation, bal du samedi soir, soirées dancefloor et des surprises... Une ligne conductrice : celle de l'héritage.
Le coup d'envoi est donné dimanche 31 mai avec un atelier Joie signé Jonas Chéreau, à la salle polyvalente dès 10h. Le chorégraphe, qui prendra ses marques comme artiste associé à La Maison danse à partir de juin, propose avec ce projet, né d'une recherche sur l'origine du bonheur, une invitation au mouvement aussi simple que radicale. En soirée du mardi 2 juin, Christophe Haleb, ancien artiste associé au festival, anime un atelier de préparation au bal du samedi sur la scène des Marronniers. Mercredi 3 juin, dès le matin, les familles sont conviées à un atelier de dessin avec Ikue Nakagawa à la médiathèque, avant sa représentation de "Tamanegi" à 16h. La promenade des Marronniers s'anime ensuite avec le vernissage de l'exposition photo du CATTP Le Transfo, puis de l'installation "CanoPER" de Marion Carriau, artiste associée à La Maison danse jusqu'en juin, accompagnée d'une performance des tisseuses et tisseurs du Gard. L'un des temps forts de la soirée : "May B" de Maguy Marin, à L'Ombrière. Et pour clore la nuit, "Vaslav" s'installe au bar du jardin de l'Évêché à 22h. Olivier Normand propose un tour de chant cabaret à sa façon, voix et shruti box en main, traversant Monteverdi, Gainsbourg, Marley ou Brigitte Fontaine.

*Une partie de l'équipe de l'édition 2025 du festival Le Maison danse.*

**PERFORMANCES**
Jeudi 4 juin s'ouvre sur une matinée de pratique au Mas-Careiron avec Marion Carriau, suivie d'une projection au cinéma Le Capitole à 14h30. Il s'agira du film "Éternelle jeunesse Uzès", réalisé par Christophe Haleb en 2021-2022 avec des adolescents et jeunes adultes uzétiens, précédé de deux courts-métrages inédits nés des projets Culture santé et de la collaboration avec le collège Jean-Louis Trintignant. Christophe Haleb sera présent, accompagné de certains des jeunes. En soirée, la scène des Marronniers accueille "le solo" de Johana Malédon, chorégraphe guyanaise dont la pièce a été sélectionnée pour Aerowaves twenty26. À 19h30, ce sera au tour du quartet pour oiseaux, Quetzalcóatl. Les quatre musiciens convoqueront groove hip hop et mythe aztèque. À 20h30, place aux Jeux mêlés imaginés par Laurent Pichaud, apéro-danse-vin au bar du jardin de l'Évêché, en partenariat avec les Vins AOP Duché d'Uzès. La soirée se terminera par "Fugaces" d'Aina Alegre à 22h au jardin de l'Évêché. Une déclaration d'amour à celle qui a révolutionné le flamenco, Carmen Amaya.
Vendredi 5 juin débutera à 18h avec "Motor unit" de Sati Veyrunes à l'Ombrière, rapidement suivi à 19h30 par "Fampitaha, fampita, fampitàna"interprétée par quatre corps pour raconter diasporas et îles d'origine. Puis, à 21h30, "La colère a des corps". *« Un spectacle monté par des lycéens d'Uzès à propos des injonctions faites aux corps dans la danse. C'est un moment fort qui se profile... »* , annonce La Maison danse. La soirée se prolonge jusqu'à 22h dans le jardin de l'Évêché avec une soirée double portée par la formation professionnelle Coline avec "Inked" du Néerlandais Arno Schuitemaker, méditation chorégraphique « *sur la trace et la présence »* , suivi de "Some of glass in blue" de Thomas Lebrun,

RÉPUBLICAIN D'UZÈS ET DU GARD [LE]
28 mai 2026
Presse hebdomadaire régionale



directeur du CCN de Tours, sur des musiques de Philip Glass.
*« Quatorze interprètes, deux univers, une énergie communicative garantie. »*
Samedi 6 juin, à 14h puis 16h30, Danya Hammoud à la promenade des Marronniers dévoilera "Scènes de vie", performance extérieure d'un groupe d'amateurs locaux, où les gestes du quotidien se décalent progressivement sous l'effet d'une bande sonore spatialisée qui convoque d'autres lieux, d'autres catastrophes. À la même heure, Anne Dessertine et Julie Vuoso de l'association Les Quincailleurs lancent un grand jeu de piste dans les rues d'Uzès : épreuves, collaborations, gestes et surprises jusqu'au grand final.

**SOUVENIRS, SOUVENIRS**

Et tout au long du festival, chacun est invité à accrocher son meilleur souvenir des éditions passées sur le site du festival. En soirée, à 20h dans le jardin de l'Évêché, Marion Carriau monte sur scène avec ses deux fils pour "Ditto to the sand". Une pièce intime et militante sur la maternité et la création. La journée se terminera dans l'allégresse avec "Samedi futur", un bal chorégraphié et partagé. Dimanche 7 juin viendra conclure cette édition spéciale avec, outre le spectacle "3 poids 3 mesures" de Fabrice Ramalingom, le festival 1Km de danse. Une fête déambulatoire mêlant amateurs, professionnels et associations, suivie d'un grand bal de clôture.
Tout le long, dès le 3 juin, la promenade des Marronniers offrira une "expo en plein air" retraçant trois décennies de Maison danse.

**Échauffements dès le 31 mai et festival du mercredi 3 au dimanche 7 juin à Uzès. Tarifs : 5 à 50 € si pass. Réservations : mapado. com ■**

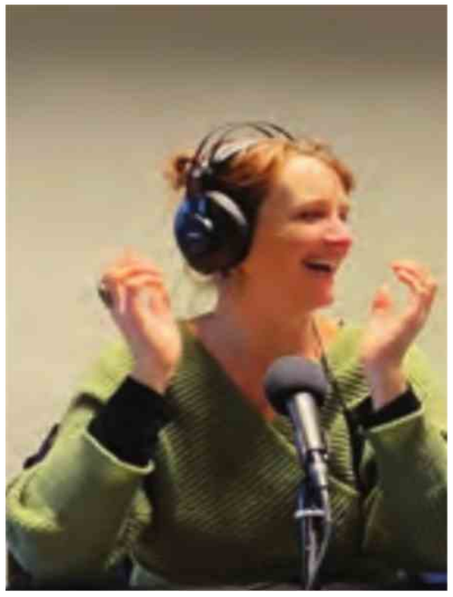




RÉPUBLICAIN D'UZÈS ET DU GARD [LE]
28 mai 2026
Presse hebdomadaire régionale

LA RUBRIQUE DE FUZE107. 5

# Zoom sur le festival Uzès danse



C'est l'un des grands rendez-vous attendus par les amateurs de danse et de spectacle. Pour ce 30 e anniversaire, l'équipe du festival a convoqué des œuvres et des artistes qui ont marqué l'histoire du festival et de la danse, comme May B de Maguy Marin, première présidente du festival, des artistes associé·e·s au projet pendant plusieurs années : Christophe Haleb, Fabrice Ramalingom, David Wampach, Danya Hammoud… Des femmes qui marquent l'histoire : Aina Alegre, Soa Ratsifandrihana, Marion Carriau, etc. Anne-Claire Chaptal (en photo) est venue au micro de Fuze pour nous évoquer le programme et rappeler que le festival, qui se déroule du 3 au 7 juin, est une invitation à rencontrer une diversité de spectacles, du solo aux pièces de groupe, du hip-hop aux danses de bal et de club, traditionnelles ou contemporaines, jusqu'aux pièces imaginées avec des habitantes et habitants… ***A découvrir sur radiofuze. fr*** ■

**LA MARSEILLAISE**
29 mai 2026
Presse quotidienne régionale

# La Maison danse célèbre ses 30 ans !

***MARC VOIRY***

Du 3 au 7 juin, Uzès se transforme en vaste scène chorégraphique à ciel ouvert en proposant 23 spectacles à l'occasion du Festival La Maison danse

La Maison danse célèbre ses 30 ans !

Du 3 au 7 juin, Uzès se transforme en vaste scène chorégraphique à ciel ouvert en proposant 23 spectacles à l'occasion du *Festival La Maison danse*

22 chorégraphes, entre figures historiques de la danse contemporaine, artistes associés, créations participatives et événements festifs, sont invité. e. s à Uzès pour fêter les 30 ans du festival. Depuis sa création en 1996, le festival s'est imposé comme l'un des rendez-vous majeurs de la danse contemporaine. Installé dans les jardins, places, théâtres et espaces patrimoniaux d'Uzès (le jardin de l'Évêché, la promenade des Marronniers, L'Ombrière, le cinéma Le Capitole, la médiathèque... ), il défend une approche ouverte de la création chorégraphique, mêlant spectacles, performances et expériences collectives.

**Héritages**

La programmation est pensée comme un parcours à travers plusieurs générations de chorégraphes. Le festival accueille « *des chorégraphes qui ont marqué l'histoire de la danse, celle du festival, ou celles et ceux qui seront les chorégraphes de demain* ».

L'ouverture du festival se fait avec *May B* de **Maguy Marin** (3 juin à 19h30 - L'Ombrière). Créée en 1981, cette pièce inspirée de l'univers de Samuel Beckett est devenue un jalon de la danse contemporaine européenne. **Laurent Pichaud** , complice de La Maison danse depuis plusieurs années, propose lui avec *La cour des anges* (6 juin à 18h00 - École Jean Macé) un hommage à Dominique Bagouet. Il convoque sept des dix interprètes d'origine du *Saut de l'ange* créée en 1987 à Montpellier par le chorégraphe avec l'artiste Christian Boltanski, pour une adaptation in situ dans une cour d'école : terrain de jeu et espace du souvenir, architecture du temps qui passe.

**Spectacles et fêtes collectives**

**Danya Hammoud** présente *Scènes de vie* (6 juin -13h45 et 16h15 - Promenade des marronniers), performance extérieure, interprétée par un groupe local d'amateur·ices réuni·es, avec des gestes familiers, minutieusement chorégraphiés. Mais ce que l'on entend ne correspond pas à ce que l'on voit : la bande sonore convoque d'autres lieux, d'autres événements.

**Christophe Haleb** , qui s'intéresse aux formes populaires, au clubbing et aux espaces de sociabilité dansée, orchestre lui *Samedi futur* , le grand bal chorégraphié des 30 ans du festival (6 juin à 22h 30 - Bar du jardin), pensé comme une fête collective et participative. Une soirée au cours de laquelle sera présenté *Cassette Duet* de **David Wampach** , faisant dialoguer l'héritage du ballet classique avec les codes de la danse de salon dans des espaces inattendus.

**Fabrice Ramalingom** présente *3 poids, 3 mesures* (7 juin à 11h30 - Jardin de l'Evêché) une « création in situ » conçue spécifiquement pour le festival, dans laquelle Zaza, Tom et Vincent vont observer avec humour et légèreté, le phénomène de gravité sur différents objets.

**Marion Carriau** , artiste associée depuis 3 ans à La Maison danse proposera à la fois son spectacle *Ditto to the sand* (6 juin à 20h - Jardin de l'Évêché) né d'un quiproquo lors d'une résidence à Dublin en mai 2023 et de ses questionnements de mère et chorégraphe, tout en organisant la fête de clôture du festival, préparée en secret avec de nombreux artistes (7 juin à 20h – Bar du jardin)

Signalons également **Jonas Chéreau** , qui est le nouvel artiste associé du CDCN avec *Joie* (6 juin à 21h - Scène des Marronniers) accompagné au plateau de **Catherine Hershey** et d' **Emma Tricard.**

Une création qui part d'une question simple : « *Quel mouvement représente le mieux la joie ?* ».

MARC VOIRY

**Festival La Maison danse**
Du 3 au 7 juin
Divers lieux, Uzès

*MayB © HerveDeroo*

*Ditto to the sand © Sandy Korzekwa*

■





**MIDI LIBRE**
29 mai 2026
Presse quotidienne régionale



MUSIQUE

# La fête du pois chiche à Montaren lance la grande saison des festivals

Musique

**Musique**

La fête du pois chiche revient à Montaren-et-Saint-Médiers pour trois jours d'effervescence.

La fête, c'est kapital. Et ce week-end, la kapitale de la fête, c'est Montaren-et-Saint-Médiers, près d'Uzès, qui organise sa traditionnelle fête du pois chiche, duvendredi29 au dimanche 31mai. Au programme de ces trois jours de célébrations délirantes, premier grand rendez-vous de la saison estivale, des spectacles, des apéros, de la musique, de la cuisine et surtout, avant l'embrasement final, la célébration du rire comme exutoire, comme remède. *« Dans un monde qui vacille, entre fracas et silences »* , l'événementse présente comme *« un passage fragile, incandescent ».*

**« Un moment de bonne humeur et de rigolade »**

*« On préfère parler de fête que de festival, c'est un moment populaire et ouvert à tout le monde »* , précise la coordinatrice Emma Ansaldi. *« Le but est de partager ensemble un moment de vie, d'émotion, de musique, de chant, de joie, de bonne humeur et de rigolade »* , poursuit-elle, persuadée que *« le rire peut être une arme ».*

Avec une trentaine de propositions de spectacles et de concerts, la fête se déroule sur quatre sites. À la Plaça to Chiche, ambiance fête de village avec DJ, animations et foodtrucks. La Guinguette est une scène plus intimiste, ouverte notamment à l'émergence artistique. Parmi les propositions, Lutèce ou Yuhna Foster, récentes finalistes de la Bourse des jeunes talents de la ville de Nîmes dans un répertoire entre rap et électro.

L'espace du Puits Venden est partagé avec L'Abrix Bar et la Collectif Meufs +avec en journée des siestes musicales et des spectacles pour enfants, puis une ambiance bodega en soirée.

Enfin, aux Petits jardins, le public peut découvrir le musée international du pois chiche et des concerts, notamment le premier soir Dab Rozer pour une ambiance rap électro alternatif et Elements of Baraka dans un style ethnotranse.

C'est ici que sera brûlé le pois chiche dimanche soir enclôture de la fête, rythmée par des moments rituels (ou plutôt chichtuels). Parmi ces temps collectifs, la sortie du totem le vendredi soir, le réveil en fanfare et le coucher du pois chiche, la déambulation de la Poichichade du samedi matin ou le charivari Orgamiche Poichivari samedi soir. Et bien sûr dimanche à midi, un Konkours de recettes, parce que le pois chiche, comme le rire, c'est bon!

*Un week-end rythmé par des temps rituels autour du totem. Archives KPCM*

Stéphane Cerri

scerri@midilibre. com

Les festivals qui arrivent...

**Agenda** Dès le week-end prochain, le programme se remplit… Paloma à Nîmes accueille **This is not a love song** , vendredi5 et samedi 6juin, avec une trentaine de groupes et le meilleur de la scène indé. Parallèlement aux Américains du groupe 16 Horsepower, au guitariste espagnol Yeraï Cortés ou la chanteuse Jehnny Beth, la programmation fait la part belle à la découverte. Autre ambiance à Uzès, avec le festival de la **Maison Danse** qui fête ses 30 ansdu mercredi3 au dimanche 7juin avec notamment *May B* de Maguy Marin et le retour de plusieurs fidèles qui viennent fête

**MIDI LIBRE**
29 mai 2026
Presse quotidienne régionale



cet anniversaire, Laurent Pichaud, David Wampach, Danya Hammoud, Christophe Haleb ou Fabrice Ramalingon. **Le festival de Nîmes** démarre dans les arènes dès le jeudi 11juin avec le concert de Theodora et se poursuit avec une affiche étincelante et éclectique. Vanessa Paradis, Sabaton, Black Eyed Peas, Lenny Kravitz, Damso, Jamiroquai, Julien Doré, Sting, Marilyn Manson, le ballet Béjart, Nick Cave, Orelsan, Gims ou les Cure… Pour le jazz, cap vers **Vergèze** où déménage le festival de Vauvert vendredi26 et samedi 27juin avec Yun Sun Nah et Erik Truffaz. Les fans de jazz prendront ensuite la direction de **Junas** , du mercredi22 au samedi 25juillet qui accueille le contrebassiste Avishai Cohen et un voyage vers la Pologne. Musiques du monde en Uzège du vendredi 26juin au vendredi 3juillet avec **Autres rivages** et la chanteuse éthiopienne Etenesh Wassie ou l'underground orientale de Zeid Hamdam. Enfin pour la musique classique, cap vers les Cévennes où l'historique festival du **Vigan** fête ses 50 ans du vendredi 17juillet au mardi 25août avec le pianiste Maurizio Baglini, l'organiste de Notre-Dame Thierry Escaich ou le violoncelliste virtuose Christian-Pierre La Marca. À Uzès, les **Nuits musicales** se déroulent du samedi18 au mercredi 29juillet avec notamment le Didon et Enée de Purcell ou le projet La Sultane du pianisteAndré Manoukian. ■





**LIBÉRATION**
29 mai 2026
Presse quotidienne régionale

de partage et d'épanouissement». Dans chaque ville et village où se rendent les musiciens, les événements, entièrement gratuits, s'adaptent au patrimoine culturel et naturel local afin de le mettre pleinement en valeur. Au programme : siestes musicales, bals traditionnels, ateliers, représentations pour les familles et le jeune public, et bien sûr, concerts plus traditionnels. Deux soirées exceptionnelles sont également prévues : pour *Deux Violons sur le dôme*, les violonistes Nemanja Radulović et Thomas Briant sont accompagnés d'un orchestre pour, notamment, revisiter du Bach, tandis qu'avec *Musica Ostinata*, c'est l'obsession musicale qui est mise à l'honneur par l'orchestre à travers cinq pièces signées Bach, Adams, Glass, Pärt et Ravel.

**LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ ET ALENTOUR**

### Festival Berlioz

**Du 19 au 30 août**

Au château ou dans les églises, chapelles et autres prieurés, les concerts et récitals entraînent les festivaliers dans l'univers du musicien et compositeur français Hector Berlioz, natif du village, mais aussi d'autres grands noms de la musique. L'événement s'ouvre en grande pompe au couvent des Carmes, à Beauvoir-en-Royans, avec une «Grande fête populaire» suivie des *Carmina Burana*, de Carl Orff, par l'orchestre national symphonique et le chœur national de Lettonie, dirigés par le Français Daniel Kawka. Après un concert de l'Orchestre philharmonique de Radio France et de la soprano Sabine Devieilhe, dirigés par Louis Langrée, la soirée du samedi 29 août doit s'achever avec une performance collaborative de DJ Matteo (du trio Chinese Man), qui promet de transformer la cour du château en dancefloor géant.

**SAINT-FLOUR**

### FuriosFest

**Du 21 au 23 août**

Ce festival, organisé en plein air, s'est donné pour mission, depuis six ans, de promouvoir la scène rock et métal française et internationale dans le Cantal, que l'équipe organisatrice invite les spectateurs à prendre le temps de découvrir. La programmation musicale promet de ravir les amoureux du rock et des pogos, puisque sont notamment attendus Lordi, Paradise Lost, Tagada Jones, Greenleaf, Cage Fight, Faith in Agony, Florence Black, Sun, Lucie Sue…

OCCITANIE

## DANSE

**UZÈS**

### La Maison danse

**Du 3 au 7 juin**

Sur cinq jours, ce ne sont pas moins de 22 chorégraphes qui se rassemblent pour proposer 23 représentations. Parmi les spectacles attendus pour les 30 ans du festival, on note en particulier la réinterprétation de grands classiques de la danse contemporaine, comme *May B*, de Maguy Marin, mais aussi des avant-premières, comme *Quartet pour oiseaux*, *Quetzalcóatl*, un spectacle décalé et groovy imaginé par François Lamargot pour tous les publics à partir de 8 ans, ou le projet *La colère a des corps*, de Roxanne Hugon & Co, qui traite des injonctions faites au corps, notamment dans le milieu de la danse. Un grand jeu de piste en équipes est également organisé dans les rues de la ville l'après-midi du 6 juin, avant une fête de clôture, le lendemain soir, autour de la chorégraphe Marion Carriau.

**MONTPELLIER ET ALENTOUR**

### Montpellier Danse

**Du 11 juin au 4 juillet**

Pour cette nouvelle édition, le festival propose à nouveau une programmation très riche de spectacles en tous genres, d'expositions, de déambulations ou encore d'ateliers à travers la ville et aux alentours. Le Sévillan David Coria offre la création de sa pièce *Babel Torre Viva* au théâtre de la Mer à Sète. A Montpellier, la danseuse et chorégraphe Zoé Lakhnati présente son solo *This is la*

MARIANNE CUOMO

## Jazz à Vienne

**Vu par Guillaume Anger**
directeur artistique

*«Jazz à Vienne a, depuis longtemps, exploré de nombreuses esthétiques autour du jazz, que ce soit en hip-hop, en funk, en blues, évidemment. Cela fait partie de l'ADN du festival. Nous essayons de garder notre ligne artistique en la renouvelant aussi : cette année nous avons 40 % de la programmation au théâtre antique (photo), avec des artistes qui n'étaient jamais venus et d'autres qui n'étaient pas venus depuis très longtemps chez nous. Nous avons la chance d'avoir beaucoup de concerts exclusifs, et cette année, nous accueillons notamment l'Américain Jon Batiste, qui a fait quelques concerts à Paris, mais que nous serons le seul festival français à recevoir !» Recueilli par* **D.B.-B.**

*(Lire aussi page III)*

*mort* à l'hôtel de Grave, tandis que Le collectif (la)Horde et les danseurs du Ballet national de Marseille investissent le Corum avec *Après moi, le déluge*.

**ALBI**

### Arte Tango

**Du 20 au 23 août**

Le festival des amoureux du tango s'ouvre en grande pompe avec deux concerts exceptionnels de Quinteto Galván, un groupe argentin fascinant qui joue sans partitions. Des stages et des cours animés par des duos de maîtres du tango argentin (Agustin Venturino et Natalia Aguero, et Andrés Molina et Natacha Lockwood) sont également au programme. Et, pour mettre ces enseignements en pratique, des bals sont organisés tous les après-midi, animés par les DJ invités : Punto y Branca, Aurora Fortuna, Olga La Cachila…

## CINÉMA

**FOIX**

### Résistances

**Du 3 au 11 juillet**

Mêlant formats courts et longs métrages, des films de fiction et des documentaires sont sélectionnés chaque année pour explorer des sujets très engagés. Pour cette 30e édition, les organisateurs ont choisi comme thèmes : «Kapital santé», sur le poids du capitalisme dans le secteur de la santé, «Chantier collectif contre l'extrême droite», sur les stratégies à déployer pour contrer la montée des périls politiques, «Extractivismes : du saccage à la lutte», sur les prélèvements irresponsables de ressources telles que le lithium, le nickel, le charbon, et «Des idées plein la fête», qui traite de la place des espaces de résistances par la fête, un milieu longtemps dépolitisé. Enfin, le «Zoom» du festival sera quant à lui braqué sur l'Inde, pays à la tradition cinématographique d'une grande richesse. Des débats, des apéro-concerts et une programmation pour enfants sont également prévus.

**GINDOU**

### Rencontres cinéma de Gindou

**Du 15 au 22 août**

Pour sa 42e édition, la manifestation a choisi comme invitée d'honneur la réalisatrice Dominique Cabrera, dont les œuvres documentaires ou de fiction tournent souvent autour des thèmes de la vie en banlieue (*Une poste à La Courneuve*, *Chronique d'une banlieue ordinaire*) ou de l'Algérie, son pays de naissance (*l'Autre Côté de la mer*, *le Cinquième Plan de la Jetée*). Les projections ont lieu en journée dans la salle de l'Arsénic et le soir, en plein air dans l'amphithéâtre de verdure de Gindou. Un cinéma itinérant est également proposé dans des villages environnants. En parallèle, les festivaliers peuvent profiter de temps d'échanges avec les artistes invités, d'apéros-concerts, d'animations pour les plus jeunes, ainsi que d'une librairie éphémère qui propose des séances de dédicaces.

**TOULOUSE**

### Festival international du film grolandais de Toulouse

**Du 14 au 20 septembre**

Surnommé «Fifigrot», le festival célèbre ses 15 ans cette année. En partenariat avec l'équipe télévisuelle de la présipauté de Groland, des dizaines de films tout aussi déjantés, absurdes et qui suivent généralement le même objectif de satire sociale sont mises en avant dans six salles de la ville. Le programme est riche : outre les sélections cinéma (en compétition, hors compétition et rétrospectives), sont attendues prestations musicales et artistiques, expositions et autres rencontres littéraires.

## THÉÂTRE, ARTS DE LA RUE

**VILLENEUVE LÈS-AVIGNON**

### Villeneuve en scène

**Du 8 au 21 juillet**

C'est une année particulière pour ce festival qui célèbre le cirque, l'opéra, le théâtre équestre et bien d'autres arts de la rue, puisque la ville de Villeneuve-lès-Avignon s'apprête à fêter la 30e édition de la manifestation, pendant deux semaines. Parmi les spectacles à ne pas manquer cet été, il y a notamment *Ostinato*, une œuvre multidisciplinaire du collectif Akoreacro, qui retrace rien moins que l'histoire de l'humanité, *Nous reviendrons au printemps*, de la compagnie Kaimera, qui renouvelle ici *la Cerisaie*, le chef-d'œuvre de Tchekov, ou encore une représentation itinérante du *Hamlet*, de Shakespeare, venue du festival d'Avignon, signée par Thibault Perrenou et sa compagnie.

**LODÈVE**

### Résurgence

**Du 16 au 19 juillet**

Pendant quatre jours, théâtre de rue, cirque, danse et concerts investissent Lodève. Les rues et places publiques, les terrasses de café, la cathédrale et même les cours d'école s'animent au rythme des nombreuses représentations. Parmi les spectacles prévus pour cette édition, on attend notamment *Full Fuel*, de la compagnie Oxyput, *Spen et Lulla*, du Collectif Xanadou, *le Mariage forcé*, revu par la compagnie 800 litres de paille, ou encore un concert polyphonique du groupe Aàgu.

**PAYS DE MIREPOIX**

### MIMa

**Du 6 au 9 août**

Spectacles, ateliers, expositions, rencontres, débats, concerts : le programme est toujours vaste pour ce festival qui met en lumière le cirque et les marionnettes dans les communes du pays de Mirepoix. Une vingtaine de représentations sont attendues autour de la thématique choisie pour cette 38e édition : «Nos histoires». L'occasion de faire un pont entre le passé et le présent, la mémoire et l'actualité, avec des spectacles mettant en parallèle la grande et la petite histoire, les faits réels et les récits familiaux ou intimes.

## ARTS / PHOTO

**TOULOUSE**

### Le Nouveau Printemps

**Jusqu'au 28 juin**

Le festival de création contemporaine s'associe cette année avec l'actrice espagnole Rossy de Palma, notamment connue pour ses nombreuses collaborations

**MIDI LIBRE**
31 mai 2026
Presse quotidienne régionale

# Trois chorégraphes pour raconter la mémoire et l'héritage

Pour célébrer les 30 ans de son festival, La Maison Danse a choisi de mettre à l'honneur la mémoire et la transmission. « *Fêter les 30 ans du festival, c'est relier les chorégraphes d'hier à ceux d'aujourd'hui et de demain* » , résume Émilie Peluchon, directrice du CDCN La Maison Danse.

Un symbole fort puisque la chorégraphe Maguy Marin, figure majeure de la Nouvelle danse française et invitée de la première édition en 1996, ouvrira le festival avec sa pièce emblématique *May B*.

Dans cet esprit de filiation artistique, trois chorégraphes seront particulièrement à découvrir.

La Guyanaise Johana Malédon proposera un solo où les mots surgissent de manière imprévisible, explorant ce qui marque les identités et les parcours. Rendez-vous jeudi 4juin à 18heures, scène des Marronniers.

Vendredi 5juin, à 18heures, Sati Veyrunes présentera *Motor Unit,* une création née de la transmission de répertoires de deux grandes figures européennes de la danse contemporaine. Une réflexion sur la manière dont une œuvre évolue lorsqu'elle est réinterprétée par un nouveau corps.

Enfin, à 19h30 à L'Ombrière, Soa Ratsifandrihana dévoilera *Fampitaha, fampita, fampitàna* , une pièce qui interroge les liens entre mémoire, langage et transmission à travers quatre interprètes.

Trois propositions qui illustrent parfaitement l'esprit de cette édition anniversaire : faire dialoguer les pionniers de la danse contemporaine avec celles et ceux qui en écrivent aujourd'hui la suite.

*Sati Veyrunes présentera Motor Unit, une œuvre contemporaine. MD*

■



REVUE DE PRESSE

LA MAISON DANSE
UZÈS GARD OCCITANIE
CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL

MIDI LIBRE
31 mai 2026
Presse quotidienne régionale

# Uzès Danse : trente ans de danse célébrés par cinq jours de festival

Uzès

**Uzès**
Du 2 au 6juin, Uzès vibrera au rythme de la danse à l'occasion du festival organisé par le Centre de développement chorégraphique national (CDCN) La Maison Danse. Cette édition revêt une dimension particulière puisqu'elle célèbre les 30 ans de ce rendez-vous culturel incontournable.

Pendant cinq jours, la ville accueillera 22 chorégraphes et 23spectacles présentés dans différents lieux du centre historique et des espaces naturels environnants. Au programme également : sorties de résidence, expositions, ateliers de pratique pour tous les âges, soirées festives, bal participatif, ainsi qu'un kilomètre de danse à travers la ville.

Parmi les projets marquants figure CanopER, une œuvre collective tissée avec la participation d'habitants du Gard. Trois spectacles associeront également les habitants du territoire aux artistes invités.

*« Nous vous invitons à une fête qui célébrera hier, aujourd'hui et demain. À l'image du projet de La Maison Danse, cette édition mettra à l'honneur la diversité des danses, des générations et des formes artistiques afin de continuer à surprendre les spectateurs et créer des souvenirs uniques »,* souligne Émilie Peluchon, directrice de La Maison Danse.

**Plusieurs générations de chorégraphes**

Pour cet anniversaire, le festival réunira plusieurs générations de chorégraphes. Des figures majeures de la danse contemporaine, comme Maguy Marin, qui avait ouvert la toute première édition il y a trente ans, côtoieront des artistes d'aujourd'hui tels qu'Aina Alegre ou Laurent Pichaud.

Les artistes associés à La Maison Danse au fil des années seront également présents, parmi lesquels Christophe Haleb, David Wampach, Fabrice Ramalingom, Danya Hammoud et Marion Carriau, qui transmettra cette année le relais à Jonas Chéreau.

Comme chaque année, le Jardin de l'Évêché constituera le cœur du festival, avec une scène supplémentaire promenade des Marronniers et d'autres propositions à L'Ombrière, dans les rues d'Uzès ou encore dans des espaces naturels.

Le coup d'envoi sera donné mardi 2juin à 18h30, promenade des Marronniers, avec un atelier de préparation au bal animé par Christophe Haleb. Gratuit sur réservation et ouvert à tous, même débutants.

Le programme complet est disponible sur le site officiel de La Maison Danse.

Correspondant Midi Libre : 0688242219

*Le bal participatif accueille un public nombreux. Archives MD*

■

LA GAZETTE DE NÎMES
4 juin 2026
Presse hebdomadaire régionale



# Uzès Danse : 30 ans de festival

*François Daury*

**Le Festival de la Maison Danse d'Uzès fête ses 30 ans jusqu'au dimanche 7 juin. Voici les rendez-vous à ne pas louper dans la riche programmation de vingt-trois spectacles de vingt-deux chorégraphes en cinq jours.**

Le festival de la Maison Danse d'Uzès s'est ouvert mercredi 3 juin avec la pièce *May B* de Maguy Marin, pièce qui avait inauguré la toute première édition du festival, alors nommé Uzès Danse, il y a tout juste 30 ans. Trois décennies qui sont célébrées jusqu'au dimanche 7 dans un équilibre artistique à cheval entre héritage et transmission, côté artistes et public. C'est tout l'enjeu du festival et de cette édition en particulier. " *Faire société ensemble, dans la diversité des âges et des genres* ", souligne Émilie Peluchon, directrice du CDCN (Centre de Développement Chorégraphique National) Maison Danse d'Uzès.

**Générations**

" *C'est important que les différentes générations de chorégraphes se croisent sur les plateaux, que ces écritures chorégraphiques se croisent sur les plateaux, que des générations d'interprètes se croisent dans le festival, que des générations de spectateurs soient présentes dans le festival et que les gens se parlent, s'écoutent* ", explique Émilie Peluchon. Avec son équipe, la capitaine de Maison Danse ne pense pas un festival, qui en l'occurrence est la vitrine de l'action menée à l'année sur le territoire, comme une accumulation de spectacles, mais comme " *l'occasion de créer des espaces de rencontre, de créer des bulles, pas des bulles pour s'enfermer, mais des bulles pour se rappeler ce qui nous rend humain et vivant* ".

**Micro-utopie**

En apportant un soin particulier à l'équilibre des générations pour célébrer ces trois décennies, autant qu'à célébrer les chorégraphes émergents, l'équipe de la Maison Danse ne délaisse pas pour autant l'équilibre des écritures et des esthétiques. Soin aux diversités donc, mais avec " *des choix d'œuvres qui portent des valeurs, des engagements, des propos, une certaine manière de penser le monde et la relation à l'autre* ", souligne Émilie Peluchon, dont l'ambition de ce festival est de créer une micro-utopie de société pendant cinq jours.

**Ditto to the sand**

Marion Carriau / Compagnie Mirage

**Sur scène avec ses deux fils, Marion Carriau, artiste associée à la Maison Danse d'Uzès depuis trois ans et qui termine son compagnonnage au mois de juin, apporte la preuve, avec *Ditto to the sand* , que maternité et création peuvent coexister. Présentée lors du Kilomètre de danse l'année dernière, cette pièce en version extérieure pour le festival 2026 sera dansée en version salle dès l'année prochaine. Sur scène, danseuse et enfants s'affairent, se croisent, s'observent, s'ignorent, s'imitent… comme ailleurs. Comme pour mieux souligner qu'il n'est pas nécessaire de choisir, d'abandonner l'un pour l'autre.**

***Samedi 6 juin, à 20h. Jardin de l'Évêché.***

**Joie**

Jonas Chéreau / Compagnie goutte

**Jonas Chéreau succède à Marion Carriau comme artiste associé à la Maison Danse d'Uzès au mois de juin. Le chorégraphe et danseur aime à entrelacer sérieux et non sérieux dans ses créations qui oscillent entre abstraction et absurde. Avec *Joie* , créée à l'automne 2025, il pose comme acte de résistance de ne pas céder aux injonctions de se contenir et**





LA GAZETTE DE NÎMES
4 juin 2026
Presse hebdomadaire régionale



**de n'extérioriser cette émotion que par le sourire, mais de la libérer par le rire et le débordement. Il ne cherche pas à représenter la joie, mais à la susciter, à la rendre, comme le rire qui va avec, incontenable et contagieuse.**

***Samedi 6 juin, à 21h, scène des Marronniers.***

**Fugaces**

Aina Alegre / CCN de Grenoble

**Avec *Fugaces* , Aina Alegre rend hommage à Carmen Amaya (1918-1963), danseuse gitane née à Barcelone qui a révolutionné le flamenco. Avec cette partition pour sept interprètes, la codirectrice du Centre chorégraphique national de Grenoble explore l'essence et les gestes originels de Carmen Amaya pour en extraire la puissance et l'énergie et les restituer dans un dialogue contemporain entre danse et musique où geste et martèlement s'unissent.**

***Jeudi 4 juin, à 22h, au Jardin de l'Évêché.***

**Samedi futur**

Fête des 30 ans du festival

**Commandé à Christophe Haleb (Compagnie La Zouze) par la Maison Danse d'Uzès pour célébrer le 30 e anniversaire du festival, S *amedi futur* convoque les souvenirs de ces trois décennies de festival autant qu'il ouvre sur les générations et souvenirs à venir. C'est une invitation à bouger ensemble, à vivre la danse et la soirée ensemble, car, comme le souligne la Maison Danse dans son programme, " *C'est en vivant que nous faisons la danse !* ". Inséré au sein de cette soirée anniversaire, le spectacle *Cassette Duet* , de David Wampach pour la compagnie Achles. Réadaptation de la création *Cassette* (2011), il offre à travers un duo drôle et décalé (Aina Alegre et Pep Garrigues), un dialogue entre l'héritage du ballet classique et les codes de la danse de salon (rumba, cha-cha-cha).**

***Samedi 6 juin, à 22h (intermèdes dès 19h), bar du jardin de l'Évêché. Tarif : 5 € (l'ensemble des tarifs sont détaillés page 28).***

**Quartet pour oiseaux, Quetzalcóatl**

François Lamargot / Compagnie Poisson/ Buffle

**François Lamargot et sa compagnie du Poisson/Buffle présentent en avant-première leur toute dernière pièce, toujours en cours de création. *Quartet pour oiseaux* , *Quetzalcóatl* s'inspire de cette figure des mythologies d'Amérique latine, le dieu serpent à plumes qui descendit dans l'inframonde pour donner naissance à l'homme. François Lamargot transpose le voyage de Quetzalcóatl, entre mondes souterrains et célestes, matière et esprit, en une cérémonie où quatre danseurs mi-hommes, mi-aigles mêlent mythe et hip-hop originel. Chacune des quatre versions développe sa propre gestuelle (breaking, electro, hip-hop, danse contemporaine), accompagnées de chants sacrés déclamés en rap sur un classique de *Cypress Hill* - lui-même samplé d'Ennio Morricone.**

***Jeudi 4 juin, à 19h30, scène des Marronniers.***

LA GAZETTE DE NÎMES
4 juin 2026
Presse hebdomadaire régionale



***Lieux et tarifs***

**Les lieux du festival**
Jardin de l'Évêché Promenade des Marronniers L'Ombrière, 3 place Croix des Palmiers Cour de la Mairie, 1 place du Duché Cinéma le Capitole, 11 rue Xavier-Cigalon École Jean Macé, 19-15 impasse Jean-Macé **Renseignements :** 04 66 03 15 39 **Tarifs** : 5 € à 18 € / pass journée samedi 50 € / pass soirée samedi 25 € / pass festival 14 €/spectacle (à partir de deux spectacles).
**Réservations :** lamaison-cdcn. fr
**DE LA DANSE… ET AUSSI**
**Expo des 30 ans** (promenade des Marronniers) **Jeu de piste des 30 ans** . Par Anne Dessertine et Julie Vuoso, samedi 6 juin à 14h (rdv promenade des Marronniers).
**Expo photo du projet culture santé** . Photographies de Sandy Korzekwa réalisées dans le cadre des ateliers menés par Marion Carriau ces trois dernières années, avec les patients du centre hospitalier Le Mas Careiron (promenade des Marronniers).
**Expo CanopER** . Installation d'une canopée réalisée par assemblage de tissages, conçue par Marion Carriau et Maeva Cunci avec des habitants du territoire (promenade des Marronniers).
**Soirées dancefloor** . Chaque soir, après le dernier spectacle, les équipes et artistes du festival donnent rendez-vous au bar du festival (jardin de l'Évêché) pour terminer la soirée sur la piste de danse (gratuit, sauf bal Samedi Futur samedi 6 juin).
**1 km de danse** . Fête de la danse qui réunit amateurs et chorégraphes professionnels pour partager le plaisir de danser ensemble. Trois lieux : cour de la Mairie, place du Duché, scène des Marronniers + échauffement collectif + fête de clôture. Dimanche 7 juin, de 13h30 à 20h. Gratuit. ■





RÉPUBLICAIN D'UZÈS ET DU GARD [LE]
4 juin 2026
Presse hebdomadaire régionale



L'INVITÉE DE LA SEMAINEROXANNE HUGON, LYCÉENNE À UZÈS

# « Il y a beaucoup de colère »

***Lucas Laberenne***
***l.laberenne@mesinfos.fr***

*Roxanne Hugon, 17 ans, présente sa création engagée, "La colère a des corps". Un projet fort pour briser le silence sur les injonctions faites aux corps et les diktats du milieu de la danse. Une représentation sera donnée le 5 juin à Uzès.*

*Le groupe a également été soutenu par l'association Soroptimist d'Uzès pour cette création.*

Roxanne Hugon danse depuis ses trois ans. Entre Uzès et Paris, elle a grandi au rythme des cours de classique, de modern jazz et de contemporain, jusqu'à ce que cet art devienne son mode de vie. Mais avec l'exigence des séances quotidiennes est venue la lucidité. Roxanne questionne l'envers du décor. Le culte de la maigreur, la quête d'une perfection rigide et ces remarques, parfois anodines, qui marquent les corps et les esprits. Pour transformer ce constat en mouvement, lui vient l'idée de créer avec quatre amis une chorégraphie : "La colère a des corps". Lauréat de la Bourse projets jeunes du Comité de quartier Charles-Gide, ce projet sera présenté ce vendredi 5 juin au festival de la Maison danse. À quelques jours du grand soir, Roxanne raconte les dessous de projet qu'elle vit désormais comme une mission.

**Quel a été le déclic pour monter ce projet et participer à la Bourse ?**
Tout est parti d'une vidéo sur les réseaux sociaux en 2022. Une vingtaine de secondes où une danseuse témoigne de son parcours. Elle parlait d'un mal-être sur les impacts qu'avait eu la danse dans sa vie. Elle qui était gourmande s'est surprise à ne plus manger, à courir après la validation de ses chorégraphes sur les formes de son corps, ses tenues, à en faire des malaises... Cette vidéo n'est jamais vraiment sortie de ma tête et, avec le temps, je m'y suis même beaucoup retrouvée. Alors, quand j'ai entendu parler de la Bourse, je me suis dis que c'était le bon moment, mais je ne me sentais pas de porter ça seule.

**Ça a été facile de convaincre tes ami. e. s ?**
Étonnamment, oui. Tout s'est fait très naturellement, presque comme une évidence. Il y a Florine, Fany, Mathilde et Arthur. Je pense que ce sujet des injonctions a résonné différemment en chacun de nous. Pour certains, c'était en lien direct avec la danse, pour d'autres, c'était plus largement un rapport à leur propre corps qui avait besoin d'être raconté. On s'est mis au travail avec enthousiasme.

**La Maison danse d'Uzès a rapidement suivi ?**
Bien évidemment ! Je travaille régulièrement avec. La direction nous a soutenu directement et nous avons eu la chance d'être accompagnés pour cette création de la chorégraphe Julie Vuoso (lire encadré). Quant à l'intégration au festival, c'était inattendu, on a encore du mal à réaliser. Lorsque le festival a été présenté au Capitole, je crois que j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps. C'était concret, ça allait pouvoir toucher des gens.

*Mardi se sont déroulées les dernières répétitions avant la représentation de vendredi.*

RÉPUBLICAIN D'UZÈS ET DU GARD [LE]
4 juin 2026
Presse hebdomadaire régionale
2/2

**Utiliser la danse pour raconter ses injonctions, n'est-ce pas un paradoxe ?**
Quoi de mieux que de danser pour raconter ce milieu ? Nous sommes partis de témoignages, extérieurs ou vécus. *« Il danse bien pour un gros »* ; *« On va peut-être laisser ce justaucorps à quelqu'un d'autre »* ; *« C'est normal pour une femme de ne pas manger beaucoup »* ... De petites phrases auxquelles nous avons apporté des mouvements en réactions. La représentation mélangera le son et la danse.

**Quelles réactions aimeriez-vous susciter dans le public ?**
Des questions et de l'intérêt, ce serait déjà beaucoup. On veut montrer qu'il faut sortir de ces injonctions, poser des mots dessus. Elles sont encore trop "romantisées", glamours. L'idée n'est pas de dénoncer des coupables (proches, chorégraphes, professeurs... ), mais de rappeler que toutes ces attentes et violences faites aux corps des danseuses sont dans notre société. On a besoin d'une réflexion collective. Les injonctions, ce n'est pas juste physique, c'est aussi moral, ça peut bouleverser des vies et des carrières. Donc dans cette chorégraphie, il y a beaucoup de colère, le besoin d'être des porte-voix. On n'a pas souhaité faire une fin joyeuse, on veut que ça arrive "en plein dans la gueule", que ça puisse aider à faire bouger les choses.

**Infos : "La colère a des corps", vendredi 5 juin, 21h30, Bar du jardin, gratuit.** ■





MIDI LIBRE
4 juin 2026
Presse quotidienne régionale

# Restitution publique ce vendredi du projet "La colère a des corps", bourse jeune du quartier Gide

Roxanne Hugon, Arthur Babassud, Mathilde Neveu, Florine Lalanne et Fanny Chapel ont reçu une des bourses jeune du comité de quartier Gide 2026. Leur projet est de monter un spectacle pour dénoncer les injonctions dans le milieu de la danse sur le corps féminin en particulier. *« C'est un sujet qui nous parle vraiment, on est danseuse est ça a eu un impact sur nous. On a voulu travailler avec la chorégraphe Julie Vuoso qui travaille sur les injonctions. Et c'est le partenariat idéal »,* explique Roxanne. C'est elle qui est à l'initiative de ce projet et qui a embarqué ses camarades. *« Il y a plusieurs années, j'ai vu un reportage sur une danseuse qui disait que le rapport à son corps avait été très transformé à cause de la danse. J'ai toujours eu un rapport à mon propre corps très compliqué et je n'avais pas fait le lien et ce reportage m'a ouvert les yeux sur le fait qu'il y a des violences. Et je me suis dit qu'il fallait qu'on en parle pour faire comprendre aux gens et partager notre colère. »* D'où le titre "La colère a des corps". « *On a sans cesse des remarques si on prend un peu de poids. Il y a des professeurs qui font mettre les élèves 6 ans de profil devant le miroir et dire ce qui ne va pas sur leur corps. Ça ne devrait pas exister. On en a marre d'entendre qu'est-ce qu'elles sont belles ces danseuses ! Non, derrière elles se font vomir, elles se mettent du cellophane pour avoir l'air plus fine, elles sautent des repas. On peut nous demander d'être musclées mais pas d'être maigre. On a recueilli des témoignages qui seront la bade son de notre chorégraphie.* »

La restitution publique de ce spectacle aura lieu dans le cadre du festival La maison Danse vendredi 5juin à 21h30 dans le jardin de l'évêché.

Correspondant Midi Libre : 0684212391

*Lors de la remise de la bourse jeune.*
■

**LA MARSEILLAISE**
5 juin 2026
Presse quotidienne régionale

# Uzès fête ses 30 ans de danse populaire

*Axel Jolidon*

Festival

Du 3 au 7 juin, Uzès célèbre les trente ans de La Maison Danse et met la ville entière en mouvement.

Uzès fête ses 30 ans de danse populaire

Festival

**Du 3 au 7 juin, Uzès célèbre les trente ans de La Maison Danse et met la ville entière en mouvement.**

À Uzès, les pierres blondes ont de la mémoire. Depuis trente ans, elles voient passer des corps, des élans, des silences, des foules debout. Le festival La Maison danse revient du 3 au 7 juin pour souffler ses bougies, non pas dans la nostalgie, mais dans le mouvement. Vingt-trois spectacles, vingt-deux chorégraphes, des ateliers, des films, des expositions, un bal, un jeu de piste et ce fameux 1 km de danse : la cité ducale se prépare à devenir, cinq jours durant, un grand plateau à ciel ouvert.

Cette édition anniversaire relie les fils d'une histoire commencée en 1996 avec le Festival de la nouvelle danse. Trente ans plus tard, La Maison danse revendique toujours la même ambition : porter l'art chorégraphique au plus grand nombre, mêler les générations, ouvrir les scènes aux habitants, faire de la culture un bien commun plutôt qu'un privilège. La directrice Émilie Peluchon ne cache pas l'ambition du propos : le festival se dresse comme « *une réponse à la brutalité du monde et au contexte politique de notre époque* ». La danse comme résistance. Le corps comme argument.

**Une fête à hauteur d'habitants**

Symbole fort, Maguy Marin revient avec *May B* , pièce fondatrice déjà présente lors de la première édition. À ses côtés, les figures de ces trente années (Haleb, Ramalingom, Wampach, Hammoud, Carriau) passent le flambeau aux émergents : Aina Alegre, Soa Ratsifandrihana et Jonas Chéreau, nouvel artiste associé.

Le festival ne se referme pas sur son histoire : il la met en jeu. Jeu de piste collectif dans les rues d'Uzès le samedi 6, exposition photographique en plein air sur trois décennies d'archives, mur de témoignages ouvert à toutes et tous, et un bal chorégraphié qui promet de faire tomber les frontières entre artistes et public. Et dimanche 7, le fameux « 1 km de danse » mêlera amateurs, scolaires et professionnels sur trois scènes simultanées. Gratuit, populaire et festif, comme 1996.

**Axel Jolidon**

*Au festival La Maison danse, les corps prennent possession de la scène autant que du regard du public. PHOTO CDCN / Sandy Korzekwa*

■





**MIDI LIBRE**
6 juin 2026
Presse quotidienne régionale

# Festival La Maison Danse fête ses 30 ans Uzès Le festival se poursuit avec une

Festival

**Festival**

La Maison Danse fête ses 30 ans

**Uzès** Le festival se poursuit avec une journée très dense et plusieurs rendez-vous à partager en famille. **10 h-12 h :** atelier de pratique avec les interprètes de Coline. *L'Ombrière, 10 €, 5 €.* **12 h :** *Modulaire* , sortie de résidence de Solal Mariotte. *L'Ombrière, gratuit.* **14 h :** jeu de piste, par Anne Dessertine et Julie Vuoso, association Les Quincailleurs. *Rendez-vous promenade des Marronniers, gratuit.* **14 h et 16 h 30 :** *Scènes de vie* , de Danya Hammoud. Avec sept amateurs du territoire, la chorégraphe propose une performance extérieure où elle suspend le geste quotidien jusqu'à ce que des failles apparaissent. *Promenade des marronniers, de 5 € à 18 €.* **18 h :** *La Cour des anges* , de Laurent Pichaud. Dans une cour d'école, Laurent Pichaud réactive une pièce de Dominique Bagouet, créée en 1987, avec les interprètes de l'époque. *Ecole primaire Jean-Macé, de 5 € à 18 €.* **20 h :** *Ditto to the sand* , de Marion Carriau, Cie Mirage. Danseuse, chorégraphe et mère, l'artiste associée ne veut pas choisir et invite ses enfants sur scène. *Jardin de l'évêché, de 5 € à 14 €.* **21 h :** *Joie* , de Jonas Chéreau, Cie Goutte. Le chorégraphe laisse le rire surgir, déborder, contaminer comme un acte de résistance, burlesque et contagieux. *Scène des marronniers, de 5 € à 18 €.* **22 h :** Samedi futur fête les 30 ans du festival, Christophe Haleb, Cie La Zouze. *Bar du jardin, 5 €.* Renseignements et réservations 04 66 03 15 39.

■

**MIDI LIBRE**
6 juin 2026
Presse quotidienne régionale

# Festival La Maison Danse : lancement réussi

Ce mercredi 3juin, le festival annuel du Centre de développement chorégraphique national (CDCN), La Maison Danse, a démarré sur les chapeaux de roues, avec la pièce incontournable de Maguy Marin « May B », créée en 1981 et toujours en tournée, présentée à L'ombrière, devant une salle comble.

Félicitations aux cinq danseuses et cinq danseurs de la compagnie, dont la performance est époustouflante, dans cette représentation de l'absurdité de la condition humaine qui ne laisse aucun spectateur indifférent.

**L'anniversaire des 30 ans dignement fêté**

Pour cette édition qui fête les 30 ans du festival, de nombreux artistes présents lors des éditions précédentes ont été invités, dont Olivier Normand, convié il y a quinze ans par la directrice du CDCN à l'époque, Liliane Schauss, et dont la pièce « Vaslav » terminait cette soirée d'ouverture au bar du Jardin de l'évêché. Un tour de chant qui a également séduit un public nombreux.

Il reste à découvrir, jusqu'à ce dimanche 7 juin, une programmation qui fait la part belle aux chorégraphes actuels. Notamment avec « Samedi futur » où Christophe Haleb convoquera les souvenirs des 30 ans du festival et ouvrira sur les générations à venir, samedi 6juin à 22h30, dans le bar du jardin. Ou encore « 3poids, 3 mesures » de Fabrice Ramalingom, lourd comme un éléphant, léger comme une plume - et si la gravité était une invitation à s'envoler? - dimanche 7juin, à 11h30, dans le Jardin de l'évêché. Il y aura enfin la clôture aux côtés de Marion Carriau qui achève trois années s d'artiste associée de la Maison Danse, dimanche, à 20h, toujours dans le Jardin de l'évêché.

*Renseignements et réservations au 04 66 03 15 39 ou sur le site www. lamaison-cdcn. fr .*

Correspondant Midi Libre :
0688242219

*Belle ambiance cabaret pour la soirée d'ouverture au bar de l'évêché.*

■



REVUE DE PRESSE

LA MAISON DANSE
UZÈS GARD OCCITANIE
CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL

MIDI LIBRE
6 juin 2026
Presse quotidienne régionale

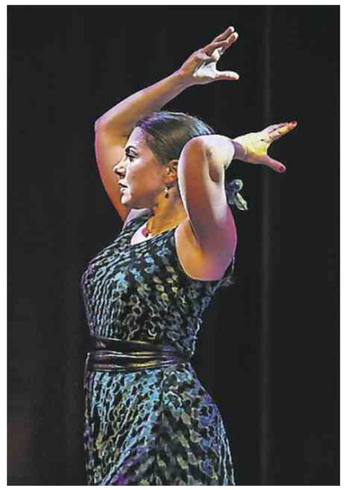
# Eva Luisa présente son premier seule en scène ce dimanche

Uzès

**Uzès**
Eva Luisa, danseuse et chorégraphe, découvre et se forme au flamenco à l'adolescence, lors de vacances en Espagne. *« Ce qui a attiré la jeune fille introvertie que j'étais, dans l'art du flamenco, c'est à la fois la beauté des gestes et l'exaltation des sentiments,* confie Eva. *Une danse très humaine qui symbolise pour moi l'archétype de la femme avec sa dimension de transe, très près du sol, et de sacré par les mouvements de bras vers le ciel. Une dimension que l'on retrouve dans les paroles des letra, les chansons du flamenco, dont certains couplets traitent du quotidien, du populaire et d'autres sont poétiques, existentiels. »*
En 2007, Eva fonde la Compagnie Luisa dont les spectacles sont reconnus et primés en France et en Europe.

*« Avec l'expérience et la maturité,* poursuit la chorégraphe, *mon style évolue du flamenco traditionnel à une danse plus intime. Dans « À fleur de peau », j'ai évoqué une maladie cutanée chronique dont j'ai longtemps souffert. La sensation d'être un monstre aux yeux des autres a été traduite par la bande-son du percussionniste, le port d'un masque ou des instants de joie surjoués. »*
Eva Luisa présentera son premier seule en scène « Rémanence », ce dimanche 7juin, à 16h30, sur la scène du Duché, dans le cadre de 1KM de danse, du festival La Maison Danse.

*« Une danse en silence, sans percussions corporelles ni musique, seul le corps dans l'instant présent, la perception de son propre souffle et la perception accrue du monde extérieur,* explique Eva Luisa. *Un spectacle que je porte depuis longtemps où j'explore le flamenco dans sa dimension la plus intime : celle qui demeure lorsque tout le reste s'efface. »*
Correspondant Midi Libre :
0688242219



*Eva Luisa se réapproprie l'art du flamenco. photo frédéric Lemé*

■

**LA GAZETTE DE NÎMES**
11 juin 2026
Presse hebdomadaire régionale

LA GAZETTE Y ÉTAIT

# DANSE Magistrale ouverture de festival

**Mercredi 3 juin à Uzès**

Trente après avoir ouvert la toute première édition du festival de la Maison Danse d'Uzès, l'iconique May B de la chorégraphe Maguy Marin ouvre l'édition anniversaire 2026. Inspiré des écrits de Samuel Beckett, May B symbolise l'absurdité du monde et par là même de la vie. Ce mercredi 3 juin, devant un public qui découvre ou redécouvre la pièce créée en 1981, et d'une actualité toujours redoutable 45 ans plus tard, les dix danseurs de la compagnie Maguy Marin exécutent magistralement cette œuvre majeure de la danse contemporaine. Durant une heure et demie, ces silhouettes non réellement identifiables, à la fois humaines, statues et mortes-vivantes, sont à la fois les pantins désarticulés d'un monde qui tourne tout sauf rond et la clé, si elles se mettent en mouvement ou parviennent à faire société. Dans une danse théâtrale, où les expressions de visages soulignées par le maquillage et l'argile qui les recouvrent prennent autant part à l'œuvre que le geste chorégraphique, la vie et ses paradoxes, ses montagnes russes émotionnelles et de sens, défilent. Puissant et profond miroir révélateur de tout ce que l'on cherche à occulter, à ne pas voir ou montrer, ponctué tout de même de ces petites choses du quotidien qui permettent d'oser un peu d'espoir, May B est aussi et peut-être surtout un appel à se lever, résister et refuser. Ce que souligne la troupe lors de son salut au public, en écho à ce propos, enjoignant à se lever contre les fascismes, l'impérialisme, le colonialisme et l'ultralibéralisme et rappelant que se taire et ne pas prendre position est déjà acte de collaboration.

Difficile de passer après cela souligne en toute lucidité et humilité Olivier Normand avant d'entamer son cabaret Vaslav en deuxième partie de soirée. Le tour de chant de l'artiste aux multiples visages et talents ne deviendra peut-être pas historique comme le spectacle qui l'a précédé. La justesse de son écriture et de son interprétation, la douceur de son émotion tout comme l'intelligence de son humour font mouche et nous touchent en plein et, osons le dire en toute subjectivité et sans blasphème aucun, font passer Vaslav en coup de cœur de cette excellente soirée d'ouverture du festival qui s'est achevé dimanche 7.

**François Daury**

■





**MIDI LIBRE**
14 juin 2026
Presse quotidienne régionale

UZÈS

# Festival La Maison Danse, une édition 2026 réussie

Uzès

**Uzès**
"1km de danse", événement initié et soutenu par le ministère de la culture, a clôturé en beauté le festival du Centre de Développement Chorégraphique National, CDCN La Maison Danse, dimanche dernier. Sur les trois scènes, montées à cet effet dans la cour de l'hôtel de ville, derrière le Duché et promenade des Marronniers, les écoles de danse et conservatoires du territoire, mais aussi les lycéens et collégiens qui ont travaillé cette année avec les chorégraphes invités de la Maison Danse, Julie Vuoso, Léa Leclerc et François Lamargot, et encore des compagnies professionnelles, ont participé à cette grande fête de la danse dans l'espace public.

Danseurs et danseuses ont partagé leur passion, les élèves de danse contemporaine, classique ou hip-hop, ont découvert d'autres formes de danse, country, sévillane, flamenco. La parade finale à travers la ville, orchestrée par Marion Carriau, s'est achevée par un moment d'émotion avec une chorégraphie dédiée à Marion Carriau qui achève cette année ses trois ans d'artiste associée de la Maison Danse, elle sera remplacée par le danseur et chorégraphe Jonas Chéreau.

**De nombreux spectacles ont affiché complet**

L'édition 2026 du festival La Maison Danse est un bon cru, le monument *May B* de Maguy Marin en ouverture, l'expérience *La cour des Anges* de Laurent Pichaud, où sept interprètes de l'époque sont revenus danser dans une cour d'école, une pièce de Dominique Bagouet de 1987. De nombreux spectacles ont d'ailleurs affiché complet, comme *Joie* de Jonas Chéreau. Pour la directrice de la Maison Danse, Emilie Peluchon, *« fêter les 30 ans du festival, c'est évoquer la danse hier, aujourd'hui et demain* . » Mission accomplie!

*La Maison Danse 4 place aux herbes à Uzès. www. lamaison-cdcn. fr. 04 66 22 51 51.*

Correspondant Midi Libre : 0651465412

*Départ de la parade dans la cour de la mairie.*

■

**LE MONDE**
29 mai 2026
Presse quotidienne nationale

# Quatorze spectacles et festivals à ne pas manquer en juin

**Théâtre, opéra, danse, cirque, humour, marionnettes… Les journalistes du service Culture du « Monde » vous proposent une sélection de représentations auxquelles assister partout en France.**

Par Sandrine Blanchard, Rosita Boisseau, Joëlle Gayot, Cristina Marino, Ludivine Pimparel et Marie-Aude Roux

Publié le 29 mai 2026 à 05h45 · Lecture 10 min.

- **Le festival La Maison danse Uzès met les petits pas dans les grands**

Des danseurs de la Compagnie Maguy Marin dans le spectacle « May B », dans le centre d'art RAMDAM à Lyon, en 2015. HERVÉ DEROO

Trente ans et toujours aussi effervescent ! Le festival La Maison Danse Uzès maintient la pression sur le front de l'aventure et du partage. Avec 22 chorégraphes à l'affiche, et des spectacles disséminés un peu partout dans la ville, cette édition, sous la direction d'Emilie Peluchon, met les petits pas dans les grands avec des pièces de Maguy Marin, Aina Alegre, François Lamargot, Fabrice Ramalingom, Christophe Haleb, Marion Carriau et Jonas Chéreau.

Trois propositions participatives mettent les habitants au cœur du geste chorégraphique tandis qu'un jeu de piste entraînera toute la ville dans son labyrinthe. Le bal du samedi soir et des soirées dancefloor fêteront en flonflons cet anniversaire. Du magnifique Jardin de l'Evêché, à la promenade des Marronniers en passant par différents endroits magiques de cette ville pleine de charme qu'est Uzès, le festival 2026 souffle ses bougies non-stop pendant cinq jours. **R. Bu**

¶ La Maison danse Uzès, à Uzès (Gard), du 3 au 7 juin.





**COUPS D'OEIL**
7 juin 2026
Médias culturel

*Ditto the sand* de Marion Carriau © Sandy Korzekwa

REPORTAGES

# 30 ans du festival La Maison Danse Uzès : Célébrer et transmettre

Pour son trentième anniversaire, le rendez-vous uzétien marque le coup avec une édition festive qui fait de la danse un vecteur d'émotions et de mémoire. Une programmation au carrefour des générations, qui continue de se déployer dans toute la ville.

Peter Avondo
7 juin 2026

Après un coup d'envoi particulièrement marquant avec *May B* de **Maguy Marin**, le festival La Maison Danse Uzès n'a pas vraiment eu le temps de reprendre son souffle. Il faut dire que durant cinq jours, tout s'est enchaîné au sein du duché. Ateliers, spectacles et rencontres ont rythmé un week-end pris dans l'effusion. D'une scène à l'autre, d'une salle à une clairière en passant par une cour d'école, artistes et spectateurs ont ainsi mis leur énergie en commun. Tous sont venus prendre part à une célébration hautement symbolique, celle d'un anniversaire autant que celle d'une culture qui parvient encore et toujours à exister.

Sous la direction d'**Émilie Peluchon** pour la quatrième année, cette édition particulière a souhaité faire le lien entre les danses d'hier et celles de demain. Un choix qui se reflète avec beaucoup de sens dans la programmation, qui met en regard les créations de **Laurent Pichaud**, **Marion Carriau** et **Jonas Chéreau**.

## La Cour des anges *de Laurent Pichaud : Jouer encore malgré l'absence*

*La Cour des anges* de Laurent Pichaud © andy Korzekwa

Il y a près de quarante ans, **Dominique Bagouet** créait *Le Saut de l'ange* au festival Montpellier Danse et faisait déjà dialoguer son écriture avec le lieu dans lequel elle prenait place. En collaboration avec Les carnets Bagouet, association engagée dans la transmission du répertoire du chorégraphe, Laurent Pichaud a souhaité reconvoquer cette pièce. Mais pour l'artiste qui développe depuis longtemps un travail *in situ*, la question n'est pas de recréer le spectacle original. Il s'agit au contraire d'en raviver le souvenir, à travers un regard neuf qu'est celui du public aujourd'hui. Pour cela, Laurent Pichaud s'intéresse à une cour d'école comme terrain d'exploration. Espace de l'imaginaire et du jeu, du souvenir et de l'insouciance, il pose les premiers jalons de cette *Cour des anges*, qui va chercher dans les accessoires enfantins et les couleurs vives une énergie nouvelle. Sur cet immense terrain bitumé, sept interprètes apparaissent les uns après les autres. Les cheveux grisonnants, les corps un peu plus rigides qu'avant, tous faisaient partie de la distribution du *Saut de l'ange* à sa création. Il en manque trois, qui ne reviendront pas.

À partir de là, en s'appuyant sur la structure originelle de la pièce, Laurent Pichaud imagine un dialogue entre les présents et les absents. Certaines phrases chorégraphiques, initialement écrites pour des duos ou des groupes, résonnent avec force devant les corps qui ne sont plus là. Marionnette, chapeau ou moustache tentent de leur redonner matière, comme les mots qui cherchent à décrire des mouvements qu'on ne voit plus. Il y a du respect et de la nostalgie, bien sûr. Il y a surtout beaucoup de reconnaissance, et un désir inébranlable de continuer à transmettre cette envie de danser ensemble. Que Les carnets Bagouet se rassurent, la relève n'est pas très loin et attend à son tour de s'approprier les gestes du chorégraphe.





## Ditto to the sand *: Marion Carriau, danseuse et mère*

*Ditto the sand* de Marion Carriau © Sandy Korzekwa

Lorsqu'elle apprend, ado, qu'elle va entrer au conservatoire, Marion Carriau se fait une raison : elle n'aura jamais d'enfant. Comment pourrait-il en être autrement ? Parmi les figures féminines auxquelles elle s'identifie dans son futur métier, aucune n'est parvenue à concilier la danse et la famille. Des années plus tard, la voilà pourtant sur la scène du festival La Maison Danse Uzès, accompagnée de ses deux fils. Ensemble, tandis que le public s'installe, ils préparent le plateau qu'ils délimitent au ruban adhésif fluorescent. Avec détachement, James et Léon continueront de coller ici et là des bandes roses et oranges, comme on dessine dans le sable ou comme on donne vie à un imaginaire.

Pour Marion Carriau, le plateau a une toute autre signification. C'est son espace de travail, de recherche et de représentation. C'est aussi celui qui, souvent et pour de longues durées, la tient éloignée de sa famille, à l'écart de son rôle de mère. Il faut malgré tout danser, alors elle commence à tourner, lentement puis avec de plus en plus de force. Ses pas l'amènent à traverser la scène de long en large. De leur côté, James et Léon continuent de décorer le tapis noir, presque insensibles à la performance qui se joue sous leurs yeux. Ce n'est pas du désintérêt, les regards et les sourires échangés en témoignent. C'est une conciliation, la décision de réunir au même endroit deux vies pour éviter qu'elles s'opposent.

Dans les enceintes, la musique se mêle aux voix enregistrées de la chorégraphe et de ses enfants. Une relation douce, étrangement distante, se devine en sous-texte au détour d'une conversation téléphonique lors d'un voyage. Sous les yeux du public, le schéma est bien différent. Les liens invisibles qui relient le trio sont presque palpables. L'émotion, elle, l'est totalement. Danseuse ou mère, Marion Carriau a choisi, de la plus belle et sensible des manières.

## *JOIE de Jonas Chéreau : Injonction au bonheur*

*Joie* de Jonas Chéreau © Sandy Korzekwa

Toutes dents dehors, les zygomatiques relevés plus que de raison, **Catherine Hershey** souhaite la bienvenue aux spectateurs façon hôtesse de l'air du sourire. Elle sera bientôt rejointe par Jonas Chéreau et **Emma Tricard**, formant un trio ouvertement absurde qui communique avant tout par le rire. De gémissements en éclats de bonheur forcé, les trois comparses mettent leurs corps, leurs mimiques et leurs costumes au service d'une mission singulière : faire éclater la joie parmi les spectateurs. Situations incongrues, contorsions du visage et autres blagues tentent donc d'arracher rires et sourires au public. La démarche divise et l'écriture laisse perplexe, mais il en faut peu pour être heureux.

La dernière journée du festival La Maison Danse Uzès a quant à elle déjà commencé. Elle s'articule notamment autour du *1 km de danse* déployé avec le Centre national de la danse. Puis, célébration oblige, une grande fête viendra clôturer cette édition, sous l'orchestration de Marion Carriau, qui achève trois ans d'association avec le CDCN. La danse est avant tout une discipline qui se partage, voilà précisément ce qu'il convient de retenir de l'esprit de cet heureux rendez-vous… Joyeux anniversaire !

***Festival La Maison Danse Uzès***
*30e édition du 3 au 7 juin 2026*





Danse | Dossiers | Scènes | Uzès Danse

# Le miracle de La Maison Danse : l'art de Bagouet ressuscité

par Gérard Mayen
08.06.2026

Les anciens interprètes du grand chorégraphe disparu en 1992 font bien plus que reprendre sa pièce *Le saut de l'ange*. Avec Laurent Pichaud – un chorégraphe non bagouetien – ils relancent cette écriture dans la circulation du monde actuel. C'est inspirant, réjouissant, bouleversant et c'est au festival La Maison Danse.

Inépuisables Carnets Bagouet ! Depuis la disparition de Dominique Bagouet, fin 1992, ses anciens interprètes ont permis la transmission de la quasi-totalité de ses pièces. Cela au plus près de la mémoire sensible qu'ils et elles en ont. Oui mais. Oui mais la mémoire est une chose vivante. Constamment évolutive. Tant et si bien que les Carnets Bagouet sont devenus référence incontournable pour questionner ce qu'est l'entretien vivant d'un répertoire. Tout sauf la réplique de copies prétendues conformes. Lorsque les ex Bagouet s'y mettaient, voici plus de trente ans, les questions posées paraissaient très neuves dans la danse contemporaine. Laquelle, jusque-là avait pu se croire fille de l'instant pur.

Il s'est produit un grand saut dans ce parcours, samedi 6 juin 2026, magnifique journée d'ébullition festivalière pour les trente ans du Festival La Maison danse, à Uzès. Lequel rayonne d'une nouvelle jeunesse. En fin d'après-midi, une belle foule surnuméraire prenait place dans la vaste cour de récréation de l'imposante école Jean Macé. Hauts murs, impressionnantes coursives. Un quasi monument historique de l'Education nationale, toujours voué à son activité scolaire.

Ce n'est pas un hasard qu'on insiste d'abord sur ce lieu. La pièce à découvrir ce soir-là, *La cour des anges*, est signée de Laurent Pichaud. Lequel est excellemment un chorégraphe de l'*in situ*. Entendons que son art a pour enjeu premier de saisir l'impact d'une création à travers son inscription dans un cadre physique autre que la salle de spectacle habituelle. Et c'est souvent manière de déconstruire, plus largement, quantité d'attendus de la représentation. Autre saut dans le non connu : c'est la première fois que les Carnets Bagouet se glissent sous la conduite d'un chorégraphe qui n'est pas de leur cercle d'origine.

Pour *La cour des anges*, Pichaud s'inspire très directement de la pièce *Le saut de l'ange* que Dominique Bagouet créait en 1987. Soit, bien au contraire, un chorégraphe de la maîtrise experte du plateau théâtral, alors magnifié, dans la cour Jacques Coeur à Montpellier, par une fascinante installation lumineuse pensée par le plasticien Christian Boltanski. Aujourd'hui, pour *La cour des anges*, un signe délicieux, malicieux (parmi tant d'autres), est de voir reproduit, sur les costumes des interprètes, un drôle de petit dessin rappelant les loupiottes qui, en leur temps par milliers, magnifiaient le théâtre forain du *Saut de l'ange*.

On est encore en plein jour, sans lumières de scène, dans la cour de l'école Jean Macé, où les grands arbres méridionaux en rabattent du coriace soleil méridional. L'espace est immense, bizarrement plutôt triangulaire, bordé de galeries, surplombé de coursives, que

dessert une batterie de portes de couloirs et de salles de classe. Un vaste gradin aux allures courbées de cirque ambulant a été dressé pour le public. Contrairement à la pièce originelle, l'attention n'a de cesse de se disperser, de butiner, de dériver, à travers une quantité de volumes, de plans, de bulles, en train de se régénérer tout au fil de l'action dans un espace ouvert, non théâtral.

Voilà qui vient rebondir dans la dramaturgie bagouétienne de cette pièce, qui fait survenir les situations, divaguer les tableaux, s'égayer les humeurs, dans une fantaisie de numéros, de saynètes, au gré de transitions franches, dans un kaléidoscope avant tout joyeux, distribuant un désordre savant de grandes gambades, d'arrêts sur silhouettes, légers pas de deux, fugaces combinaisons en nombre. La danse des huits interprètes d'origine – évoquant aussi les absences présentes de leurs trois partenaires de scène depuis lors disparus – demeure furieusement celle, adorée, du *Saut de l'ange*.

Soit une quintessence du geste bagouetien, avec ses algèbres de petits pas piqués, mutins et butineurs, de sauts aussi vifs que modestes, de suspensions d'échassier, flexions brisées des bustes, des cous, des bassins, étoilés d'une alchimie ensorceleuse dans une calligraphie étourdissante des mains. C'est parfois au bord du grotesque, du clownesque, à se tordre le nez en trompette, et à bomber les fesses. C'est lutin, c'est meunier, prenant le monde délicatement à revers, dans sa fantaisie taquine, mais encore dans l'émouvante gravité de la simple et entière présence humaine.

Cette émotion n'ignore pas la mélancolie non plus, et pas seulement par la manipulation d'un ange de mort flottant là, en mascotte. On refusera de n'y voir que mention au souvenir de la mort emblématique, tragique, qui déchira le ciel enjoué de la danse contemporaine, un soir de décembre 1992. Par delà quoi, c'est toute une mémoire du clin d'œil, du rêve, de la litote, du lapsus et de la licence interprétative, qui bruit dans *La cour des anges*.





Son déploiement dans un site à neuf permet une réinvention de toute la composition d'espace et de temps. Tout comme les costumes n'ont plus rien à voir avec l'origine, un saisissant travail musical sur piano arrangé repique l'attention à vif. C'est une immense circulation de l'autorisation à de nouvelles fantaisies, qu'enclenche la libre intelligence de cette *Cour*. Elle est de récréation – le jeu, le ludique, le divertissement. Elle est de re-création, comme capable de ressusciter un Bagouet dont l'art s'inventerait, parfaitement actuel, plus de trois décennies post-mortem.

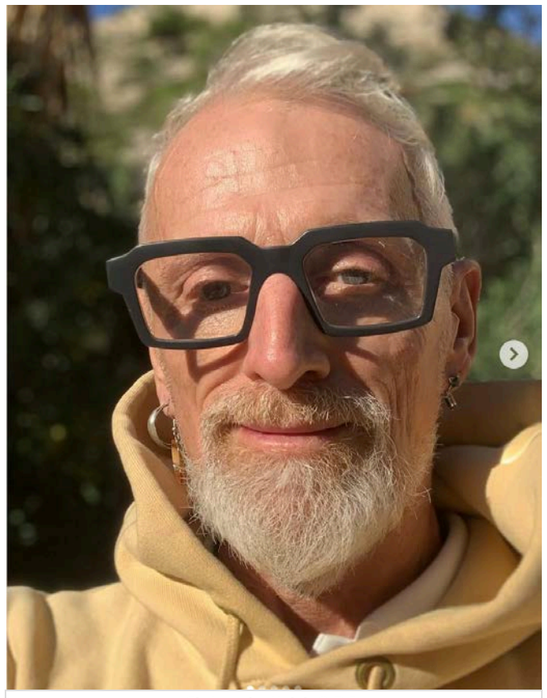
Digné Pichaud. Demeure une vraie permanence dans toute cette histoire : soit le savoir incorporé d'une mémoire de justesse pondérale, de plénitude d'engagement, d'intensité de la composition d'être, conscience de présence intégré, qui fait l'héritage inentamé de ces danseurs et danseuses. A ceci près que, devenu.es sexagénaires, tout opère en eux par prise de distance. Il fallait alors conclure sur un rebond génial : celui de la transmission incarnée par un très jeune danseur du conservatoire de Montpellier, nouvel héritier, plus qu'inspiré pour incarner les sauts ultimes de l'ange Bernard Glandier, lui aussi disparu prématurément. Son professeur vient de danser *La cour,* puis se met au bord, pour l'observer avec attention ; dans la tension du geste d'un regard.

Visuels : © La Maison Danse

# 30 ans de festival à Uzès : Les grands témoins

**En 1996 Didier Michel présente à Uzès la première édition du Festival de la nouvelle danse, avec la complicité de Maguy Marin. A partir de 2006, le festival Uzès Danse est dirigé par Liliane Schaus qui fait valoir ses droits à la retraite en 2022. Entretemps, le festival élargit ses activités et devient Centre de Développement Chorégraphe (CDC), puis CDCN. A partir de 2022, Emilie Peluchon prend les rênes de la structure et du festival, sous une nouvelle enseigne : La Maison danse. Au cours du weekend final de la 30e édition nous avons sollicité, au hasard des rencontres, quelques figures historiques du festival qui ont bien voulu nous répondre, quand nous avons posé deux ou trois questions à…**

…**Christophe Haleb**



Christophe Haleb © D.R.

**Quel a été votre parcours en compagnie du festival ?**

J'ai été invité par Didier Michel à la deuxième édition du festival pour mener une recherche et l'année suivante je suis venu avec ma pièce *La marche des Vierges* qu'il avait vue au Théâtre de la Bastille. On l'a présentée dans la cour de l'Évêché. Il me semble qu'il n'y avait pas encore de scène au jardin de l'Évêché. Le festival était parrainé par la Comtesse Fenwick, mécène et haut personnage du festival.

Quand Liliane Schaus a pris la direction, nous avons déjeuné ensemble à Marseille, et en sortant elle m'a proposé de devenir artiste associé. Ça a duré six ans pendant lesquels j'ai pu réaliser beaucoup de projets avec les patients de l'hôpital psychiatrique, le Mas Careiron. J'ai des souvenirs d'être présent dans les anciens lieux, le Haras où il faisait très chaud, et à l'hôpital psychiatrique. J'ai aussi tourné deux films et enquêté sur le territoire de Pont-Saint-Esprit.

**Que représentent pour vous Uzès et son festival ?**

Uzès ouvre la saison des festivals, dans une intimité relative. C'est le moment où l'on sent





l'appel du sud. C'est un lieu convivial où on arrive à rencontrer à la fois les autres artistes et les professionnels, ce qui est de plus en plus rare. Et en 30 ans, le festival a présenté 571 pièces par 270 chorégraphes ! Je le sais puisque j'ai regardé les archives en préparant ma mise en scène de la fête des 30 ans.

…**Danya Hammoud**

**Quelle est votre histoire avec le festival uzétien ?**

J'ai été artiste associée pendant quatre ans, dont une blanche en raison de la pandémie, la période se terminant avec le départ de Liliane Schaus. Ma première participation remonte à plus de dix ans. J'ai présenté à Uzès six pièces et un film. Au début je vivais encore à Beyrouth. C'est quand Liliane Schaus m'a proposé d'être artiste associée que je suis partie de Beyrouth pour m'installer en France et créer ma compagnie. Uzès m'a donné le cadre dont j'avais besoin pour développer l'écriture et la réalisation de films documentaires.

Danya Hammoud © Marco Pinarelli

**Comment définiriez-vous l'esprit du festival ?**

Si l'expérience qu'on y fait est aussi agréable, cela tient fortement à son équipe qui est exceptionnelle, de la direction aux équipes techniques et administrative. L'ambiance est moins officielle et plus naturelle qu'ailleurs.

**La première édition du festival date de 1996. Que faisiez-vous à cette époque ?**

J'avais quinze ans et je vivais dans le Beyrouth de l'après-guerre civile. Je rencontrais des amis sur les trottoirs ou dans la rue. Nous commencions à rêver de pouvoir réaliser nos envies.

Fabrice Ramalingom © Brice Pelleschi

**...Fabrice Ramalingom**

**Quel a été votre parcours à travers le festival uzétien ?**

J'ai commencé quand Didier Michel a demandé à plusieurs chorégraphes qui passaient au festival de présenter une performance et m'a proposé de l'orchestrer. J'ai aussi participé au festival avec Hélène Cathala et notre compagnie commune de l'époque, La Camionetta. Plus tard, sous la direction de Liliane Schaus, j'ai été artiste associé pendant quatre ans. Au total j'ai dû présenter environ neuf pièces ou performances différentes.

**Quels souvenirs vous ont marqué ?**

Je dirais que j'ai énormément appris, notamment en intervenant à l'hôpital psychiatrique. J'avais beaucoup d'a priori, voire de préjugés et quand je suis arrivé au Mas Careiron, les patients et soignants m'ont aidé à comprendre leur réalité. Il y a une autre histoire forte, et elle est liée aux grèves de 2013 et 2014. En 2013, nous étions très radicaux dans nos positions et avions tout annulé dans les festivals. En 2014 je ne voulais pas refaire la même chose car une nouvelle annulation aurait pu être fatale pour ce petit festival au budget fragile. Nous devions présenter ma pièce *Postural : études*, mais certains danseurs voulaient se mettre en grève, d'autres non. Les premiers ont pris des chaises et ont discuté avec le public pendant que les seconds ont dansé, en fond de scène. C'était très émouvant.

**Une vision, un désir de réaliser quelque chose d'autre à La Maison danse ?**

Peut-être de présenter *Postural : études* que nous n'avions pas pu montrer. Et, même si je n'ai pas d'expérience de ce genre de travail, de créer une pièce hors cadre, par exemple dans la forêt où j'ai pu voir des choses magnifiques.

**...Liliane Schaus**

**Qu'avez-vous pu réaliser en tant que directrice d'Uzès Danse, en succédant à partir de 2006 à Didier Michel, le fondateur du festival ?**

Mon idée était de travailler avec des réseaux européens pour accentuer le rôle du festival comme plateforme européenne, qui existait déjà et qu'Emilie Peluchon cultive à son tour. Il s'agit d'ouvrir le regard en voyant d'autres façons de danser, avec d'autres codes. Le réseau européen Web que j'avais mis en place de Berlin au Portugal en passant par Uzès, a permis de découvrir entre autres les débuts de Tania Carvalho et Marlene Montero Freitas, deux artistes aujourd'hui majeures. Notons aussi qu'en 2010, les CDC sont devenus CDCN et que des fonds ont été alloués pour l'accueil des artistes associés que j'ai lancé à Uzès en nommant Christophe Haleb.

Liliane Schaus © Laurent Paillier

**Pourquoi avez-vous été attirée par Uzès ?**

Je venais de terminer ma mission au Bureau du théâtre à Berlin, que j'avais ouvert à la danse. Suite au départ annoncé de Didier Michel, j'ai postulé à Uzès parce que j'avais envie de travailler pleinement sur la danse et qu'Uzès est une ville à taille humaine qui permet de faire exister le festival aussi à l'extérieur, sur le territoire et dans la ville. J'ai aimé aussi le fait que ce festival avait déjà une histoire riche et que sa configuration favorise les rencontres.

**Propos recueillis par Thomas Hahn**





# Jonas Chéreau, tout en « Joie » de devenir artiste associé à La Maison danse Uzès Gard Occitanie CDCN

*[https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2026/04/jonas-chereau-photo-simon-loiseau-*

Photo Simon Loiseau

**Le danseur et chorégraphe Jonas Chéreau devient, à partir de juin 2026, artiste associé à La Maison danse Uzès Gard Occitanie CDCN. Il y présentera *Joie*, sa nouvelle création, dans le cadre des 30 ans du festival La Maison danse. [https://sceneweb.fr/le-festival-la-maison-danse-uzes-2026le-festival-la-maison-danse-uzes-2026/]**

**Catherine Hershey** et d'**Emma Tricard** — trois physicalités très différentes, un absurde cultivé ensemble. Leurs corps montent, se portent, se chatouillent, cherchant ces zones où le mouvement invente la joie, le rire surgit malgré soi et où le contrôle lâche. L'enjeu : non pas représenter la joie, mais la faire advenir de concert avec les spectateur·ices.

*« Dans un contexte où le service public de la culture est fortement fragilisé, l'accompagnement de ma compagnie par La Maison Danse ouvre un nouveau champ des possibles, un terrain de jeu pour résister collectivement et défendre une humanité plurielle, généreuse, polyphonique et foutraque »*, détaille Jonas Chéreau, dont le projet se veut transversal *« où création chorégraphique, recherche et médiation s'entremêlent. Un espace pour explorer, relier, transformer et danser avec des enfants, adolescent·e·s, adultes, amateur·rice·s et professionnel·le·s. »* Pendant sa résidence à Uzès, Jonas Chéreau travaillera avec le monde du soin, en collaboration avec les patient·es et soignant·es du centre hospitalier Le Mas Careiron.

*« Ma démarche artistique est portée par une nécessité : imaginer de nouveaux liens et ouvrir des horizons poétiques à l'être ensemble. Faire corps, faire expérience, faire légèreté, faire rire, faire présent, faire le pont, explique Jonas Chéreau. goutte est une petite chose, mais elle peut contenir tout un univers. »*

Après la pandémie et le sentiment d'isolement qui l'a suivi, Jonas Chéreau est allé à la rencontre de personnes de tous âges et de tous horizons pour tenter, par le rire, d'interroger le sentiment de joie, cette émotion insaisissable. C'est ce qu'il va raconter dans *Joie*. Sur le plateau, il est accompagné de

**Joie**
**de Jonas Chéreau**
**Créé et interprété par Jonas Chéreau, Catherine Hershey, Emma Tricard Accompagnement artistique Marcos Simões**
**Musique Christophe Albertijn**
**Regard Valérie Castan**
**Costumes Marcos Simões**
**Accompagnement technique Vic Grevendonk**
**Administration de production François Maurisse**
**Remerciements Pauline Brun, Pierre Bouglé, Xavier Hinant**

**Coproduction Centre chorégraphique national de Caen en Normandie · La Maison danse CDCN Uzès Gard**

**Occitanie · le Pacifique CDCN Grenoble AURA (dans le cadre des accueils-studio / ministère de la culture / DRAC) · Charleroi Danse · Atelier 210, Bruxelles · Bain Public – Saint Nazaire · Kunstencentrum BUDA, Courtrai · Pole-Sud CDCN Strasbourg.**
**Soutiens CNDC d'Angers · Studio Thor, avec le soutien de la Compagnie Thor / Thierry Smits.**

**Ce projet à reçu le soutien du ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France au titre de l'aide au projet.**

*La Maison danse Uzès Gard Occitanie CDCN, dans le cadre des 30 ans du festival La Maison danse le 6 juin 2026*

**Sous le signe la transmission, cette édition symbolique s'est montrée aussi joyeuse que stimulante. On en retient notamment "La Cour des anges" de Laurent Pichaud, libre recréation d'une pièce de Dominique Bagouet, et "Joie" de Jonas Chéreau, expérience très originale autour du rire.**

Petite ville au charme imparable, Uzès a vu naître en 1996 le Festival de la nouvelle danse, impulsé par Didier Michel avec le soutien de Maguy Marin. Ayant connu diverses évolutions au fil de son histoire, le festival s'intitule aujourd'hui La Maison danse et il constitue le principal temps fort annuel de la structure éponyme.

Labellisée Centre de développement chorégraphique national (CDCN) et dirigée par Émilie Peluchon depuis 2022, cette maison sans lieu de diffusion fixe rayonne à l'année dans tout le département du Gard via en particulier son studio mobile. Quant au festival, il se déroule au début du mois de juin et investit plusieurs sites dans Uzès, majoritairement en plein air.

Spectacles, ateliers, formes participatives, sorties de résidence, expositions et projections se mêlent pour composer un panorama vivant de la danse contemporaine. Une vingtaine de spectacles figuraient à l'affiche de l'édition 2026, longue de près d'une semaine, avec en clôture *1 km de danse*, effervescent déploiement chorégraphique à travers l'espace public mobilisant amateur·rices et professionnel·les.

L'ouverture s'est faite avec *May B*, pièce phare de Maguy Marin, présentée à Uzès lors du festival originel en 1996. Ce clin d'œil mémoriel révèle un désir de transmission qui trace un axe majeur à travers la programmation. Il apparaît même constitutif du diptyque formé par *Inked* d'Arno Schuitemaker et *Some of Glass in Blue* de Thomas Lebrun. Rivalisant d'énergie fluide et de fulgurance géométrique, ces deux pièces courtes (mais intenses) ont été conçues avec des jeunes danseur·ses en voie de professionnalisation, élèves de la formation Coline.

## Rêverie fantasque

Le geste de transmission se révèle également essentiel dans *La Cour des anges* de Laurent Pichaud. Celui-ci adapte ici une pièce de Dominique Bagouet créée en 1987, *Le Saut de l'ange*, avec sept des dix interprètes d'origine (les trois autres ont rejoint les anges). Prenant pour scène une vaste cour d'école, surgissant aussi dans les couloirs extérieurs du bâtiment, cette recréation génère une très attachante rêverie fantasque, à la tonalité douce-amère, traversée par de discrets fantômes et travaillée finement par le passage du temps.

De son côté, Soa Ratsifandrihana se confronte aux stigmates de la colonisation à Madagascar et ailleurs avec *Fampitaha, Fampita, Fampitàna*. En résulte une pièce aussi intelligente que funky, à la vigueur incisive, portée par quatre interprètes remarquables, dont le longiligne musicien Joël Rabesolo – qui joue live au plateau et prend aussi part à la chorégraphie.

Avec *3 poids, 3 mesures*, Fabrice Ramalingom offre une variation en trio alerte et colorée autour de la loi de la gravité, parfaitement profilée pour transmettre le goût de la danse aux plus jeunes. Terminons avec *Joie* de Jonas Chéreau, autre trio (encore plus) insolite qui s'appuie sur diverses manifestations physiques de l'allégresse, en particulier des éclats de rire : une expérience drôlement tordue, parfois tout au bord de l'effroi, dont la dynamique se propage vers le public de manière irrésistible.

**Le festival La Maison danse a eu lieu du 3 au 7 juin 2026 à Uzès.**

# A Uzès, le cycle de la vie par la danse

**Pour un festival, la mère de toutes les victoires, c'est d'être toujours là, trente ans plus tard, pour célébrer la création. Ce qui ne va pas de soi. De moins en moins, même. L'histoire de la danse à Uzès est celle de la conquête d'un territoire par l'art chorégraphique. Et il y avait une autre victoire à fêter lors de cette édition anniversaire, à savoir le triomphe des interprètes originaux du *Saut de l'ange* de Dominique Bagouet. 40 ans après la création, ils étaient au rendez-vous pour la revisiter pour une re-création dans une cour de récréation, lieu par excellence de la transmission du savoir. Peut-on danser tout en se re-créant ? Marion Carriau et Soa Ratsifandrihana sont montées sur le plateau avec leurs enfants, déjà nés ou sur le point de l'être. Deux cas d'école…**

La mère de toutes les transmissions est bien celle de la vie. Jonas Chéreau, nouveau chorégraphe associé au CDCN La Maison danse, était venu transmettre au festival un message de la tendance du moment, le cabaret. *Joie* n'est pas annoncé sous le blason du genre, mais cultive un lien certain avec l'art chorégraphique. Ce faisant, le trio se refuse à toute obligation de faire sens et affirme le droit de renouveler la vie entre les vagues d'une marée de gags. Aussi vise-t-il plus loin encore dans la déconstruction que les dadaïstes qui, eux, avaient un projet. Et un manifeste. *Joie* se contente d'offrir un moment festif, en s'inspirant et s'amusant des joies de la procréation, dans une jouissance de la dérision. Etre le nouvel artiste associé de La Maison danse est la victoire personnelle de Jonas Chéreau. Et en même temps un nouveau départ pour La Maison danse ? Saura-t-il en faire une aventure collective pour engendrer des danses nouvelles ? L'édition 2026 du festival avait bien l'air, pour son bouquet final, de vouloir s'inspirer de cette *Joie* qui se renouvelle quand on voit la vie se réincarner.

"Joie" de Jonas Chéreau © Sandy Korzekwa

Soa Ratsifandrihana est montée sur scène dans son formidable *Fampitaha, Fampita, Fampitàna*. [notre critique]. Mais à Uzès quelque chose était différent. Enceinte jusqu'au cou, la chorégraphe allait forcément présenter une version aménagée, se disait-on. Et on cherchait accessoirement à savoir qui serait sa remplaçante. Le miracle : elle était sur le plateau et la pièce fonctionnait parfaitement ! Stupeur et nouveau questionnement : la partition de Ratsifandrihana avait-elle été modifiée sur mesure ou bien avait-elle été conçue, dès la création de la pièce en 2024, en vue de sa compatibilité avec la maternité ? La chorégraphe y aborde l'histoire coloniale et les relations de pouvoir au sein du système de domination de l'Europe sur l'Afrique et pourrait cette fois ajouter la problématique de danser en tant que (future) mère.

"Fampitaha, Fampita, Fampitàna" de Soa Ratsifandrihana © Sandy Korzekwa

Car le lien avec Marion Carriau est évident. Celle qui amène régulièrement la danse dans les Ehpad et les écoles a créé *Ditto to the sand* en invitant sur scène ses deux fils, Léon et James. En 2025, elle avait présenté une étape de travail [notre correspondance], très en harmonie avec le résultat final. En voix off, elle donne à entendre des conversations avec Léon, l'aîné. Qui avoue à sa mère ne pas vraiment saisir l'objet de la pièce. Sa mère tourne, analyse-t-il pertinemment. Et les Léon et James, imperturbables, collent des bouts de scotch orange et fuchsia, délaissant cette activité seulement pour des traversées en skate. Léon commence même la pièce en tournoyant comme sa mère. La transmission du virus de la scène est-elle en marche ?

"Ditto to the sand" de Marion Carriau © Sandy Korzekwa

Carriau parle de la difficulté à endosser en même temps les rôles de l'artiste créatrice et de la mère. Elle évoque la joie ressentie après avoir été admise au conservatoire : « *Chouette, je vais devenir danseuse. Mais je n'aurai jamais d'enfant.* » Pourquoi ce pessimisme ? « *A la fin des années 1990, il n'y avait aucun modèle de mère danseuse.* » Et d'ajouter que cette création « *avec ou malgré* » ses enfants est pour elle une démarche politique. Malgré les discours et le naturalisme de l'activité des enfants, *Ditto to the sand* devient un poème scénique où la relation entre les trois protagonistes se négocie en direct et avec une énorme délicatesse. Entre liberté du corps et esprit de la forme, la partition de la derviche n'est que le support de quelque chose qui se joue, finement, dans les ondes qui lient les trois êtres d'une même famille.

**Scolarité**

C'est dans la cour de récréation de l'école Jean Macé d'Uzès qu'on a vu surgir les échos du *Saut de l'ange* de Dominique Bagouet. Sauf qu'il ne s'agit pas d'une re-création comme Les Carnets Bagouet en impulsent habituellement. A la baguette chorégraphique, on trouve Laurent Pichaud, qui part de la pièce du chorégraphe montpelliérain fondateur pour créer, sous une inspiration in situ, *La Cour de l'ange*. Nuance ! Et échos, 40 ans plus tard. Comme dans le décor originel, il y avait là des coursives où les personnages de Bagouet pouvaient se promener. Il y avait un banc sur lequel Catherine Legrand pouvait attendre le début, face aux spectateurs dont certains ont du jouer dans cette cour-même, il y a 40 ans. Ils voyaient d'autant plus une pièce enjambant le temps qui passe que certains des interprètes d'origine ne sont plus parmi nous. Le décor de Boltanski avec son côté conte de fées faisait place à une école républicaine, alors que les costumes de Boltanski ont été réinventés de façon plus burlesque. Et l'ange de la mort est devenu un mannequin plus noir encore…

"La cour de l'ange" de Laurent Pichaud © Sandy Korzekwa

A l'inverse de la démarche habituelle des Carnets Bagouet, Laurent Pichaud fait ici le choix de la non-transmission, en invitant les interprètes de 1987 et sans remplacer les regrettés Sarah Charnier, Bernard Glandier et Orazio Massano. Grand habitué des créations in situ et du paysage festivalier uzétien, Pichaud a identifié ce lieu, pour danser non la pièce d'origine, mais un remix de quelques souvenirs qui ont traversé le temps. La démarche engendre naturellement un effet de distanciation qui permet de poser un autre regard sur un univers artistique. Pour Bagouet, il s'agissait de retrouver de la spontanéité, ce qui est ici plutôt complexe à réaliser. Car dans *La Cour de l'ange*, comme dans la cour d'une école, on se frotte forcément au réel, au lieu de voguer dans la fantaisie qui soufflait sur le décor et les costumes signés Boltanski.
Ce qui reste du *Saut de l'ange*, ce qui résiste au temps, c'est le geste si ludique dont s'amusent des interprètes qui n'ont pas besoin de résister au temps. Ils l'habitent. Et le temps les habite, sans querelles apparentes. Dans un solo final, le jeune danseur Clément Li Cruveillé reprend le solo de l'ange noir, cette fois tel un sportif encore au début de son parcours dans la vie. La conclusion n'est pas moins qu'un sublime condensé de la vie elle-même, après un exercice d'autant plus touchant qu'on aura un jour assisté au *Saut de l'ange* de Bagouet. Mais cet avantage de l'âge n'est pas donné à tout le monde.

"La cour de l'ange" de Laurent Pichaud © Sandy Korzekwa

*Générations*

La cour d'école aurait aussi été un lieu de circonstance pour *3 Poids, 3 Mesures* de Fabrice Ramalingom, exploration de la gravité sous des auspices ludiques et pédagogiques. Où le public adulte s'amuse alors que les trois interprètes interpellent les plus jeunes des spectateurs. Pourquoi un sac tombe-t-il plus vite que des plumes ? Pourquoi un danseur risque-t-il de chuter s'il glisse en escaladant les corps de ses camarades comme s'il s'agissait de rochers ? Et quid des plaques tectoniques ? On peut s'amuser de tout, mais pas avec n'importe qui. Avec ce trio-là et leurs histoires de poids, ça marche à tout âge. Après tout, ces danseurs virevoltants ne sont pas des profs. Et les spectateurs, dont les interprètes de *La Cour de l'ange*, étaient majoritairement de « grands enfants ». On cherchait en vain, en ce dimanche uzétien, les fils de Marion Carriau. Sans doute étaient-ils déjà en route pour préparer leur retour à l'école du lundi matin.

"3 poids, 3 mesures" de Fabrice Ramalingom © Sandy Korzekwa

L'école, c'est aussi l'école de danse, autre lieu de transmission. Et voilà quelques jeunes danseurs qui, sur la scène du bar du festival, plateau improvisé mais fort de son sans tapis de danse et ses projecteurs, évoquent *La Colère des corps*. Le message était indubitablement adressé à leurs professeurs de danse. Ce qui est d'autant plus cocasse qu'on se souvient de Thomas Lebrun qui évoque, dans son Itinéraire d'un danseur grassouillet qui date de 2009, un certain sadisme des professeurs de danse classique. La raison d'y revenir est que le même Lebrun ouvrit, juste après les jeunes élèves et leur *Colère des corps*, le spectacle de la formation Coline avec *Some of Glass in blue* sur des musiques de Phil Glass, suivi de *Ink*, signée Arno Schuitemaker.

"Some of glass in blue" de Thomas Lebrun © Sandy Korzekwa

Ces deux créations pour les étudiants de l'école dirigée par Bernardette Tripier étaient magnifiées par la vieille pierre du Jardin de l'Evêché que les techniciens du festival surent sublimement mettre en lumière. Combien d'entre eux retourneront un jour à Uzès, comme interprètes ou chorégraphes ?

**Thomas Hahn**
Uzès, festival La Maison Danse 2026
Spectacles vus du 5 au 7 juin 2026





# François Lamargot, un boulimique de danse

*[https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2026/06/francoislamargot-photo-joel-el-*

Photo Joël El Hadj

**François Lamargot a présenté en avant-première, au festival La Maison danse d'Uzès, *Quartet pour Oiseaux*, *Quetzalcóatl* [https://sceneweb.fr/quartet-pour-oiseaux-quetzalcoatl-de-francois-lamargot/] , avant sa création en mai 2027 à l'Odéon, théâtre de Nîmes. À Montpellier Danse, il proposera *Pulse* [https://sceneweb.fr/pulse-de-francois-lamargot/] . Portrait d'un chorégraphe en quête de synthèse entre ses racines hip-hop et une exploration théâtrale et littéraire.**

François Lamargot a grandi à côté d'Alès, dans le Gard. C'est donc naturellement en Occitanie qu'il a choisi d'installer sa famille et sa compagnie, après avoir débuté sa carrière à Paris, en créant la compagnie La XXe Tribu [https://kafig.com/compagnie-xxe-tribu] , et avoir dansé pour **Claude Brumachon**, **George Momboye** et **Laura Scozzi**. Dans cette région, il découvre un sacré potentiel grâce au réseau Danse Occitanie, créé en 1991 et qui rassemble 33 structures. *« J'ai sous-estimé le potentiel du réseau occitan et je ne m'attendais pas à ça en réalité. J'ai mis deux ans à monter cette production, et tout s'est débloqué quand je suis arrivé en Occitanie. Émilie Peluchon et l'équipe de La Maison danse à Uzès m'ont ouvert grandes les vannes. »*

Si François Lamargot vient du break et du hip-hop, il puise son influence dans tous les styles. *« La compagnie La XXe Tribu m'a marqué au fer rouge, mais, dans la technique, j'ai vraiment touché à tout. Je suis un boulimique de la danse »*, ce qui fait de lui un chercheur. *« J'ai l'impression qu'il y a toujours des pistes à explorer qui reprennent des ingrédients existants. Par exemple, je trouve que la danse théâtre initiée par **Pina Bausch** n'a pas été totalement poussée à mon goût, notamment dans le hip-hop. Pour moi, il y a encore des terrains de jeu à creuser, et ça m'éclate de chercher de nouvelles portes d'entrée avec le hip-hop. »*

## Le groove des oiseaux

*Quartet pour Oiseaux, Quetzalcóatl* de François Lamargot / Photo Élise Brebion

*quetzalcoatl-de-francois-lamargot-photo-elise-brebion.jpg]*

Le hip-hop est au cœur des spectacles de François Larmagot, mais il y a aussi la littérature. Il s'inspire de nombreux écrivains et philosophes, comme **Lao Tseu**, **Marguerite Duras**, **Henri Gougaud**, **Maître Dōgen**, **Lin-Tsi** et **Luis Ansa** [https://www.babelio.com/auteur/Luis-Ansa/28736] , pour sa

dernière création. « *C'est quelqu'un qui me transporte dans ses livres. Je le trouve fascinant. Il a été peintre et a écrit beaucoup d'ouvrages sur la pensée chamanique et sur le Quetzalcóatl, l'incarnation du serpent à plumes, l'une des principales divinités pan-mésoaméricaines. J'ai donc essayé de marier cet amour pour Ansa avec mon amour pour le hip-hop, en fusionnant les deux dans* Quartet pour Oiseaux, Quetzalcóatl. »

Le résultat est saisissant. Sur scène, quatre danseurs masqués (**William Domiquin**, **Oscar Lassus Dit Layus**, **Lisa Dwomoh**, **Emilie Schram**), emmenés par la DJette **Fanny Bouddavong**, inventent le hip-hop des oiseaux. François Larmagot est parti d'une page blanche pour créer cette chorégraphie d'un nouveau genre, totalement enivrante. *« C'était ça qui m'excitait, de reproduire cette super laxité des oiseaux. On a travaillé sur la gestuelle pour voir comment les oiseaux pouvaient groover. »* Les danseurs ont aussi regardé beaucoup d'images d'oiseaux pour reproduire leurs mouvements, mais aussi leurs cris, et cela confère au spectacle une grande théâtralité, et beaucoup d'humour aussi, dans une pièce qui ne ressemble à aucune autre, fruit de l'imagination de l'inventeur d'un nouveau geste chorégraphique.

Stéphane Capron – www.sceneweb.fr





## Émilie Péluchon fête les 30 ans du festival d'Uzès

**Le Festival La Maison Danse qui a pris la suite du « Festival de la nouvelle Danse » à Uzès, créé en 1996 par Didier Michel fête donc ses trente ans. Voilà qui donne lieu à une édition très festive où se retrouvent des générations de danseurs et danseuses, de chorégraphes, de publics, d'équipes, au sein de ce cadre magnifique… Émilie Péluchon, sa directrice, nous raconte son histoire… et son actualité.**

**Danser Canal Historique : Le festival est intimement lié à la ville d'Uzès. Comment avez-vous appréhendé cette relation en arrivant ?**

Émilie Péluchon © Peter Awonso

**Émilie Peluchon :** Uzès est une ville qui vous accueille par ses pierres, ses ombres, ses passages. Quand on arrive ici, on comprend immédiatement pourquoi la danse y circule si naturellement. Les places, les ruelles, les jardins, les terrasses… tout semble offrir un espace possible pour un geste, une rencontre, un déplacement.

En ouvrant les archives, j'ai vu à quel point Didier Michel avait su lire cette ville comme une partenaire. Il allait chercher des lieux qui n'étaient pas encore ce qu'ils sont aujourd'hui. Cette manière de faire dialoguer la danse avec les lieux, de laisser la ville devenir scène, je l'ai retrouvée partout. Uzès n'est pas un décor : c'est une respiration du festival. En me plongeant dans les archives. J'ai relu tous les programmes, retrouvé la lettre de candidature de Didier Michel… c'était très émouvant. J'ai découvert qu'il y avait, dès 1996, des soirées cabaret dans ce qui est aujourd'hui le jardin médiéval…. que nous réinventons aujourd'hui ! Dès la première édition, il y avait aussi un projet dédié aux enfants des écoles d'Uzès. Ce geste fondateur perdure aujourd'hui, étendu à toute l'année. C'est beau de voir des fondations qui continuent de vivre. En traversant ces trente ans et ses traces, j'ai eu le sentiment d'entrer dans une histoire qui nous dépasse et dans laquelle je m'inscris aujourd'hui.

**DCH : Les habitantes et habitants ont longtemps été au cœur du festival. Qu'en reste-t-il aujourd'hui ?**

**Émilie Peluchon :** Les premières années, les artistes étaient logés chez l'habitant. C'était très vivant. La crise sanitaire a abîmé cette tradition, mais elle revient. Il y a encore des logeurs et logeuses, et cette hospitalité reste une ressource précieuse. Ce qui demeure surtout, c'est la rencontre spontanée : les artistes qui restent plusieurs jours, les discussions sur la place aux Herbes, cette impression de colonie de vacances artistique. Ce sont des espaces simples de vie, et j'y tiens beaucoup.

Didier Michel (au centre) lors du premier festival d'Uzès en 1996 © D.R.

**DCH : Comment percevez-vous la période Liliane Schaus ?**

**Émilie Peluchon :** Liliane portait une forme de famille artistique très identifiable. Elle a aussi transformé le festival en une structure labellisée, avec une saison, un studio mobile. Nous portons cet héritage autrement, mais il est là. En relisant les programmes, j'ai senti une filiation entre Didier, Liliane et ce que nous faisons aujourd'hui. Un mélange de toutes ces histoires, sans que ce soit forcé.

**DCH : En préparant cet anniversaire des trente ans, comment avez-vous pensé la programmation ?**

**Émilie Peluchon :** En relisant toutes les programmations depuis 1996, je me suis dit : quelle histoire de la danse s'est écrite ici ! J'ai d'abord eu envie de tout réinviter… puis j'ai compris que je ne pouvais pas faire un festival du passé. La danse vit, se renouvelle.

J'ai donc cherché un équilibre : s'appuyer sur l'histoire tout en laissant la place à celles et ceux qui l'écrivent aujourd'hui, et à ceux qui l'écriront demain. *May B* a ouvert la première édition. Il était important pour moi que cette pièce revienne, d'autant plus que Didier n'est plus là, et que Maguy Marin et lui étaient très proche. C'était une manière de retisser le lien. D'ailleurs, nous menons un grand projet avec la jeunesse : je voulais que les jeunes découvrent cette œuvre avant qu'elle ne tourne plus. C'est une pièce qui relie naturellement l'histoire du festival à son avenir.

"May B." de Maguy Marin © Hervé Deroo

**DCH : Justement, quels artistes avez-vous invité pour cet événement ?**

**Émilie Peluchon :** Il y a d'abord les artistes associés ou complices de longue date. Danya Hammoud, par exemple, présente la première de *Scènes de vie*, une création qui implique des amateurs et qui interroge la violence ordinaire. Son travail sur les corps non professionnels résonne profondément avec notre territoire. Laurent Pichaud est presque un compagnon historique : il était déjà sur le plateau en 1997-1998. Il revient avec *La Cour des Anges*, réadaptée à partir d'une pièce de Dominique Bagouet. Avec lui, la mémoire de la danse circule, se transmet, se réinvente. Christophe Haleb crée une forme spéciale pour les 30 ans, qui s'appelle *SAMEDI FUTUR* : une commande pensée pour Uzès, pour ce moment précis. Son écriture, très sensible aux états du corps, trouve ici un terrain d'écoute particulier, il présente aussi son film *Eternelle Jeunesse Uzès*. Marion Carriau traverse tout le festival comme un fil rouge, elle présente notamment *Ditto to the Sand*, et organise la fête de clôture. Sa présence marque aussi la fin de notre longue association : une manière de célébrer un compagnonnage. Et puis il y a Jonas Chéreau, qui devient artiste associé. Son travail autour de l'enfance, de la jeunesse, et son attention aux publics éloignés — notamment les personnes hospitalisées ou porteuses de handicap — correspond exactement à ce que nous défendons ici. Il a cette capacité rare à être avec le monde, dans sa diversité.

"Ditto to the sand" de Marion Carriau © Sandy Korzekwa

**DCH : Vous accueillez aussi une nouvelle génération de chorégraphes. Pourquoi ces choix ?**

**Émilie Peluchon :** Parce que leurs écritures parlent du monde d'aujourd'hui. Johanna Maledon signe sa troisième création. J'ai été frappée par la puissance de son interprétation et par la finesse avec laquelle elle interroge les injonctions faites aux corps, aux couleurs, aux genres. Elle porte une parole nécessaire. Sati Veyrunes a vécu une rencontre très forte avec Uzès : en 2023, elle a dansé sous la pluie dans un solo de Benjamin Kahn, et la pièce a pris une dimension incroyable. Quand elle a lancé son nouveau projet, elle nous a appelés immédiatement. J'aime sa manière de renverser les rôles : ici, c'est l'interprète qui va chercher les chorégraphes. Et elle a demandé à l'Islandaise Erna Ómarsdóttir et à la Hongroise Adrienne Hód de lui transmettre des solos cultes réunis sous le titre *Motor Unit*.

"Quartet pour oiseaux Quetzalcoatl" de F.Lamargot © Chithdara

François Lamargot, danseur hip-hop installé à Nîmes, travaille avec nous toute l'année : en collège, à l'Option Danse, en résidence. Sa nouvelle création, très attendue par la jeunesse, imagine une société fictive dans une création intitulée *Quartet pour oiseaux, Qetzalcóatl*. Il était évident pour moi de l'accueillir en avant-première. Il a une énergie, une générosité, une écoute qui en font un artiste profondément lié au territoire. Et puis Soa Ratsifandrihana que nous avons accueillie en 2023 – elle aussi sous la pluie – revient avec *Fampitaha, fampita, fampitàna*. Son énergie, sa présence, tout cela a créé un lien très fort avec le public. Elle porte une danse qui rassemble.

**Émilie Peluchon :** Dans cette édition, il y a des clins d'œil qui comptent. L'invitation faite à l'école Coline en est un, et elle a pour moi une résonance particulière. Bernadette Tripier, sa fondatrice, part à la retraite, et Coline accompagne le festival depuis quatre ans avec une fidélité précieuse. Leur présence est d'autant plus importante qu'elle met en lumière une génération d'interprètes qui termine sa formation et entre tout juste dans la vie professionnelle. Les accueillir ici, c'est leur offrir une visibilité réelle, la possibilité d'être repérés, et les soutenir dans ce passage délicat vers l'insertion. Ce qui me touche aussi, c'est que leur programme inclut, outre le formidable *Some of glass in blue* de Thomas Lebrun, *Inked*, une pièce d'Arno Schuitemaker, l'artiste que nous accueillerons pour la création CDCN l'an prochain. Il y a là une circulation naturelle, des correspondances qui se tissent presque d'elles-mêmes, comme si les projets se répondaient à distance.

"Inked" d'Arno Schuitemaker © M.Barret-Pigache

**DCH : Vous avez aussi des fidélités qui s'inscrivent dans le temps ….**

**Émilie Peluchon :** Oui. Aïna Alegre, par exemple, était déjà venue au festival. Lorsque j'ai découvert *Fugaces* en mars dernier, j'ai immédiatement su qu'elle devait revenir, que cette pièce avait sa place ici. Ce n'est pas un spectacle de flamenco au sens strict, mais elle y rend hommage à une figure majeure de cet art, avec une force et une intelligence qui m'ont profondément marquée. Ce qui m'a frappée, c'est que cette pièce ne pourrait pas trouver sa place au Théâtre de Nîmes, pourtant associé au flamenco, alors que moi, je peux l'accueillir. Cela crée un pont inattendu, une manière de relier des territoires qui ne se croisent pas toujours. Au-delà de cette dimension symbolique, il y a aussi la beauté de la forme, l'écriture, et la présence incroyable de ses interprètes. Tout cela rendait sa venue évidente.

"3 poids 3 mesures" Fabrice Ramalingom © Pierre Plenchenault

**DCH : Il y a aussi Fabrice Ramalingom et David Wampach, qui sont des artistes vivant dans la région et très proches du festival…**

**Émilie Peluchon :** Avec Fabrice Ramalingom, la réflexion s'est posée très tôt: comment envisager sa présence dans le festival? Devions-nous repartir d'une pièce de répertoire, ou imaginer une autre manière d'inscrire son travail dans la programmation? La question n'était pas anodine, d'autant que Fabrice a longtemps été associé à la Maison Danse, et qu'il connaît intimement les enjeux de création et de transmission qui nous traversent. Finalement, ce qui s'est imposé, c'est sa pièce jeune public *3 poids 3 mesures*, créée il y a moins d'un an, et portée par un désir très fort: celui de penser la danse pour des lieux qui ne sont pas conçus pour elle. Elle sera présentée pour la première fois lors du festival, un dimanche, sur la scène du jardin. C'est un terrain qui nous est familier. J'ai aussi réinvité David Wampach cette année, avec *Cassette Duet*. C'est un duo extrait de *Cassette*, présenté pour les vingt ans de sa compagnie. Je ne m'attendais pas du tout à ce que ce petit format — une vingtaine de minutes — produise un tel effet. C'est un moment suspendu, drôle, inattendu, qui m'a vraiment emportée. Ce duo-là s'est imposé comme une évidence: il fallait le montrer à nouveau. Il avait été présenté à Uzès en version déambulatoire, mais j'ai eu envie de le replacer dans l'espace du bar du jardin, un lieu où la frontière avec le public est plus poreuse.

"Cassette Duet" © David Wampach

**DCH : En quoi est-il important pour vous de programmer des spectacles en extérieur ?**

**Émilie Peluchon :** Depuis plusieurs années, nous accompagnons des artistes qui souhaitent créer pour des espaces non dédiés ou des environnements naturels, mais nous travaillons aussi, de plus en plus, à la recréation de pièces existantes pour ces contextes particuliers. Cela implique d'autres rapports à la lumière, à l'espace, au temps; cela transforme la dramaturgie, parfois en profondeur. L'an dernier, trois compagnies ont ainsi été accueillies en résidence pendant toute la durée du festival pour adapter leurs œuvres à ces lieux ouverts, traversés par la lumière du jour.

"Vaslav" d'Olivier Normand © Bruno Gasperini

C'est d'ailleurs dans ce même bar du Jardin que j'accueille *Vaslav* d'Olivier Normand. J'ai découvert la pièce à Avignon, lors d'une unique représentation, et j'ai été immédiatement happée par sa voix, par l'humour et la poésie qui traversent ce tour de chant. Quand je me suis demandé comment programmer quelque chose après *Maybe* de Maguy Marin — ce qui n'est jamais simple — *Vaslav* s'est imposé comme la proposition juste, celle qui permettait d'ouvrir un autre imaginaire. Olivier est même retourné voir *Maybe* à Chaillot pour penser la transition avec le public. Et puis il y a une forme de boucle qui se referme: il a fait ses premiers pas de chorégraphe au festival d'Uzès. Le retrouver ici, dans le bar du jardin, avait quelque chose d'évident.

**La jeunesse occupe une place essentielle dans votre projet. Pourquoi ?**

**Émilie Peluchon :** Le festival entretient depuis longtemps un lien fort avec l'enfance, la jeunesse et les publics éloignés de la culture. Cette attention s'incarne notamment dans le partenariat historique avec l'hôpital psychiatrique Le Mas Careiron, engagé depuis vingt-trois ans. Ce projet, d'abord pensé pour des adultes, s'est progressivement étendu aux enfants puis aux adolescents, créant un véritable espace de rencontre entre la danse et des publics qui n'y ont pas toujours accès. J'ai d'ailleurs placé au centre de mon projet l'inclusivité, la jeunesse et les croisements entre les générations. J'ai créé le festival POP UP Danse en 2023, dédié à l'enfance et la jeunesse. Depuis La Maison danse est devenue BIG – Pôle International de Production et de diffusion « Danse enfance jeunesse ».

Freestyle © Sandy Korzekwa

Travailler avec ces groupes demande une disponibilité particulière, une manière d'être au monde qui dépasse la seule compétence artistique. C'est un engagement que nous portons profondément ici: défendre la diversité des expériences humaines, ouvrir la création à celles et ceux qui en sont souvent tenus à distance, et faire du festival un lieu où ces rencontres deviennent possibles.

La programmation se construit aussi à cet endroit-là: dans la continuité de ces valeurs, dans la volonté de relier les formes artistiques et les structures qui œuvrent au quotidien auprès de ces publics. C'est cette cohérence, autant que la diversité des propositions, qui guide nos choix.

Bal du samedi © Sandy Korzekwa

**Le festival se clôt par un « kilomètre de danse ». Que représente ce geste ?**

**Émilie Peluchon :** Une fête collective. Marion Carriau mènera un échauffement géant, une parade traversera la ville, et nous finirons en bal sous les marronniers. J'aime l'idée d'avoir des corps dansants partout dans Uzès. Il y aura des Bals, des fêtes, tout au long du festival. C'est une manière de célébrer trente ans d'histoire, de rencontres et de joie partagée.

Émilie Péluchon fête les 30 ans du festival d'Uzès | dansercanalhistorique 16/06/2026 14:13

Propos recueillis par Agnès Izrine
**Festival d'Uzès du 3 au 7 juin 2026**

# CHÉREAU AU FESTIVAL LA MAISON DANSE À UZÈS : «JOIE», MODE D'EMPLOI

***« Elle est où, votre joie ? »*** **C'est la question que pose Jonas Chéreau dans sa pièce pour trois interprètes, présentée au festival la Maison Danse à Uzès. Une performance loufoque à la recherche d'une communauté d'affects dans le rire partagé.**

Une musique méditative baigne les jardins de l'Évêché d'Uzès. Sur un plateau nu, trois haut-parleurs. En fond de scène, un rideau noir bouche la perspective sur la vallée de l'Eure. En guise d'introduction apparaît une animatrice qui nous enjoint à *« libérer nos endorphines »*. Le cadre est posé : nous voici dans un atelier d'entreprise en *« rigologie »* – ou thérapie par le rire. Trois stagiaires (campés par Catherine Hershey, Emma Tricard et Jonas Chéreau) se font face. D'abord timides, leurs rires les emportent, les font vaciller, tomber au sol. Les contorsions plongent leurs corps dans une chorégraphie loufoque où s'entrelacent les figures d'une joie d'enfance retrouvée. Au sol, ils se touchent, se chatouillent, s'allient pour former des images volontiers lubriques qui attisent le rire, moteur de ces trois individus en pleine euphorie. Cette joie sonore ne tarde pas à gagner les gradins : les enfants rient puis les adultes, d'abord réservés, s'esclaffent enfin, au détour d'une énième figure cathartique exécutée par le trio.

Ainsi va la *Joie* qu'entend insuffler la bien nommée pièce pour trois interprètes que signe Jonas Chéreau, artiste à la croisée du cirque et de la performance. Et c'est connu : elle n'est jamais meilleure que quand elle est partagée. Un interprète s'avance à l'avant-scène et tend une perche comme un micro pour recueillir les réactions à une question simple : *« Elle est où, votre joie ? »* C'est cette interrogation – élémentaire, vitale – qui a guidé la quête postpandémie menée par Jonas Chéreau. Une recherche qui l'a conduit à rencontrer des personnes aux parcours très différents : certaines en situation de vulnérabilité, éloignées des pratiques artistiques, mais aussi des amateur·ices de danse. Mais quel rire ce spectacle convoque-t-il alors ? Un rire de surface ou un rire troublé par l'étrangeté qui pointe au cours de la performance ?





Portés par une bande-son bruitiste élaborée par Christophe Albertjin à partir d'amplifications des respirations, des déplacements et des rires, les corps s'élancent dans une dépense savoureuse où les yeux hallucinés et les visages sur-expressifs en disent autant, voire plus, que n'importe quelle chorégraphie – un contraste rafraîchissant dans un champ chorégraphique qui privilégie les mines neutres. Jonas Chéreau, géant moustachu aux airs de Chaplin moderne, attire tous les regards. Son personnage volontiers loufoque *danse* son rire. Un rapide passage derrière le rideau et les trois interprètes se lancent dans un cabaret final sur le Boléro de Ravel. Bardé d'accessoires orange et noir, le trio se lance dans une série de tableaux vivants, peuplés de figures aux membres démesurés, jusqu'à une ultime apparition du metteur en scène, clôturant cette « joie » désormais collective. Serait-ce donc une communauté par le rire qui s'est formée ici en moins d'une heure ? Et ce, bien qu'on en ignore encore la nature et la provenance ? C'est en tout cas sur cet inconnu qu'existe cette performance hilare, tout en spasmes et en mouvements continus, revigorant les puissances d'agir par la « joie », fusse-t-elle gratuite. Une respiration haletante, qui subjugue celles et ceux qu'elle contamine.

***Joie*** de **Jonas Chéreau** a été présenté le 6 juin dans le cadre de la Maison Danse, Uzès

Actualités Danse
Dossiers Scènes
Uzès Danse

# Emilie Peluchon : « une grosse partie de mon travail est de regarder les nuages »

par Léa Raymond
21.05.2026

Arrivée en novembre 2022 à la direction de La Maison danse, anciennement Le CDC Uzès danse et La Maison CDCN Uzès Gard Occitanie, Emilie Peluchon a su porter un projet nouveau pour le Centre de développement chorégraphique national du Gard. La prochaine édition du festival de La Maison danse aura lieu du 3 au 7 juin pour fêter ses 30 ans. Au programme, plus de 500 spectacles, des chorégraphes de tous horizons et plus encore partout dans la ville d'Uzès.

## Depuis 2022, vous êtes à la tête de La Maison Danse. Qu'est-ce que cela vous a appris, aussi bien personnellement que professionnellement ?

Emilie Peluchon : Ça m'a offert la possibilité de mener un projet partagé avec l'équipe qui soit en adéquation avec les valeurs que l'on porte et avec des espaces d'inventivité avec les artistes pour aller à la rencontre de tous les publics. C'est un projet qui est assez spécial dans le sens où nous n'avons pas de lieu, de studio ou de théâtre. Ça nous invite tout le temps à réinventer les modalités de la représentation et la relation avec les publics. Ce terrain de jeu est assez génial, je trouve. Je crois que c'est aussi très en adéquation avec les valeurs que l'on porte ici et notamment la question de l'accessibilité des œuvres.





## Est-ce important pour vous de mettre en avant la diversité de la danse ?

Je pense que c'est à l'image du monde. Nous n'aimons pas tous les mêmes choses et la grande chance avec la danse, c'est que c'est « *les danses* » au pluriel. C'est d'une diversité et d'une richesse que je trouve tellement merveilleuses que ça me porte et ça m'importe. C'est une nécessité presque vitale pour moi de le partager.
Après, je travaille dans un centre de développement chorégraphique national donc ce sont les artistes qui portent cette diversité d'écriture en prise avec les questions contemporaines du quotidien, que ça touche l'écologie, l'intime ou encore l'humain. Je travaille en échange avec ces artistes qui nous amènent à regarder le monde différemment au regard de ce qu'ils sont.

## Le festival La Maison danse existe depuis 30 ans, d'abord sous le nom Festival de la nouvelle danse. Vous en avez dirigé les trois dernières éditions, comment cela s'est déroulé pour vous ?

Travailler à la programmation d'un festival qui positionne le corps et le geste chorégraphique dans différents espaces de la ville, ça implique de travailler avec les partenaires de cette ville et avec cette ville elle-même. On passe notre temps à regarder la météo en fonction des horaires. On doit travailler avec ces modalités-là et ça nous invite à être tout le temps à l'écoute de la nature dans laquelle on s'inscrit.

## Est-ce que ces précédentes éditions correspondaient aux attentes que vous en aviez ?

Oui, proposer ce festival, c'est faire que la danse puisse être dans l'espace du quotidien et dans l'espace de la vie pour nous amener à regarder différemment notre quotidien et les espaces dans lesquels on évolue. C'est comme si on amenait d'autres temps, un autre message et notre poésie dans ces espaces. Ce que je n'avais pas anticipé, c'est que j'écouterai autant la nature. Une grosse partie de mon travail est de regarder les nuages parce que tous les ans, le mois de juin est une période orageuse. Il faut penser aux impacts avec les

compagnies de communication publique et aux protocoles que l'on met en place ou non pour les intempéries.

## À quoi doit-on s'attendre pour cette édition anniversaire ?

Quand je regarde un festival qui a 30 ans d'existence, il y a quelque chose d'un peu impressionnant. Je me suis dit : « *qu'est-ce qu'on fait quand on fête ses 30 ans? ».* Il y a eu des figures maîtresses du territoire et de l'histoire de la danse à qui j'ai envie de porter une invitation réelle, mais il y a aussi les artistes d'aujourd'hui et ceux de demain. Je veux construire cet anniversaire avec eux car un anniversaire, c'est aussi penser à son avenir. Le lien entre des générations d'interprètes qui s'écoutent et se respectent mutuellement ainsi que la question *« Qu'est-ce qui fait qu'on fait société ? »* sont des enjeux sociétaux très forts au quotidien dans le projet.

## Vous travaillez également avec des artistes associés tout au long de l'année. Comment cela fonctionne-t-il ?

Depuis 2004, il y a des artistes associés dans cette maison, le premier c'était Christophe Alab qui est resté 6 ans. On travaille au quotidien avec eux qui font partie du projet et de ses valeurs. C'est aussi des espaces d'inventivité pour qu'on leur laisse des cartes blanches. On est à l'écoute de leur désir, de leurs inventions et de leur création qui sont parfois surprenantes. En ce moment, on finit l'association avec Marion Carriau Il y a 3 ans, elle a énoncé l'envie de faire un projet de tissage géant pour les habitant.e.s du Gard. On est arrivé à en faire un vernissage qui relie les tissages qui ont été tissés de manière ancestrale par des habitant.e.s de tous les âges.





## On sait que le monde de la culture subit de nombreuses coupes budgétaires. Est-ce que c'est quelque chose qui impacte votre programmation ?

Oui, les moins 5 % du ministère de la Culture nous impactent toutes et tous. Ça vient vraiment casser des initiatives et abîmer des écosystèmes et ça vient encore une fois fragiliser la création et les artistes. Je crois qu'on oublie un peu que la culture, c'est ce qui fait société et c'est ce qui crée l'humanité. S'il n'y a plus d'art et de culture, alors il n'y a plus ni société ni humanité. On sait très bien qu'il y a des restrictions budgétaires qui sont à faire, mais des choix restent des choix. La culture travaille toujours avec d'autres secteurs. On a des projets en lien avec un hôpital psychiatrique et avec l'éducation nationale. On peut aller chercher au coût par coût des soutiens privés, mais sans une volonté de politique publique, il n'y aura plus de culture au sens où nous l'entendons.

## Le festival La Maison danse ne s'arrête pas aux professionnels de la danse et propose également des spectacles d'amateur.ice.s ainsi que d'autres activités... Pouvez-vous en dire plus ?

C'est vraiment lié aux artistes que l'on accueille et à leurs propositions. Cette année, on a une exposition avec l'affichage de photos des 30 ans du festival que nous sommes allés chercher dans les archives. De plus, dans le cadre du projet culture santé, il y a un groupe d'adultes, d'adolescents et d'enfants qui ont suivi des ateliers de photographie avec des danseurs dans un hôpital, ce qui a produit une exposition qui fait se rencontrer la danse et la nature.

Il y a aussi des projections cinématographiques, notamment *Eternal jeunesse,* qui est un film de Christophe Aleb, tourné en 2022 avec des adolescents d'Uzès. Les artistes ont toujours des nourritures plurielles qui viennent accompagner leurs créations et ça nous permet d'offrir différentes approches autour de l'art. Le festival de juin, pour moi, c'est l'invitation à la fête collective de tout ce qu'on a vécu ensemble et c'est pour ça que les élèves qui ont fait des projets sont autant invités à participer au festival que les professionnels.

---

La prochaine édition du festival de La Maison danse aura lieu du 3 au 7 juin à Uzès
Visuel : © Peter Avondo

© Joël El Hadj

EN APARTÉ

# François Lamargot : « Le hip-hop a façonné ma manière de créer »

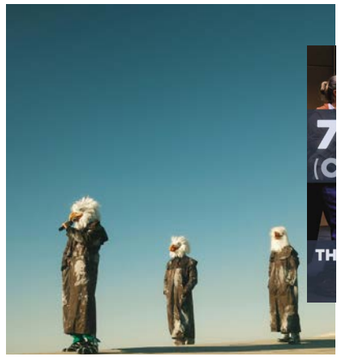
Enfant du break de rue passé par des formations classique et contemporaine plus académiques, le danseur et chorégraphe trace depuis vingt ans une voie qui porte haut les valeurs du groupe et de la transmission. Une dynamique qui se retrouve notamment dans ses créations, comme *Pulse* à voir à Montpellier Danse le 28 juin, ou *Quetzalcóatl* à découvrir en avant-première le 4 juin au festival La Maison Danse Uzès.

Peter Avondo
22 mai 2026

***Comment la danse est-elle entrée dans votre vie ?***

**François Lamargot :** Comme beaucoup de gens de ma génération, ma porte d'entrée était Michael Jackson, ça passait aussi par la télé. Puis les premiers cours de jazz et beaucoup de break avec les danseurs hip-hop de mon quartier, à l'époque où cette danse s'apprenait dans la rue. De là, une formation académique en danse classique puis en danse contemporaine. Et après, j'ai travaillé avec une multitude d'approches et d'horizons très variés.

***Vous menez à la fois une carrière de danseur et de chorégraphe depuis une vingtaine d'années. Comment les deux s'articulent-elles ?***







**François Lamargot :** Depuis quelques années, le curseur s'inverse. Je suis de plus en plus chorégraphe et de moins en moins danseur, par la force de l'âge. Mais si je devais considérer, par exemple, de mes 20 à 35 ans, l'un n'allait pas sans l'autre. J'étais autant épanoui en dansant pour les autres, que dans le fait de créer moi-même. L'un nourrissait l'autre. J'adore être au service d'un chorégraphe, pouvoir débrancher mon cerveau et être totalement connecté à mon ressenti en tant que danseur. Quand je suis interprète, je ne remets pas en question ce qu'on me demande, je n'émets aucun jugement. Et en même temps, ce qui me manque, c'est tout simplement d'avoir la liberté d'aller où je veux et d'expérimenter des formes qui me semblent nouvelles. C'est ça qui m'éclate.

***Vous écrivez aussi bien des pièces de groupe pour d'autres interprètes que des soli pour vous. Qu'est-ce que cela modifie dans votre approche de création ?***

**François Lamargot :** J'ai parfois besoin de traverser les choses moi-même pour mieux les retranscrire et les transmettre aux interprètes. Souvent, ces soli sont arrivés à des périodes charnières où ils m'ont, par exemple, permis d'expérimenter à fond la création d'un personnage et d'une dramaturgie avec un état de corps et de voix – j'utilise beaucoup la voix dans mon travail. Après, bien évidemment, l'approche est totalement différente entre quelque chose que j'éprouve moi-même à 100 % sur scène et quelque chose que je transmets. Bien que, durant la transmission, je l'éprouve quand même de manière passagère.

***Vos formations et vos expériences de la danse sont très variées, pourtant vous revenez beaucoup au hip-hop. Qu'est-ce qui vous attire dans cet univers ?***

**François Lamargot :** Au-delà de la technicité, c'est un état d'esprit. Je me suis toujours dit que ma technique était multiple, mais que mon esprit était hip-hop. J'ai vraiment grandi dans ce qu'on appelle l'âge d'or du rap français. Dans le quartier d'où je venais, on baignait beaucoup là-dedans, donc la culture dans laquelle j'ai grandi était une culture hip-hop. Et bien qu'à côté, j'allais prendre mes cours de danse classique, jazz, contemporaine, mon entourage très proche était mon crew hip-hop, j'ai vraiment grandi avec cette famille. Ce que je retiens de cette culture, qui a très probablement façonné toute ma manière de créer, c'est l'état d'esprit de groupe, cette famille avec laquelle j'ai

fait des battles, des spectacles de rue. J'ai l'impression que, quand je crée des spectacles, je recrée un peu ça en m'appuyant sur des groupes. Je n'arrive pas à créer si je ne sens pas une osmose.

***Il y a un autre pilier du hip-hop qui est important chez vous, c'est la notion de la transmission.***

François Lamargot © Julie Cherki

**François Lamargot :** Exactement, c'est quelque chose que j'ai fait presque de manière inconsciente. Il y a beaucoup d'interprètes de la compagnie qui sont issus des centres de formation où je suis moi-même intervenu. Souvent, mes rencontres se sont faites comme ça. Je sens que dans le travail, mon rôle n'est pas juste de décider ce qui est bien ou pas pour le spectacle, mais aussi celui de guider ces jeunes que j'ai en face de moi et me dire que je les fais évoluer aussi avec ça. C'est très plaisant, à la fin d'une création, de me dire qu'ils sont ressortis grandis de cette expérience, qu'ils ont appris, qu'ils ont été nourris.

***Vous développez également votre travail en-dehors du plateau à travers des courts-métrages. Que vous apporte ce medium ?***

**François Lamargot :** Je le vois comme une sorte de prolongation. Ces dernières années, j'en ai fait moins, mais j'ai le désir très fort d'en refaire. Je n'arrive pas à m'en détacher. Mon père était projectionniste au cinéma, ma mère a été secrétaire dans un théâtre. Étant enfant, j'étais autant sur les scènes de théâtre que dans les cinémas, donc il y a quelque chose d'inconscient dans le fait d'aborder ces deux vecteurs. En général, quand je crée une pièce vidéo, je ne la distancie pas tant que ça de mon travail scénique. Souvent, il y a des liens entre les pièces que je crée et l'objet vidéo que je vais faire à la même période. Parfois je pense faire un projet vidéo qui n'a rien à voir avec la création sur laquelle je travaille, et en fait tout me ramène involontairement à ça.

***Vous présentez au festival La Maison Danse Uzès une avant-première de votre nouvelle pièce* Quetzalcóatl*, qui mêle mystique aztèque, hip-hop et univers western. Que pouvez-vous en dire ?***

*Quetzalcóatl* de François Lamargot © Chitdara

**François Lamargot :** Quand je crée des spectacles, ça m'éclate de trouver les ingrédients qui vont faire que ce sera surprenant au premier coup d'œil. C'est quelque chose que je cultive vraiment, c'est comme regarder des films de Fellini où on rigole de quelque chose qui est grave et inversement. J'aime aborder les choses par un biais qui n'est pas attendu. Ici, l'origine, c'est cette légende aztèque, mais ça m'aurait ennuyé de traiter les choses en faisant des incantations sur le plateau.

Et en même temps, il y a des choses qui sont très logiques, avec ce Quetzalcóatl qui est quand même le créateur de l'univers. Dans le hip-hop, on dit qu'une fois que le DJ pose ses platines, tout un univers se crée autour, la danse, le chant, le rap. Je trouvais ça assez logique et probant de partir de ça, et me dire que ces aigles, qui vont devenir des humains et donner naissance à l'humanité, ne vont pas le faire sous forme de rite chamanique, mais sous forme de rap. Pour le western, c'est aussi parce que j'imagine tout de suite visuellement à quoi je veux que ça ressemble. J'imaginais ces aigles avec de grands cache-poussières dans le désert, ces silhouettes qui font un peu penser au western. Et dans les sonorités que je vais emprunter, par déclinaison, je vais chercher des choses qui renvoient à l'Amérique latine.

***Comment se déroule le processus d'écriture ?***

**François Lamargot :** C'est la première fois que je travaille avec cette musique en live. J'ai dû conscientiser très vite que le DJ et les quatre aigles étaient interdépendants. Il n'y a rien qui se

crée l'un sans l'autre, je dois vraiment penser conjointement à ce qui se passe pour le DJ et les quatre aigles au plateau. C'est une recette que je suis encore en train de trouver au fur et à mesure, mais ce qui me plaît, c'est qu'elle me surprend sans cesse. Ça me permet de repousser les limites de ce que j'ai pu faire avant.

***Est-ce que vous travaillez seul ou est-ce que vous mettez les interprètes à contribution de l'écriture ?***

**François Lamargot :** Les deux, parce que je les mets beaucoup en état d'improvisation. En même temps, il y a des choses que j'ai qui sont assez définies et que je leur transmets directement. Par exemple, le cou d'un oiseau, c'est hyperlaxe, ce qui fait que ça rejoint le groove hip-hop. Corporellement, c'est assez simple pour moi de le démontrer.

***Vous présentez également* Pulse *au festival Montpellier Danse. C'est une pièce qui a été créée 2021, dans un tout autre registre…***

François Lamargot © Julie Cherki

**François Lamargot :** Là, c'est un registre très sociétal. C'était une réflexion que je me fais toujours aujourd'hui, de se rendre compte à quel point la société s'accélère de plus en plus et de voir qu'on est tous tributaires de ça, qu'on le subit tous à notre niveau, à différentes échelles. On sent qu'on ne sait pas vers quoi on va, mais on y va. C'est cette obsession-là. J'avais l'impression que ça nous conditionnait de manière instinctive à être les uns contre les autres, à se voir comme des concurrents potentiels dans n'importe quel corps de métier. C'est notamment le cas dans le milieu de la danse à travers les auditions, c'est la compétition à outrance.

J'ai traité ça de manière très littérale et finalement simple : je suis parti d'un BPM qui s'accélère de plus en plus et qui provoque une urgence dans ces corps, qui veulent se passer les uns devant les autres. Et quand ils ne parviennent pas à se départager, ils cherchent à le faire par la voix. À travers cette manière de le traiter, ça peut-être très littéral et très violent. Et en même temps, la situation devient décalée et risible, on en rit même si elle n'est pas marrante. J'aime pouvoir jouer sur ces deux choses.

***Est-ce que la pièce continue d'évoluer depuis sa création, dans son écriture chorégraphique comme dans votre vision de la société ?***





**François Lamargot :** Oui, je pense que ce serait infini et j'essaie de la faire évoluer à chaque fois. Pour n'importe quel spectacle que je rejouerais un an plus tard, je serais incapable de ne pas le modifier. C'est intrinsèque au spectacle vivant, qui n'est pas figé dans le marbre comme un objet vidéo, par exemple. Quand on est arrivé en juillet dernier à Avignon, j'ai repensé à certains programmateurs me disant il y a quelques années : *« Vous comprenez, la société ne va pas bien, on a besoin de rigoler dans les salles de théâtre »*. Je trouvais ça un peu réducteur, de se dire que dans cette société, par exemple, Stanley Kubrick n'existerait pas. Mais il y avait peut-être une légèreté à trouver à certains endroits, sans en enlever la profondeur. Dans cette balance entre le côté risible complètement décalé et la violence assumée, le spectacle s'est rééquilibré.

***C'est aussi l'occasion de rejouer sur la durée une pièce de votre répertoire, qu'est-ce que cela signifie pour vous ?***

**François Lamargot :** Ça veut dire qu'à un instant T, cette pièce-là se posait avec une certaine justesse pour pouvoir traverser les années. Forcément, il y a une petite fierté là-dedans. Il y a une histoire qui se continue, aussi. J'ai la chance d'avoir une équipe très fidèle avec cette pièce qui évolue au fil du temps. Dans la manière dont ils la vivent sur le plateau, mais aussi dans notre rapport à cette famille artistique. On évolue ensemble, c'est quelque chose qui est plutôt beau.

---

**Quetzalcóatl**
*Avant-première au festival La Maison Danse Uzès*
*4 juin 2026*
*Durée 45mn.*

Sati Veyrunes © Maté Kalicz

PORTRAITS

# Sati Veyrunes, l'incandescente

Après l'avoir créé en mars à la Ménagerie de Verre dans le cadre des Inaccoutumés, l'artiste-performeuse présentera *Motor Unit* en juin au Festival La Maison Danse Uzès, qui fête cette année ses trente ans. Une traversée chorégraphique entre transmission et répertoire vivant, portée par une interprète magnétique dont la présence brûlante ne cesse de déplacer les lignes.



Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
30 mai 2026

▶ Ecouter cet article

On ne regarde pas Sati Veyrunes. On la reçoit. Il y a dans sa présence quelque chose qui déborde le

cadre de la scène, quelque chose de vivant et immédiatement palpable. Ce n'est pas seulement une silhouette gracile, un corps incroyablement souple qui se plie, se déploie, se contracte avec une précision quasi surhumaine. C'est une étrangeté irradiante, une intensité rare qui s'impose dès les premiers instants.

Son visage changeant, capable de passer en quelques secondes de la grâce à l'épouvante, de la douceur à la rage, lui confère une présence troublante, presque surnaturelle. Sur scène, le feu sacré qui l'habite explose, hypnotise, illumine. Ce n'est pas de la danse que l'on observe, c'est une force de la nature qui se lève.

## *L'enfance d'un feu*

*Motor Unit* de Sati Veyrunes © Mathilde Roussin

Tout commence à Grenoble, où elle naît en 1995 dans une famille où la danse est omniprésente. « *C'était une manière de s'exprimer, de communiquer entre nous, de débattre aussi.* » Son père est chorégraphe, sa mère danseuse et chorégraphe. Leurs discussions, qui se poursuivent encore aujourd'hui, portent moins sur les formes que sur la source du mouvement. La danse n'est pas pour autant une évidence imposée.

Après le bac, elle s'engage dans des études d'histoire. Cette matière, tout comme la littérature qu'elle affectionne particulièrement, et la danse, semble être mû d'un seul et même geste pour interroger, et voir comment une forme se transforme selon le regard qu'on lui porte. « *Il y a quelque chose de l'ordre de la chorégraphie, de la question de l'interprétation.* » Pendant plusieurs années, les deux se mènent de front.

## *La révélation Colette*

À cette époque, quelque chose se joue déjà dans son rapport au corps. Elle se souvient d'un court extrait de Colette découvert au collège, quelques lignes à peine tirées de *Sido*, où l'écrivaine raconte l'éveil des sens d'une enfant au contact de la nature. Cette lecture agit comme un trouble physique. « *Je me souviens d'une émotion très vive,* dit-elle, *d'un rapport très sensoriel au monde, comme si le texte venait soudain rendre le corps plus précis, plus*

*tangible. »*

Adolescente, elle commence à apprendre la danse contemporaine à l'Album Cie, une compagnie fondée par **Cathy Cambet**. Puis, elle passe des heures à la MC2 de Grenoble, toute proche du Conservatoire, où elle poursuit sa pratique. Grâce aux places à cinq euros, elle découvre une programmation où se croisent théâtre, danse et performance : **Alain Platel**, **Maguy Marin**, **François Verret**. Des œuvres qui ouvrent un espace plus vaste, presque vital. *« J'avais l'impression que c'était le seul endroit où je pouvais vivre mes émotions dans leur contradiction. »* Parmi ses souvenirs, un reste particulièrement intact, **Dorothée Munyaneza** dans *Do You Remember ? No, I Don't* de François Verret. Son cri, au-delà de l'interprétation, dépasse le simple effet sonore. Il devient prolongement du corps, état de présence, appel lancé bien *au-delà du plateau. Quelque chose qui, déjà, la traverse en profondeur.*

## *L'exil comme nécessité*

*t de Sati Veyrunes © Marc Domage*

Après plusieurs tentatives restées sans suite, Sati Veyrunes comprend qu'elle ne correspond pas vraiment aux attentes des écoles françaises. *« On m'a beaucoup dit non. »* Loin de la décourager, ces refus déplacent son regard. Ils la poussent à chercher ailleurs, à quitter les chemins balisés pour inventer son propre endroit.

En 2019, elle rejoint la Salzburg Experimental Academy of Dance, en Autriche. Le rapport au corps change. La danse cesse d'être uniquement affaire de forme ou de technique pour devenir un terrain d'expérience plus vaste, traversé par l'imaginaire, les sensations, les états intérieurs. *« Là-bas, il y a quelque chose qui m'a désinhibée. »* L'école devient autant lieu d'apprentissage qu'espace de vie et de recherche. avec ses ami.e.s et collègues, **Eftychia Stefanou**, **Camilo Mejía Cortés** et **Jakob Jautz**, elle investit les rues, improvise dans l'espace public, prolonge les expérimentations bien après les cours.

Elle y rencontre surtout l'artiste slovène **Mala Kline**, dont l'enseignement agit comme une révélation. *« C'est la première*

https://coupsdoeil.fr/2026/05/sati-veyrunes-motor-unit-portrait/





*personne qui a mis des mots sur le fait que l'imaginaire est une puissance, un outil à la création. »* Avec elle, l'imaginaire cesse d'être une abstraction mentale pour devenir une expérience concrète, immersive, presque organique. Cela devient quelque chose de très physique qui traverse le corps dans toutes ses couches. C'est aussi à Salzbourg, en fin d'études, qu'elle croise pour la première fois **Oona Doherty** et **Erna Ómarsdóttir**. Deux rencontres décisives, chez qui le mouvement ne s'arrête jamais au geste seul, et où le corps porte en lui des strates de mémoire, de voix et de tensions contradictoires.

## *Oona Doherty, la transmission comme épreuve physique*

Avec Oona Doherty, quelque chose se déplace immédiatement dans son rapport au corps et à l'interprétation. Lors de l'audition pour *Hope Hunt and the Ascension into Lazarus*, Sati Veyrunes découvre une écriture où tout part d'une nécessité viscérale. *« Je me suis sentie très libre avec elle. »* Une liberté paradoxale tant le solo est une pièce d'endurance, construite comme une traversée physique sans échappatoire. Créé en 2016, il porte en lui les tensions sociales en Irlande, les violences héritées, les mémoires qui s'impriment dans les corps. En 2020, la chorégraphe choisit de le transmettre : un geste rare, et une véritable épreuve pour celle qui le reprend.

*Hope Hunt and the Ascension into Lazarus* d'Oona Doherty © Mona Blanchet

*« Quand on commence* Hope Hunt, *on sort du coffre d'une voiture et il faut y aller, donner tout de soi. »* Aucun temps de préparation. Aucun sas. Il faut immédiatement entrer dans cet état d'urgence permanent où le corps parle avant la pensée. Sur scène, tout s'accumule en même temps, courir, parler, crier, respirer, continuer malgré l'épuisement. Cette saturation physique devient le cœur même de la pièce. *« Il y a quelque chose qui s'emballe et déborde par l'effort concret,* dit-elle du travail de la chorégraphe irlandaise. »

Depuis, Sati Veyrunes tourne le solo, qui l'a fait

connaître en France et à l'international. Il continue de se charger d'autres états, d'autres expériences. Leur collaboration se prolonge avec *Hunter – filmed* puis *Navy Blue*, créé à Kampnagel à Hambourg en 2022.
Chez Oona Doherty, elle trouve un espace où l'interprète peut venir avec tout ce qui la constitue, les émotions, les contradictions, les failles, la fatigue même deviennent des matières de jeu. *« Sa danse est composée de toutes ces textures et tensions contradictoires qui traversent un corps. »* Plus qu'une simple interprète, la danseuse et performeuse devient une présence capable d'habiter ces écritures jusqu'au débordement, d'y faire résonner quelque chose de profondément personnel sans jamais les refermer sur elle-même.

### *Le cri comme matière première*

En arrivant à Marseille en 2021,

't de Sati Veyrunes © Marc Domage

Sati Veyrunes sent que quelque chose cherche à se déplacer dans son travail. La rencontre avec **Benjamin Kahn** va cristalliser cette intuition. Le chorégraphe mène alors une recherche autour du cri. Elle assiste à une sortie de résidence et aussitôt un terrain commun apparaît *« J'avais besoin de travailler là-dessus, sur le cri, comme manière de recollecter et de réunifier quelque chose à l'intérieur de moi. »*

Chez elle, il n'a rien d'un effet spectaculaire. Il ne vient ni illustrer ni surligner l'émotion, mais agit plus profondément, comme un endroit physique à traverser. De cette rencontre naît *Bless the Sound That Saved a Witch Like Me*, deuxième volet d'une trilogie consacrée aux individualités, sélectionné par Aerowaves en 2024. Une pièce dont le souvenir reste imprimé longtemps après la représentation.

### Motor Unit, *renverser les rôles*

Pour son premier projet porté en son nom,





Sati Veyrunes ne part ni d'un concept ni de la volonté affirmée de *« faire œuvre »*. À la Ménagerie de Verre, qui accompagne le projet, une question revient au centre des discussions : qu'est-ce qui l'intéresse aujourd'hui ? La réponse surgit presque immédiatement. Deux noms s'imposent à elle, ceux d'Erna Ómarsdóttir et d'**Adrienn Hód**. Deux artistes dont les écritures la traversent depuis plusieurs années, deux univers qui ont déplacé sa manière de penser le corps, la voix et l'interprétation. *Motor Unit* prend alors forme autour d'un geste simple mais rare : inverser la logique habituelle de la transmission. Ce n'est plus l'interprète qui reçoit passivement une matière chorégraphique. C'est elle qui invite ces artistes à lui transmettre des fragments de leurs œuvres pour les retraverser depuis son propre corps.

Erna Ómarsdóttir lui confie une matière issue d'*IBM 1401 – A User's Manual*, pièce créée en 2002 avec le compositeur **Jóhann Jóhannsson**, disparu en 2018. Adrienn Hód, rencontrée lors d'un festival à Heidelberg, lui transmet un extrait de *Voice of Power*. Entre elles, les échanges commencent bien avant le studio. Pendant près de deux ans, elles correspondent, s'envoient des notes, des réflexions, des questions autour du regard, de l'écriture et des états du corps.

Avec Adrienne Hód, le travail devient un terrain d'expérimentation permanent. La chorégraphe hongroise construit ses partitions à partir de consignes physiques et psychiques parfois irréalisables, forçant l'interprète à choisir en temps réel ce qui tient et ce qui lâche. C'est précisément cet endroit-là qui l'attire.

### *Ni reprise ni reconstitution, un troisième espace*

*Motor Unit* ne cherche jamais à reproduire les œuvres originales. Sati Veyrunes refuse l'idée d'un répertoire figé, patrimonial, qu'il faudrait conserver intact. Ce qui l'intéresse, c'est traverser ces écritures comme des matières vivantes, capables de muter avec le temps, les corps et les regards. *« Je les habite comme des peaux pour qu'autre chose puisse s'exprimer. »*

Le

*Motor Unit* de Sati Veyrunes © Mathilde Roussin

spectacle devient alors un espace intermédiaire.

Ni la pièce d'origine, ni sa copie. Quelque chose d'autre, chargé de mémoire mais traversé par une présence nouvelle. *« Les matières restent les mêmes mais les questions qu'on leur pose changent. »* Cette manière de déplacer les cadres revient sans cesse chez elle. Elle refuse les catégories trop nettes, les frontières entre interprète et chorégraphe, danse et performance. Ce qui l'intéresse se situe dans les zones de frottement, là où le corps doit négocier avec des tensions contradictoires. *« J'essaie d'être dans un dilemme physique et psychique sur scène. »*

Lauréate du programme Nouveau Grand Tour de l'Institut français en Italie en 2023, elle poursuit un chemin singulier, loin des cadres attendus. Et lorsqu'elle entre en scène, le feu ne faiblit pas. Une présence instable, mouvante, presque sauvage, qui donne parfois la sensation troublante que le plateau pourrait ne plus suffire à contenir ce qui cherche à surgir.

---

**Motor Unit *de Sati Veyrunes***
*création le 12 mars 2026 à La Ménagerie de Verre dans le cadre des Inacoutumés*
*durée 1h*

***Tournée***
*5 juin 2026 juin 2026 au Festival La Maison Danse CDCN – Uzès*
*25 juin 2026 à la Villa Médicis, Nuit des Cabanes, Rome (Italie)*

*13 octobre 2026 au KLAP Maison pour la danse, Marseille — avant-première, en collaboration avec La Grande Scène – réseau des petites scènes ouvertes*

*onception et interprétation de Sati Veyrunes*
*Création technique de Marie Montfort Prédour*
*Regard extérieur – Mathilde Roussin*
*Régie générale en tournée en alternance – Marie Montfort Prédour, Lisa Marie Barry, Thibault Gambari*

*PARTIE 1*
*D'après Voice of Power (création 2023)*
*Chorégraphie : Adrienn Hód / Hodworks ▪ Co-création et interprétation originale : Imola Kacsó ▪ Musique additionnelle : Ábris Gryllus – Relent I*

*PARTIE 2*
*Manual Melody, d'après IBM1401 – a user's manual (création 2002)*
*Conception, chorégraphie et interprétation originale: Erna Ómarsdóttir ▪ Composition musicale: Jóhann Jóhannsson ▪ Orchestration : Jóhann Jóhannsson et Arnar Bjarnason ▪ Cordes interprétées par l'Orchestre Philharmonique de la Ville de Prague, direction Mario Klemens ▪ Enregistré à Prague, en septembre 2005*

**FESTIVAL LA MAISON DANSE - UZÈS**
**KLAP - MARSEILLE**
**LA MAISON DANSE - UZÈS**
**LA MÉNAGERIE DE VERRE - PARIS**
**SATI VEYRUNES**
**VILLA MÉDICIS - ROME**





EN APARTÉ

# Soa Ratsifandrihana : « Le travail de transmission m'a ramenée à la source de pourquoi je danse »

© Lara Gasparotto

La danseuse et chorégraphe d'origine malgache installée à Bruxelles est à l'affiche des festivals June Events et La Maison Danse Uzès avec trois de ses pièces. Enceinte de sept mois, elle a transmis deux d'entre elles. Une expérience nouvelle pour elle qui l'amène à s'interroger sur la manière d'habiter le mouvement.

Claudine Colozzi
1 juin 2026

***Enceinte, vous avez récemment passé la main à différentes interprètes pour deux de vos pièces. Comment avez-vous envisagé ce travail de transmission ?***

**Soa Ratsifandrihana :** Pour mon premier solo *g r oo v e*, j'ai travaillé avec **Amina Abouelghar**, une danseuse et chorégraphe basée à Bruxelles, d'origine égyptienne. Il y a un canevas très précis, avec des points d'ancrage forts, notamment parce que la pièce est très articulée avec la musique. L'écriture reste donc très rigoureuse. Mais à l'intérieur de cette structure, Amina apporte aussi ses propres références. Collaborer avec quelqu'un qui n'a ni le même corps, ni le même parcours, ni les mêmes références que moi m'intéressait beaucoup.

***Qu'avez-vous cherché à préserver en priorité dans cette transmission ?***

**Soa Ratsifandrihana :** Je trouve plus riche de voir comment la pièce peut résonner autrement plutôt que de chercher une reproduction à l'identique. Même si c'est une pièce très personnelle, il existe des interstices où Amina peut proposer sa propre lecture. L'enjeu était de trouver suffisamment de flexibilité pour qu'elle puisse véritablement se l'approprier. Ça s'est fait très naturellement. Moi, je viens avec des références très personnelles : l'afindrafindrao, danse traditionnelle malgache du XIXe siècle, les lignes stylisées du madison ou encore le popping… mais elle a ses propres références liées à son histoire et à son parcours en Égypte. Toute la pièce repose sur un principe de citations et de transformation des références. Ce qui me rend curieuse, c'est la manière dont elle s'empare de cette matière et la transforme à son tour.

Soa Ratsifandrihana et Joel Rabesolo © Declerck Tine

***g r oo v e est une pièce centrale dans votre parcours. Comment définiriez-vous cette notion de groove ?***

**Soa Ratsifandrihana :** En 2021, ce solo répondait à une interrogation : comment ai-je envie de danser aujourd'hui ? À quoi ai-je envie de faire de la place ? Après plusieurs années comme interprète dans la compagnie Rosas d'Anne Teresa De Keersmaeker, je ressentais le besoin de revenir au plateau avec toutes mes références personnelles. Ce solo est né de cette nécessité. Le groove relève davantage d'une vibration, d'un ressenti, d'une sincérité du mouvement que d'une pratique codifiée. Le travail de transmission de *g r oo v e* m'a permis revenir à la source de pourquoi je danse, pourquoi cela m'est nécessaire.

***Qu'est-ce qui peut vous éloigner de cette nécessité quand on est interprète ?***

**Soa Ratsifandrihana :** Parfois, à force de vouloir déconstruire, on oublie l'essentiel : cette interaction directe avec ce qui nous entoure. Les danseurs qui me bouleversent sont ceux qui restent profondément à l'écoute de tous les éléments autour d'eux. On le voit immédiatement dans leur corps. Pour moi, le groove reste surtout un désir, un appétit, un élan.

***Qu'en est-il de votre pièce* Fampitaha, fampita, Fampitàna*?***

**Soa Ratsifandrihana :** Elle permet que je sois encore présente au plateau. Je vais moins danser mais davantage assurer les passages chantés. Nous étions trois danseurs à la création, puis deux autres interprètes ont rejoint la pièce. Cela offre aujourd'hui une certaine souplesse dans la distribution.

***Et votre duo* Quelle Aurore *créé en 2025 à Vive le sujet ! Tentatives à Avignon ?***

ha, fampita, fampitàna » © Harilay Rabenjamina

**Soa Ratsifandrihana :** Nous avons recréé la pièce en janvier pour le festival Parallèle à Marseille, avec de nouveaux costumes et une adaptation à la boîte noire, ce qui permet désormais de la jouer autant en extérieur qu'en intérieur. Avec Anaïs, alias Bonnie Banane, nous sommes devenues très proches. La pièce s'est construite à partir de notre rencontre, donc la question de la transmission était particulière : est-ce qu'une pièce aussi liée à une relation peut être transmise ?

Finalement, la réponse est oui ! Il fallait simplement trouver quelqu'un venant du mouvement, puisque Bonnie vient plutôt du théâtre et du chant. La rencontre avec Lÿdie LaPëstE, danseuse et metteuse en scène, a été une évidence. Elle possède une véritable aisance de performeuse. Aujourd'hui, l'idée est qu'Anaïs et Lÿdie composent leur propre duo.

***Pour le festival June Events, en partenariat avec la programmation Vivant Monument (Centre des monuments nationaux), les pièces sont données à la Sainte-Chapelle. Cela change-t-il quelque chose dans votre approche ?***

**Soa Ratsifandrihana :** Oui, forcément. Ce n'est pas la première fois que je suis invitée dans des lieux très marqués symboliquement. Nous avons joué *Quelle Aurore* au Jardin de la Vierge à Avignon, qui possédait déjà une forte personnalité. La Sainte-Chapelle apporte évidemment d'autres enjeux. Certains éléments dramaturgiques seront adaptés sur place. Il y a aussi quelque chose d'assez amusant dans la confrontation entre des objets très contemporains, comme nos tapis de course, et un lieu aussi chargé historiquement.

***Vous vivez à Bruxelles où vous avez fondé votre compagnie Kintana en 2025. Vous serez artiste associée dès septembre 2026 à Charleroi danse pour trois saisons. Qu'est-ce qui vous a amenée à vous fixer en Belgique ?***

**Soa Ratsifandrihana :** Cela fait maintenant dix ans que j'y vis. Il y a beaucoup de facteurs : les rencontres, les amis, la vie quotidienne… Et je m'y sens très bien. Les conditions de production sont différentes de celles de la France. Jusqu'à présent, j'ai eu le sentiment d'avoir davantage d'espace pour chercher et créer. Bruxelles est une ville extrêmement diverse, traversée par plusieurs cultures et langues. Elle dégage une émulation artistique que j'adore.





***Quels sont vos futurs projets ?***

**Soa**

Soa Ratsifandrihana et Bonnie Banane, « Quelle aurore » © Christophe Raynaud de Lage

**Ratsifandrihana :** Je pense déjà à une prochaine création pour 2028. Je n'ai pas encore de thématique précise, mais je comprends de mieux en mieux ce que je cherche à travers les trois projets que j'ai réalisés. Je ressens un fort désir de revenir au mouvement, de poursuivre un travail autour de l'humour, de l'écriture chorégraphique et de l'improvisation. Tous ces éléments traversent déjà mes pièces.

***Souhaitez-vous rester interprète ou devenir davantage chorégraphe ?***

**Soa Ratsifandrihana :** J'ai envie que le plateau me manque. J'écris beaucoup à partir de mon propre corps, donc ce sera nouveau de me placer davantage à l'extérieur. Mais cette période de transmission ouvre aussi la compagnie à de nouvelles personnes. Cela me donne envie d'occuper davantage cette place de chorégraphe.

***Vous avez aussi exploré d'autres médiums, notamment la création radiophonique avec le documentaire Rouge Cratère. Souhaitez-vous poursuivre dans cette direction ?***

**Soa Ratsifandrihana :** Absolument. Je suis très gourmande artistiquement. La musique est déjà un médium extrêmement important pour moi. Quant à la création radiophonique, elle est née d'un voyage à Madagascar, où j'ai rencontré des historiennes, des conteurs, des chorégraphes. J'ai énormément appris et j'avais envie de partager cela autrement. En danse, il existe parfois une forme de mutisme. Avec *Fampitaha, fampita, fampitàna*, j'avais envie de sortir de cela et de m'autoriser aussi à prendre la parole. Je souhaite poursuivre cette idée d'objets artistiques complémentaires qui prolongent les projets.

---

**g r oo v e de *Soa Ratsifandrihana***
*1er juin 2026 à la Sainte-Chapelle à Paris dans le cadre de June Events en partenariat avec la programmation Vivant Monument (Centre des monuments nationaux)*
*Durée 1h15.*

*27 juin 2026 à Aigues-Mortes dans le cadre de la programmation Vivant Monument (Centre des monuments nationaux) en partenariat avec La Maison danse CDCN Uzès Gard Occitanie*

*Chorégraphie Soa Ratsifandrihana*
*Interprétation Amina Abouelghar*
*Création musicale Alban Murenzi et Sylvain Darrifourcq*
*Lumières Marie-Christine Soma*
*Costume Coco Petitpierre*
*Assistanat et confection du costume Anne Tesson*
*Archives et regard extérieur Valérianne Poidevin*
*Regard extérieur Thi-Mai Nguyen*

**Quelle Aurore *de Soa Ratsifandrihana et Bonnie Banane***
*3 juin 2026 à à la Sainte-Chapelle à Paris dans le cadre de June Events en partenariat avec la programmation Vivant Monument (Centre des monuments nationaux)*
*Durée 35 mn*

*Co-écriture Soa Rastifandrihana et Bonnie Banane*
*Performance Bonnie Banane et Lÿdie LaPëstE*
*Conception, chorégraphie Soa Ratsifandrihana*
*Dramaturgie Sékou Séméga et Maria Dogahe*
*Création sonore Guilhem Angot*
*Lumière et direction technique Thomas Roulleau-Gallais*
*Costumes Constance Tabourga*
*Recherche Harilay Rabenjamina*
*Stagiaires Elsy Robert et Haritina Rozanajato*
*Régie son Guilhem Angot, Jean-Louis Waflart et Paul Boulier*
*Régie lumière Julien Rauche*

**Fampitaha, fampita, fampitàna de *Soa Ratsifandrihana***
*5 juin 2026 au festival La Maison Danse Uzès*
*Durée 1h15*

*Direction artistique Soa Ratsifandrihana*
*Chorégraphie et interprétation Audrey Mérilus, Stanley Ollivier, Soa Ratsifandrihana*
*En alternance avec Elsy Robert et Constant-Amand Bitihuse*
*La phrase footwork est de Raza*
*Musique originale et interprétation Joël Rabesolo*
*Dramaturgie Lily Brieu Nguyen*
*Collaboration artistique Jérémie Polin Razanaparany aka Raza, Amelia Ewu, Thi Mai Nguyen*
*Collaboration à l'écriture Sékou Séméga*
*Lumières Marie-Christine Soma*
*Costumes Harilay Rabenjamina*
*Avec la complicité de l'Atelier Costumes du Théâtre Varia – Fabienne Damiean, Baptiste Alexandre, Marie-Céline Debande*
*Son Chloé Despax, Guilhem Angot*
*Regard sur les questions de transmission et d'identité Prisca Ratovonasy*
*Regard extérieur Maria Dogahe*
*Vidéos Valérianne Poidevin et Antoine Chambre*
*Régie générale de tournée Thomas Roulleau-Gallais*
*Régie lumière Julien Rauche*
*Régie son Guilhem Angot*

https://coupsdoeil.fr/2026/06/soa-ratsifandrihana-entretien/

**LES INROCKUPTIBLES**
1 juin 2026
Presse mensuel national

## *MOTOR UNIT* d'Erna Ómarsdóttir et Adrienn Hód

Bluffante de maîtrise, Sati Veyrunes fait siens deux solos des chorégraphes islandaise et hongroise.

Il y a quelque chose d'animal chez la danseuse Sati Veyrunes, que ce soit dans sa façon de se déplacer ou de prendre la pose. Elle paraît toujours prête à fuir ou, mieux, à affronter l'adversité. Sati habitait *Hope Hunt and the Ascension into Lazarus* de Oona Doherty comme personne. Elle se faufilait dans *Bless the Sound That Saved a Witch like Me* de Benjamin Kahn – ce titre lui va à merveille. Cette saison, l'interprète en fusion a pris les choses en main, réunissant les deux créatrices Erna Ómarsdóttir et Adrienn Hód. L'idée de base ? Lui confier un solo existant que Sati va réactiver, déconstruire, laminer, réanimer – au choix. *"Une pièce n'est jamais vraiment finie, comme une musique, toujours ouverte, inachevée. Il y a là un espace formidable pour l'interprétation"*, dit Sati Veyrunes. Dans l'ouverture, d'après Hód, la danseuse se noie dans un déluge de chiffres qui la laisse à bout de souffle. Elle enchaîne les sauts, les tours, grimpe dans le public. Son visage est un paysage de douleur comme de joie. Renversant. La pièce d'Erna Ómarsdóttir dégage une autre force, redoublée par la puissance du jeu de Sati Veyrunes. Sur les nappes sonores de Jóhann Jóhannsson, cette derviche moderne se lance dans un ballet mécanique, bras tournoyant, corps plié et déplié. La gestuelle de la chorégraphe islandaise – hélas trop peu vue ces derniers temps en France – est magnifiée par l'engagement total de son interprète. Au final, ce travail de mémoire devient création.

**Philippe Noisette**

Maté Kalicz

*Motor Unit*, chorégraphie **Erna Ómarsdóttir** et **Adrienn Hód**, avec **Sati Veyrunes**. Au Festival La Maison Danse, Uzès, le 5 juin.





**LA TERRASSE**
1 juin 2026
Médias mensuel culturel

# Festival La Maison Danse

**Le Centre de Développement Chorégraphique National d'Uzès engage 23 spectacles dans 5 jours de danse et de fête : tout est là pour un festival qui célèbre joyeusement ses 30 ans !**

© Emmanuel Cappellaro

*Joie* de Jonas Chéreau, une création pleine d'un bon sentiment.

En 1996, Maguy Marin ouvrait la 1re édition du festival de danse d'Uzès avec *May B*. Quelle joie de la retrouver 30 ans après, dans la même circonstance ! Le paysage a changé, mais la danse nous conforte dans sa puissance d'agir. La joie aussi, et c'est ce que nous propose Jonas Chéreau dans sa nouvelle création, qui devient artiste associé au CDCN La Maison Danse. Alors qu'il se demande quel mouvement représente le mieux la *Joie*, on pourra y répondre en danse à travers *Samedi Futur*, le bal du samedi soir chorégraphié par Christophe Haleb, qui fut le 1er artiste associé de la structure. Pour les 30 ans, fidélités, compagnonnages et découvertes se prennent par la main et nous emmènent danser.

**Nathalie Yokel**

**Festival La Maison Danse, La Maison danse CDCN Uzès, Gard, Occitanie**, 4 place aux herbes 30700 Uzès. Du 3 au 7 juin. Tél. : 04 66 03 15 39.

**LIBÉRATION**
2 juin 2026
Presse quotidienne nationale



# De Paris à Uzès, les chorégraphes font rebondir le bal

**Depuis le Covid, une nouvelle génération d'artistes dépoussière la fête populaire avec des projets à mi-chemin entre le spectacle et l'action culturelle. Au risque de tomber dans le divertissement.**

Remballées, les heures de gloire du bal? Avec la prolifération des raves et autres teufs collectives, ce voisin autrefois aristocratique, aujourd'hui trad, musette ou pop, a l'air bien déplumé avec sa ribambelle de danses codifiées… Pourtant depuis la fin du Covid, ils sont un petit nombre de chorégraphes à le raviver, dans le sillage de Michel Reilhac, pionnier du genre en France avec son *Bal moderne* démarré à Chaillot dans les années 90, et dont le titre se voulait ringard à dessein. Est-ce un appât marketing du service public pour le quidam devenu méfiant vis-à-vis des salles de spectacles, trop snobs et élitistes? Ou au contraire un fer de lance contre le hiatus rance qui oppose encore et toujours danse savante et danse populaire?

Pas de doute pour la directrice du CDCN d'Uzès, Emilie Peluchon, qui a inclus *«l'idée d'un bal du samedi soir dès [sa] candidature»*, et chez qui chaque année, lors du festival «La maison danse», un artiste fabrique une bringue sur mesure pour honorer la *«dramaturgie du bal»*. Idem au Centre national de la danse, où *1 km de danse* se vit comme une *«adresse au territoire»* pour sa directrice Catherine Tsekenis: un jour durant, le long du canal à Pantin, assos locales et compagnies pros accueillent les badauds lors d'échauffements, ateliers, étapes de création et spectacles – avec, en climax de la fête… un bal. Et *1 km de danse* a essaimé: en 2026, sept villes répliquent le dispositif à leur sauce.

**Tarentelle.** En déboulonnant un peloton de stéréotypes sur la danse contemporaine, le bal, ni excluant ni hermétique, *«casse cette conception descendante de la danse»*, estime Catherine Tsekenis. Le tout main dans la main avec *«une nouvelle génération de chorégraphes, à qui l'on a répété que les salles étaient vides»*, ajoute Emilie Peluchon… Et pour ceux qui ont grandi tête-bêche entre les prêtres de la danse postmoderne et l'essor de la non-danse, le bal est une occasion rêvée de renouer avec un public qui avait fui un certain embourgeoisement.

Alors ces dernières années, les idées ne manquent pas pour pimper le bal: dans *le Balotop* de Sylvain Riéjou, on élit un top 5 de chansons avant d'aller gigoter dans une série de flashmobs. Dans le *Bal chorégraphique* de Sylvain Groud (précurseur du genre, en tournée depuis 2017!), on enchaîne 17 tableaux à la titraille fleurie: «échauffement baguette», «la danse des chars», «friture»… Sans obligation ou indication chorégraphique: une bande de complices, formée en trois ateliers de deux heures, se charge de propager les gestes dans la foule. Idem chez Magda Kachouche, dont le *Balatata* mêle les amateurs à des pros dont les numéros cabarétiques émaillent la transe de groupe. Chez Massimo Fusco et son *Bal magnétique,* pas de complices: l'assemblée observe une interprète et ses quatre comparses avant de monter sur la piste pour apprendre les pas de tarentelle. Bien sûr, impossible de déroger au dress code: ainsi, on se ramène en *«costume d'avenir»* dans le *Samedi futur* de Christophe Haleb… Ou avec son meilleur maillot de bain dans la *Pool Party* de Marine Colard, vaste bal aquatique en piscine. Une fois jetés à l'eau, on n'en sortira, en mimant la terreur, que lorsque la chorégraphe transmutée en sirène-DJ balancera la BO des *Dents de la mer*…

**«Hybridation».** Alors, ces bals 2.0, spectacles à part entière ou action culturelle XXL? En apparence, ils n'inventent pas le fil à couper le beurre, avec leur mot d'ordre aussi véridique que mièvre («tout le monde peut danser») et leurs pas simples et efficaces. S'il y a tant de bals, c'est aussi parce que les contreparties demandées aux artistes pour obtenir une résidence ou une subvention d'Etat sont de plus en plus copieuses: des heures d'éducation artistique et culturelle (EAC) à donner par ici, un atelier à bidouiller par là, ou bien une kyrielle de rencontres *«où ce sont toujours les mêmes profils qui s'expriment»*, souffle Sylvain Riéjou.

Peut-être alors que ces bals sont une réponse salvatrice aux impasses politiques de la médiation – terme que la chorégraphe Marion Carriau, complice de longue date de Magda Kachouche, refuse d'employer. A rebours de l'évangélisme culturel et de ses mallettes pédagogiques toutes prêtes, dont l'existence postule à demi-mot qu'un certain public est trop inculte pour apprécier un spectacle, le bal défend *«une hybridation entre projet artistique et projet culturel»*, continue Marion Carriau. Sorte de *«résolution d'une tension artistique entre les formes participatives et les formes dites professionnelles»* pour Magda Kachouche, le bal promet un nouvel horizon où l'action culturelle est contenue dans le spectacle, et vice-versa.

Aucun doute néanmoins: si les bals coûtent aussi cher en tournée, ils restent plus commodes à fabriquer qu'un spectacle classique. Les normaliser, c'est non seulement prendre le risque de niveler par le bas le coût de production type d'une œuvre, mais aussi de transformer l'acte de création en simple teuf consensuelle: *«La culture du divertissement prenant de plus en plus de place»,* comme le rappelle Marion Carriau, les formes sèches deviennent plus épineuses à programmer qu'un bon vieux bal. La fête fait vendre, sans surprise; fêtons donc, mais que la piste cohabite avec la scène, sans la dévorer.

**VICTOR INISAN**

## OÙ DANSER CET ÉTÉ?

■ *Bal magnétique* de Massimo Fusco: à l'Opéra de Limoges le 4 juin; à l'abbaye de Royaumont (Asnières-sur-Oise) les 12 et 14 juin; à La Chartreuse (Villeneuve-lès-Avignon) du 9 au 11 juillet.

■ *Pool Party* de Marine Colard: à la piscine du Port-Marchand (Toulon) le 5 juin; à la piscine de la Butte aux Cailles (Paris) le 25 juin.

■ *Samedi futur* de Christophe Haleb au Festival «La maison danse» (Uzès) le 6 juin.

■ *Balatata* de Magda Kachouche: au théâtre du Beauvaisis (Beauvais) le 12 juin; au festival la Grande Confluence (Entraygues-sur-Truyère) le 5 juillet; au Versant Festival (Saint-Privat-d'Allier) le 18 juillet; au Palais de la Porte dorée (Paris) le 25 juillet; au parc départemental Georges-Valbon (La Courneuve) le 26 juillet.

■ *Le Balotop* de Sylvain Riéjou: à la Ville Robert (Pordic) le 13 juin.

■ *Bal chorégraphique* de Sylvain Groud au théâtre Edwige-Feuillère (Vesoul), le 13 juin.



REVUE DE PRESSE

LA MAISON DANSE
UZÈS GARD OCCITANIE
CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL

LIBÉRATION
2 juin 2026
Presse quotidienne nationale

Le *Bal chorégraphique* de Sylvain Groud, précurseur du genre, tourne depuis 2017.
PHOTO FRÉDÉRIC IOVINO





# Pour ses 30 ans, le festival La Maison danse d'Uzès plonge dans sa mémoire

Photo Peter Avondo *https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2026/05/emilie-peluchon-peter-avondo.jpg]*

**Imaginé par Didier Michel en 1996, le festival de danse d'Uzès est aujourd'hui dirigé par Émilie Peluchon. L'édition 2026, qui se tient du 3 au 7 juin, présente 23 spectacles partout dans la ville, avec 22 chorégraphes de toutes générations. [https://sceneweb.fr/le-festival-la-maison-danse-uzes-2026le-festival-la-maison-danse-uzes-2026/] Un festival qui souhaite abolir les frontières et s'adresser à tous les publics, dès le plus jeune âge.**

***Pour cette 30e édition, vous avez conçu un festival qui fait le pont entre les générations. Il était important pour vous de regarder aussi dans le rétroviseur ?***

J'ai toujours à cœur de comprendre dans quelle histoire on s'inscrit, parce que l'histoire impacte toujours un projet et son futur. Il s'agit de regarder ces 30 ans d'existence pour penser les 30 années suivantes. Je ne suis que la troisième directrice, je ne suis là que depuis trois ans et demi, et je suis invitée à penser le présent et l'avenir. J'avais envie d'honorer tout ce qui a été fait depuis le début de l'histoire du festival. Avec toute l'équipe, nous nous sommes plongés dans les

archives. On a repris tous les programmes, toutes les pièces qui ont été jouées et j'ai été impressionnée par ces 30 ans ! Des chorégraphes incroyables sont passés ici, y ont fait leurs premiers pas. On a choisi de les célébrer pour mieux construire l'avenir.

***Est-ce aussi une édition bilan sur l'état de la danse aujourd'hui, sur sa fragilité dans un contexte économique compliqué pour la culture ?***

Oui, la culture et l'art sont abîmés. Il est plus facile de prôner le repli sur soi que de défendre la pluralité de nos identités. Mais je trouve qu'il y a vraiment un souffle merveilleux dans la création chorégraphique en ce moment, avec beaucoup de projets tournés vers la jeunesse. Tout l'enjeu du festival, et à l'année du Centre de développement chorégraphique national (CDCN), c'est de rassembler les générations. Et la danse est partout. La jeunesse se l'approprie, sur les réseaux sociaux, sur TikTok. C'est un médium très utilisé dans la pop culture et dans la mode. C'est un espace de liberté.

***Ce festival a été imaginé en 1996 par Didier Michel, avec Maguy Marin, alors qu'il y avait déjà, pas loin, depuis 15 ans, Montpellier Danse. Et il a très vite été adopté par la population. Comment s'emparer de cet héritage ?***

Il y avait déjà le festival Montpellier Danse, à la fois proche et loin. Et quand je parle aux habitants d'Uzès de la première édition, ils me disent qu'ils n'avaient jamais vu ça, car ils n'allaient pas à Montpellier Danse. Il y avait vraiment un fort désir de la part de Didier Michel de créer le rendez-vous de la nouvelle danse. C'était l'endroit où il fallait être. En 30 ans, les spectateurs se sont renouvelés, et c'est notre métier de passeur de savoir faire le lien entre ces générations, avec ce désir fort de faire société. Les adultes invitent les enfants et les enfants invitent les adultes et leurs aînés. Je souhaite m'inscrire dans cette dynamique.

***Le festival a toujours été une rampe de lancement pour de jeunes talents. Il y a d'ailleurs beaucoup d'anciens chorégraphes associé·es dans la programmation. Est-ce que l'idée était de rassembler la famille ?***

Oui, il y a eu l'envie dans la programmation de créer une famille. Il y a eu l'époque **Didier Michel**, l'époque **Liliane Schaus**, qui a permis au festival de devenir un CDCN. Et oui, ça me tenait à cœur d'associer tous ces artistes. Quand vous parlez de famille, je pense à **Laurent Pichaud**. Je le retrouve sur les photos du festival depuis 1997, et je suis heureuse de continuer à travailler avec lui ! Je pense aussi à **David Wampach**, qui a été programmé par Didier Michel, puis associé à La Maison danse par Liliane Schaus. Tous ces artistes continuent à transmettre.

***Beaucoup de spectacles peuvent se voir en famille, certains sont participatifs et sont imaginés avec la population locale. Dans cette société fragmentée, souvent violente, pensez-vous que l'art et la danse puissent apporter des remèdes à la population ?***

La danse permet effectivement de créer du lien dans la diversité de nos identités dans la société. La danse accueille tous les individus au-delà des frontières, car la danse se moque des frontières. C'est un espace de liberté ultime où l'on se joue des langues. La langue chorégraphique devient notre humanité, et l'on se comprend par-delà nos différences. Il y a des spectacles pensés plutôt pour les adultes et d'autres pensés pour le public à partir de trois ans ou à partir de six ans, mais sans limite d'âge. L'idée, c'est vraiment d'inclure, de faire que tout le monde se sente bien. Ce festival est à l'image du projet à l'année, c'est vraiment un projet de société. Il n'y a pas de différence d'âge, pas de différence de couleur, pas de différence de type de corps. Tout le monde est le bienvenu.





***Le festival est ancré dans sa région, l'Occitanie, avec des compagnies locales très présentes dans la programmation, qui sont d'ailleurs pour certaines peu programmées sur le reste du territoire national. Est-ce que le festival et le CDCN ont aussi cette volonté de soutenir les artistes locaux ?***

Il y a un noyau de huit ou neuf chorégraphes installés dans le Gard. C'est vraiment une chance parce que c'est aussi un moyen d'inventer parfois au quotidien, plus librement. Le CDCN est leur Maison danse. C'est une maison de rencontres où l'on accueille autant les artistes internationaux que les artistes régionaux. On s'appuie aussi sur le réseau Danse Occitanie, créé en 1991, qui rassemble 33 structures avec une diversité d'acteurs en soutien aux artistes pour les aider à créer et à faire vivre leurs œuvres. C'est un endroit de richesse intellectuelle et de découverte artistique. Le réseau m'a permis de découvrir nombre de compagnies originaires de Toulouse ou de l'Aude que je ne connaissais pas. Je me réjouis d'accueillir ces artistes d'Occitanie, parce que c'est un territoire pluriel, avec des zones très rurales et de grosses métropoles. Il y a vraiment un enjeu de faire mieux ensemble, et c'est réjouissant.

***Dans votre festival, il y a aussi cette idée de faire la fête, d'inviter le public à participer. C'est essentiel pour vous ?***

J'ai toujours souhaité amener des espaces pour casser le quatrième mur. Ce n'est pas que je ne l'aime pas, je l'aime beaucoup ce quatrième mur, mais, dans mon expérience de spectatrice, de manière très personnelle, les pièces me chargent physiquement. C'est kinesthésique. J'ai envie de danser après avoir vu un spectacle. Or, il n'y a pas beaucoup d'espaces pour le faire, et ça m'énerve ! Tout mon enjeu est de recréer des espaces pour faire que, de la scène à la salle, on puisse être ensemble différemment. D'où l'importance de présenter beaucoup de spectacles en extérieur. Le spectacle vivant, c'est une expérience unique. Et le vent, l'odeur de l'herbe, les oiseaux, un orage, ça rajoute beaucoup. Inventer avec les artistes des recréations dans les espaces de la ville, c'est aussi un jeu artistique.

***La Maison danse a intégré BIG – Pôle International de Production et de Diffusion / danse enfance jeunesse avec quatre autres partenaires : Le Gymnase (Roubaix), L'échangeur (Château-Thierry), La Faïencerie (Creil) et les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis. Travailler en réseau est aujourd'hui une nécessité pour une structure publique labellisée ?***

Je viens d'une culture du réseau, je ne sais pas faire sans. BIG, c'est une sacrée belle histoire avec des enjeux de formation et des enjeux d'accompagnement des chorégraphes dans des créations pour la jeunesse, car il est ultra nécessaire de se construire en tant que citoyens et citoyennes dès le plus jeune âge.

***Malgré les embûches, les réductions de budgets, diriez-vous que la danse parvient à surmonter les difficultés pour se renouveler ?***

Le monde de la danse est d'une immense vitalité, mais c'est vrai que l'on est en train de se faire sabrer, pour de mauvaises raisons. Je trouve ça choquant. On ne pense pas au devenir de notre jeunesse en réduisant les budgets de la culture, on ne pense pas à leur santé mentale. Je mène tout au long de l'année des projets d'éducation artistique et culturelle, et l'on touche jusqu'à 1 000 enfants dans le Gard. Je ne comprends pas ce qu'on est en train de faire. On est en train de sabrer cette vitalité, cet écosystème, et de casser des dynamiques énormes. Non, la culture n'est pas réservée à une élite. C'est tout le contraire ici. Le festival le prouve en menant depuis 30 ans des projets avec les primaires, avec l'hôpital psychiatrique. On défend un projet de tolérance, de joie, d'accueil, avec des spectacles accessibles, tout en préservant l'exigence artistique.

***Propos recueillis par Stéphane Capron – www.sceneweb.fr***

EN APARTÉ

# Laurent Pichaud : « Les chorégraphes sont porteurs d'une histoire »

Il a fait de la création *in situ* un processus artistique à part entière, et s'apprête à reconvoquer une pièce de Dominique Bagouet avec ses interprètes historiques. Dans *La Cour des Anges*, présentée le 6 juin 2026 au Festival La Maison Danse Uzès, le chorégraphe mêle à son écriture les valeurs de répertoire et de transmission portées par l'association Les carnets Bagouet.

Peter Avondo
2 juin 2026

Laurent Pichaud, répétitions de *La Cour des Anges*, Uzès, avril 2026
© Marc Ginot

▶ Ecouter cet article

***Comment s'est passée votre rencontre avec la danse ?***

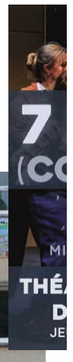




**Laurent Pichaud :** J'ai rencontré la danse contemporaine tard. J'étais au lycée, puis j'ai fait des études en histoire de l'art, en continuant à danser. Il y a un même mouvement, à ce moment-là, entre un intérêt pour les arts et la découverte de ma capacité à m'exprimer à travers la danse. J'ai été formé par Nicole Canonge, une enseignante chorégraphe à Nîmes, pour qui la pédagogie passait par la création. Être danseur ou chorégraphe, c'était un peu la même chose : *« je m'exprime/je crée »*. Je pense que ça a forgé ma manière de penser la danse jusqu'à aujourd'hui. Et dans mes études en histoire de l'art, j'ai découvert ce qu'on appelle le *land art*, qui m'a énormément marqué. C'est ce qui fait aussi, je pense, que je travaille principalement *in situ* depuis une vingtaine d'années.

***Qu'est-ce qui vous a attiré hors des salles ?***

*La Cour des Anges* – Sonia Onckelinx, Christian Bourigault, Michèle Rust, Jean-Pierre Alvarez, Claire Chancé © Louise Giazzon-Dupont, Palais



**Laurent Pichaud :** J'ai répondu à une proposition en extérieur d'un chorégraphe, Christian Trouillas, en 2001. J'ai voulu faire une pièce qui témoignerait du *land art*. Ce premier solo a été déclencheur, il a fait bouger tellement de choses dans les processus de création. Comment on est regardé, qu'est-ce que l'on regarde, est-ce la danse qui est regardée ou est-ce qu'elle fait regarder ? Cela m'a posé énormément de questions, je me suis dit qu'il fallait continuer. Et de fait, je suis encore sur ces questions-là.

***En quoi l'in situ a modifié votre processus d'écriture ?***

**Laurent Pichaud :** C'est très personnel, mais je trouve que quand on est dans un théâtre, on est faussement proche du spectateur, on en est en réalité très séparé. Sur scène, on est éclairé, même aveuglé, le public est plongé dans une salle noire, donc il y a une fausse proximité. Dans l'*in situ*, tout est un peu plus harmonisé, chacun a une place équivalente. Que l'on soit danseur ou spectateur, les corps ont plein de choses à sentir, à percevoir, à exprimer. C'est ce qui m'intéresse. Le lieu est un tiers qui ne nous sépare pas et qui fait qu'on est tous humains vis-à-vis de questions d'environnement, d'écologie, de comment on habite un espace… D'une certaine

manière, ces questions sont presque plus sociétales qu'artistiques, ce qui a modifié mes pratiques, mes manières de créer des formats spectaculaires.

Au début, je reproduisais plus ou moins le code du théâtre en extérieur. Il y avait des danseurs et en face, des spectateurs. La frontalité n'est pas toujours nécessaire dehors, la déambulation et la grande distance sont permises. Au fur et à mesure, les danseurs n'ont plus été le seul centre de mon attention. Les corps de spectateurs, de randonneurs, de visiteurs étaient aussi à considérer. Le fait même de ressentir des choses et de marcher ou d'être stimulé à faire certaines propositions, c'était aussi ça qui devenait la danse. Cela a fait exploser beaucoup de choses : c'est quoi un danseur, la danse, être public ? C'est tout ça qui me tient encore au corps et à l'imaginaire grâce à l'*in situ*.

***Des questions auxquelles s'ajoute une notion d'éphémère, avec une réécriture nécessaire à chaque nouveau lieu…***

à droite : Pascale Berthelot, Michèle Rust, Claire Chancé, Jean-arez, Catherine Legrand, Sonia Onckelinx, Christian Boutigault dans *es Anges* de Laurent Pichaud. Répétitions Uzès, avril 2026 © Marc

**Laurent Pichaud :** Exactement, c'est accepter que les mouvements et les interprétations changent, que nos maturités évoluent. Cela désacralise le côté événementiel du spectacle, en l'inscrivant parfois dans des temporalités plus quotidiennes ou poétiquement décalées. On est plus proche de sa vie de tous les jours que d'un temps spectaculaire au sens social du terme. On est tous de passage dans ce monde, c'est à la fois poétique et politique pour moi. C'est pour ça qu'il y a une écologie profonde de mes projets, même si on n'employait pas ce terme à l'époque.

On ne va pas recréer un théâtre dans un espace qui n'est pas équipé pour. J'ai toujours refusé la technique théâtrale. On ne tire pas des câbles, on ne met pas de lumière ou de son pour embêter l'environnement. Même si on est en train de placer quelque chose d'artistique, c'est une manière assez discrète de s'inscrire dans des lieux qui continuent leur vie, sans les coloniser par un spectacle. C'est un bel enjeu pour moi, j'aime beaucoup y réfléchir.

***À l'image du Festival La Maison Danse Uzès, de plus en plus de structures programment***





***des pièces* in situ *ou hors les murs. Quel regard portez-vous sur cette évolution ?***

**Laurent Pichaud :** J'ai commencé en 2001. En 2010, j'ai été éjecté des subventions à cause de cette démarche-là, parce que l'institution ne voulait pas soutenir ce type de projets. Je me suis réinventé autrement. La notion de compagnie n'était plus valable, je suis redevenu plus singulier. Mais à partir de 2018, il y a eu un renouveau de direction dans les lieux. La hiérarchie des disciplines a commencé à se défaire, et le Covid a énormément bousculé les choses. D'un seul coup, j'ai reçu de nombreux coups de fil, parce qu'il n'y avait pas de problème de jauge ou de distance sociale.

C'est une réalité, comme les questions écologiques qui ont attiré les programmateurs et des jeunes artistes qui évoluent aussi vers ce type de démarches. Et puis il y a la crise économique, le fait que ces jeunes artistes n'ont plus accès à l'intermittence, donc n'ont plus accès à des théâtres ou à des studios de danse. Ils investissent des lieux publics ou des lieux naturels, il y a un mouvement là-dessus.

Malheureusement, dans ce grand élan, il y a une confusion entre danser dehors et danser *in situ*. Un projet *in situ* est pensé par, pour, grâce, avec un lieu. C'est par ce lieu-là que l'on inventera une

manière d'être, une interprétation, un corps sensible ou une danse en particulier. Je peux faire de l'*in situ* en intérieur, par exemple, même dans un théâtre. Si je vois aujourd'hui des choses qui ne m'intéressent pas, c'est souvent parce qu'il n'y a pas d'interaction avec le lieu. Cela est un peu vain, on ne fait que déplacer une même danse de lieu en lieu.

C'est normal aussi que des jeunes se lancent « dehors » intuitivement, ça a été mon propre cheminement. On reproduit ce avec quoi on a été formé, c'est tout à fait logique. Mais il me semble qu'il est temps d'insister sur cette différence-là, pour aider à faire des bascules plus intéressantes dans certaines démarches et arrêter de reproduire « dehors » ce que l'on fait « dedans » en pensant que le lieu est un simple décor.

***Vous investirez l'école Jean Macé avec la création de* La Cour des Anges *dans le cadre du Festival La Maison Danse Uzès. En quoi consiste ce spectacle ?***

*La Cour des Anges* – Catherine Legrand, Jean-Pierre Alvarez, Michèle Rust. A l'étage : Dominique Noel © Louise Giazzon-Dupont, Falaise, mai 2026.

**Laurent Pichaud :** C'est un projet né de mon compagnonnage avec les carnets Bagouet, constitués par d'anciens interprètes de Dominique Bagouet pour porter son répertoire. Jusqu'à maintenant, aucun chorégraphe extérieur à l'association n'avait fait la proposition de reconsidérer une pièce. Je le leur ai proposé, mais à deux conditions : que ce soit avec les interprètes d'origine, et dans une version qui respecte mon propre processus artistique, qui est l'*in situ*. Tout a été très vite, spontané, intuitif.

Je me rappelais avoir vu des images d'une pièce qui s'appelle *Le saut de l'ange*, créée en 1987, une collaboration entre Bagouet et le plasticien Christian Boltanski. J'avais vu par ailleurs une vidéo réalisée avec Charles Picq, avec des éléments de cette pièce, mais de nuit dans une friche industrielle à Marseille. Je me suis dit que ce matériau était assez intéressant, il avait déjà été manipulé par le chorégraphe lui-même, qui l'a placé en extérieur.

C'est une pièce très figurative, contrairement à ses pièces précédentes, qui étaient encore très abstraites. Celle-ci bascule dans un univers plus théâtral. C'est un matériau dont je me sentais

https://coupsdoeil.fr/2026/06/laurent-pichaud-la-cour-des-anges-entretien/

plus proche. Ma vision de cette pièce est liée beaucoup à l'enfance, il y a des déguisements, j'ai pensé à des cours d'écoles. Cela m'intéressait de chorégraphier la danse de quelqu'un d'autre et de l'adapter à un site vraiment spécifique. C'est aussi la première fois que les seuls interprètes d'origine d'une même pièce se retrouvent sur scène, au lieu de la transmettre à d'autres danseurs.

***Qu'est-ce que la présence de ces interprètes historiques implique dans le travail de réécriture ?***

**Laurent Pichaud :** Il faut déjà adapter la pièce aux corps actuels. Il y a certaines choses que les interprètes ne peuvent ou ne veulent plus faire, des séquences qui ne les intéressaient plus. On a revu la pièce ensemble pour comprendre ce qui était encore faisable. Et il y a aussi le fait qu'ils étaient dix à l'époque, ils ne sont plus que sept. Trois sont décédés, je ne voulais pas les remplacer. J'ai proposé de rendre apparente cette absence.

Il fallait aussi remodeler l'ordre des séquences pour retrouver une dramaturgie qui respecte la pièce originelle, faite de séquences superposées les unes aux autres. Des séquences ont donc disparu, d'autres ont dû glisser pour que ce soit fluide. Je pense que ce que l'on a trouvé est solide. Mais cette solidité-là va être reconsidérée

de lieu en lieu, puisque chaque cour d'école est différente. Les circulations et les distances vont bouger, mais on sait ce que l'on va adapter. On ne repart pas de zéro à chaque fois.

***Vous avez beaucoup travaillé à Montpellier. Quel est votre rapport avec l'héritage de Dominique Bagouet ?***

**Laurent Pichaud :** Bagouet est décédé au moment où j'étais encore étudiant, sans trop savoir si j'allais être danseur ou pas. Donc je ne l'ai pas connu, je ne l'ai rencontré qu'une fois lors d'une audition. J'ai dansé dans les années 1990 avec Fabrice Ramalingom et Hélène Cathala qui venaient de la compagnie Bagouet, donc j'ai bénéficié d'une « aura », mais je n'ai pas eu de lien direct. En 2002, j'ai été interprète pour un projet des carnets Bagouet, *Matière première*. Je l'ai donc découvert après coup, dans la résonance de toutes les belles questions que les carnets Bagouet se posaient : C'est quoi un répertoire contemporain ? C'est quoi transmettre ? Quelles sont les conditions pour transmettre ? Est-ce qu'il y aurait une technique Bagouet ? Ces questions ont énormément fait avancer la pensée « Que fait-on du passé d'une danse contemporaine ? »

***Quel rôle ces questions d'archives, de répertoire et de transmission jouent-elles dans le paysage chorégraphique, auprès des nouvelles générations ?***

**Laurent Pichaud :** Je me situe dans la génération des années 90, qu'on a cataloguée négativement comme la non-danse, mais qui était justement une génération où on s'est d'un coup intéressé à l'histoire de la danse. Quand je commence la danse à la fin des années 80, le discours ambiant est celui d'une génération dorée qui est en train de se fatiguer. J'ai reçu cela comme héritage : « tu arrives trop tard ». Et puis on s'est rendu compte que ces chorégraphes avaient une histoire, eux aussi. Ils étaient partis travailler au Japon ou à New York, ils ont été formés par d'autres. Et prendre soin d'une histoire, pour moi, c'est normal, c'est une pensée tout à fait saine et très agréable.

La génération d'après a continué là-dedans, mais maintenant je trouve de nouveau que l'histoire de la danse est moins stimulée, institutionnellement. Si on ne porte pas cette histoire nous-même, elle ne se transmet pas facilement. Les chorégraphes sont porteurs d'une histoire. On ne vient pas de nulle part, contrairement à certains qui aiment bien dire qu'ils se sont fabriqués eux-mêmes ! Et c'est bien aussi, non pas de chercher à s'inscrire dans l'Histoire avec un grand H, mais de la considérer, de la reconsidérer, de jouer avec. *La Cour des Anges* s'inscrit dans cette dynamique de respect d'une filiation, même si elle est plus imaginaire et indirecte dans mon cas.

***À propos de répertoire et de transmission, vous participez à* Histoires de danses *dans le cadre du Festival Montpellier Danse. Qu'allez-vous y présenter ?***

**Laurent Pichaud :** Ce sera un montage de 15 minutes d'extraits de *La Cour des Anges*, dans la cour Montanari. Il s'agira de prendre plaisir à dynamiser les perspectives et les profondeurs possibles grâce au terre-plein central, aux arcades et à la terrasse.

---

**La Cour des Anges** ***de Laurent Pichaud d'après Dominique Bagouet***
*Festival La Maison Danse Uzès*
*6 juin 2026*
*Durée 1h.*

***Tournée***
*20 et 21 juillet 2026, extraits pour* Histoires de danses *dans le cadre du festival Montpellier Danse*

*Conception et adaptation* in situ *– Laurent Pichaud*
*Assistante – Catherine Legrand*
*Chorégraphie – Dominique Bagouet*
*Musique – 12 variations op66 de Ludwig Van Beethoven*
*Adaptation pour piano préparé et autres instrumentarium – Pascale Berthelot*
*Distribution – Jean-Pierre Alvarez, Pascale Berthelot, Christian Bourigault, Claire Chancé, Catherine Legrand, Clément Li Cruveillé, Dominique Noel, Sonia Onckelinx, Michèle Rust et les absences présentes de Sarah Charrier, Bernard Glandier et Orazio Massaro*
*Transmission danse finale – Jean-Pierre Alvarez*





Danse

# Tristesse, mythe, tissage et créature en ouverture de La Maison Danse à Uzès

par Amélie Blaustein-Niddam
04.06.2026

Le festival d'Uzès, renommé La Maison Danse, a lancé le bal de ses 30 ans ce 3 juin avec une programmation éclectique nous entrainant du Japon aux cabarets parisiens en passant par la question de la transmission du répertoire chorégraphique. Le tout en évitant l'orage.

## Les liens de la mère à un enfant

Tout commence dans la très jolie et totalement provençale cour de la Médiathèque d'Uzès. Et quelle belle idée d'ouvrir un festival par un geste si intime. Ikue Nakagawa entre en scène en chemise rose et jean noir. Elle nous partage 30 minutes de sa pièce *Tamanegi*, oignon en japonais. Couche par couche, d'abord seule, le regard décidé, quelques petits pas pour faire le tour du jardin ou une main bien dirigée vers l'avenir. Et puis, en marionnettiste, elle va manipuler un petit garçon tout fantôme et lui transmettre tout ce qu'une maman traverse dans son lien à son enfant : la joie, l'angoisse, la peine, la responsabilité. Son geste se niche exactement entre la pudeur du butō et l'expressionnisme kabuki. Le résultat est aussi fascinant que déroutant. Fascinant car sa

présence comme danseuse-manipulatrice, allant faire avancer sa poupée en se glissant au sol par exemple, surprend ; et déroutant car elle manipule notre regard en nous demandant, l'air de rien, si l'on préfère regarder du côté du vivant ou plutôt du côté d'un fantasme inanimé. Où se jettent nos yeux ? Sûrement sur sa course sur place qui la fait tout de même avancer et sur ses minuscules petits pas comme si elle était enfermée dans une boîte de jouets.

## Les mains liées

L'après-midi se poursuit par un double vernissage, qui célèbre l'exposition photo du projet Culture Santé et de l'installation CanopER. Les photographies réalisées par Sandy Korzekwa à partir des ateliers menés depuis trois ans par Marion Carriau, artiste associée du festival, avec les patient·es du Mas Careiron nous montrent des mains qui se lèvent, qui se nouent. « J'ai aussi dansé avec vous et ça a complètement modifié ma pratique », confie la photographe qui a pensé son accrochage comme une phrase chorégraphique. Nos yeux s'attardent sur les mains, sur les gestes, sur ce qui relie les âmes les unes aux autres.
Le vernissage se poursuit sous la grande canopée imaginée par Marion Carriau et Maeva Cunci. Suspendue au-dessus du public, elle est faite de mille matières et d'autant de couleurs. Un immense patchwork de récupération qui invite à la fête une fois la nuit tombée ou à la sieste à l'ombre durant la journée. Pendant plusieurs mois, plus d'une centaine d'habitant·es du Gard ont participé à sa réalisation dans huit villes du territoire, de Pont-Saint-Esprit à Saint-Quentin-la-Poterie, en passant par Nîmes et Uzès.
Puis une dizaine d'élèves de l'École des Beaux-Arts prennent place en ligne, assis·es. Ensemble, ils lisent un texte dans une joyeuse cacophonie. Ils hochent la tête en signe de oui et de non. Une voix se détache parfois du groupe et évoque le métier de tisserand. « Dans le crâne, ça file aussi. » « Ça s'en va et ça revient et ça se tisse. » « En haut, en bas, aïe, ça pique. »
Puis Marion Carriau, artiste associée de La Maison danse depuis trois ans, revient sur la genèse du projet : « En trois ans





et demi, cela nous a permis d'inventer ce projet. » Sa voix tremble quand elle dit : « Je suis très fière de ce qu'on a fait tous et toutes ensemble. » Elle raconte avoir commencé à parler de cette canopée dès 2021, au moment de la création de *Chêne Centenaire* avec Magda Kachouche, autour d'une question simple : « Comment habiter le futur ? »
Elle répond : « La canopée est la preuve que collectivement, on arrive à faire des choses monumentales. Il n'y a rien de plus précieux, après l'amour, pour un humain, que la confiance. »

## Les liens de l'histoire de la danse

Puis le festival a continué son lancement d'anniversaire avec un mythe : *May B* de Maguy Marin. Quarante-cinq ans après sa création à Angers, la mythique pièce de Maguy Marin, *May B*, continue ; on ne s'en lasse pas. On vous en a déjà parlé ici, là et là. L'idée est plutôt de savoir quelle place a cette pièce aujourd'hui dans l'anniversaire d'un festival. Toutes les pièces créées au début des années 80 n'ont pas traversé l'histoire. Alors pourquoi celle-ci ?
Comme nous l'écrivions récemment : « On peut saisir au sein de *May B* ce qu'il y a de plus grotesque ou brut chez l'humain, être animé par les besoins simples de la vie : faire groupe, faire couple, se nourrir, puis se disputer, se séparer et recommencer. Tout au long de la pièce sont chorégraphiées des scènes du quotidien comme les anniversaires, les départs… et tout cela toujours guidé par les émotions : les rires, les pleurs, la confusion, la surprise… On y voit une histoire mise en corps, et non le contraire. »
Mais le fait de voir notre humanité en face ne suffit pas. La beauté dans la laideur est un geste fort. Ces spectres blancs qui ondulent au cœur de la pièce, les bras ballants et les corps flottants, ont marqué nos imaginaires. Aujourd'hui, la pièce a pris quelques rides, mais ses tableaux font catharsis dans un geste proche de Beckett, et viennent cogner sur nos mélancolies. Et ça, c'est éternel, même si on finit, même si « ça va finir », « peut-être », et qu'on se retrouve seule au bord de l'exil.

## Les liens d'un « grand cœur avec tout mon corps »

S'il vous plaît, ne dites pas à Olivier Normand qu'il est une drag queen. Cette diva barbaresque se définit comme « un travelo de spectacle d'obédience genetienne ». Pour cette version en plein air au cœur d'un festival de danse, elle multiplie les références aux spectacles en citant les icônes, Pina, Maguy, et surtout l'autre Vaslav, Nijinski, auquel il pique l'allure.
Super smart, Olivier Normand nous livre un cabaret chic et intello où Rilke croise un chant médiéval. Il touche notre cœur en plein avec une reprise ultrasensible de *Mon Légionnaire* quand les mots disent : « Bonheur perdu, bonheur enfui, / Toujours je pense à cette nuit / Et l'envie de sa peau me ronge. »
Elle, talons de 10, mais jambes « manspreadées » autour de sa shruti box qui souffle autant qu'elle respire, délivre du fado au grunge en entrecoupant, l'air de rien, d'un autoportrait précis de sa façon à lui, à elle, d'être travelo et politique. Il/elle pointe la nouvelle qui glace le secteur depuis hier : le maire de Vanves saborde son théâtre et massacre le festival Artdanthé, qui, pendant plus de 30 ans, a donné le la de la performance. Vaslav dit : « Les festivals de danse tombent comme des mouches. »
Alors malgré la peine, on fond pour ses yeux teintés de bleu et ses lèvres rouge carmin, car tant que ça brille, ça va ensemble.
La nuit tombe sur Uzès qui attend les pluies, celles du ciel et celles des spectacles.

# [FESTIVAL LA MAISON DANSE UZÈS 2026] OUVERTURE, DE L'ICONIQUE MAY B DE MAGUY MARIN AUX PAILLETTES DU CABARET DOUX-AMER VASLAV

par Amélie Bertrand / 4 juin 2026 / 0 / 0 commentaires

Le **Festival La Maison Danse Uzès** a ouvert comme il se doit son édition 2026, qui se tient du 3 au 7 juin, et qui marque ses 30 ans d'existence. Pour démarrer, place à une journée de festival comme on les aime, mêlant des spectacles très différents mais tout aussi interpellants. 45 ans après sa création, ***May B* de Maguy Marin** ne cesse de nous déstabiliser comme de nous émouvoir. **Olivier Normand** apporte ensuite une légèreté (mais pas que) bienvenue avec son cabaret ***Vaslav***, passant avec finesse et facéties du fado à Kurt Cobain. L'absurdité de l'humanité qui répond aux paillettes, oui, c'est possible, et ça marche plutôt bien. Retour sur cette journée d'ouverture de La Maison Danse Uzès.

*May B de Maguy Marin*

**30 ans, le bel âge** pour **le festival La Maison Danse Uzès**. Ce temps de danse, de créativités et de surprises a eu une vie parfois mouvementée, comme tout lieu de culture qui bouge, a changé de nom, s'est agrandi en un Centre

de Développement Chorégraphique National. Et a trouvé depuis quatre ans une nouvelle dynamique, sous la direction d'**Émilie Peluchon**. Pendant cinq jours, on y découvre des créations et spectacles de répertoire, des surprises, des performances dans les espaces de la ville, de la danse sous les étoiles. C'est un temps de danse et de rencontres qui annonce l'été, que l'on aime beaucoup retrouver et vous raconter sur DALP.

Pour ouvrir **cette édition 2026**, la performeuse **Ikue Nakagawa** nous livre avec ***Tamanegi*** comme un échauffement du spectateur et de la spectatrice, un moment un peu méditatif pour se recentrer avant d'entamer une longue soirée de festival. « Tamanegi », c'est « Oignon » en japonais, métaphore pour l'artiste de **toutes les couches familiales qui entourent un enfant**, multiplicité nécessaire pour le protéger et le faire grandir. Dans le jardin de la médiathèque d'Uzès, un vénérable mur de pierre pour fond de scène, le bruit du vent et des oiseaux se mêlent à la musique feutrée de Patrick Belmont. La pièce est essentiellement un dialogue entre Ikue Nakagawa et une statue grandeur nature de son fils, habillé des vêtements de ce dernier. La peau noire de la figurine, associée à l'artiste qui est japonaise, est ce qui interpelle en premier, mais la couleur ou les origines ne sont en rien les fondamentaux de la pièce et il faut vite s'en détacher. Elle est la mère qui s'occupe de son enfant qui ne lui répond jamais et reste inerte. Elle lui parle, joue avec lui, le nourrit, le couvre et guette ses réactions, désarçonnée par son silence. On peut y voir l'interrogation maternelle face à un être que l'on ne connaît pas et qu'il faut apprendre à découvrir, peut-être même l'image du deuil maternel infaisable. On peut aussi ne pas trop savoir ce que l'on y voit, laisser dévier ses yeux vers les arbres, puis revenir à **ce duo si étrange**, car si énigmatique, et si doux aussi, qu'il ne peut que nous interpeller.

*Tamanegi de Ikue Nakagawa*

C'est plus de 500 spectacles que le festival **La Maison Danse Uzès** a proposé en 30 ans. Des pièces qui, pour certaines, sont devenues des chefs-d'œuvre du répertoire. ***May B* de Maguy Marin** en fait partie, programmé lors de la toute première édition du festival, et qui ouvre tout naturellement l'édition des 30 ans. Je dois le confesser – parce qu'il s'agit presque d'un aveu quand on parle d'une telle personnalité du monde de la danse : les récentes créations de Maguy Marin m'ont laissé de marbre, ou plutôt profondément agacée. ***May B*** appartient à un autre temps, celui de l'année 1981 que la pièce porte dans son esthétique de danse-théâtre. Ce qui n'empêche l'œuvre de marquer durablement l'esprit de celui ou celle qui la découvre. Voilà ainsi plus de dix ans que j'ai vu ***May B***, et **ces visages d'outre-tombe poudrés de blanc, nous montrant tout ce que nous ne voulons pas voir de l'humanité**, ne s'oublient pas si facilement. Tout comme *Jesus blood never failed me yet*, la musique lancinante de Gavin Bryars, qui accompagne la lente procession finale (dont William Forsythe se servira aussi dans *Quintett* une dizaine





d'années plus tard). Cette étrange complainte est si liée dans mon souvenir à *May B* que j'en avais oublié **Schubert.** Mais quand les premières notes du *Winterreise* (dans un enregistrement avec Dietrich Fischer-Dieskau) surgissent dans le noir du plateau, les souvenirs reviennent instantanément.

On ne sait d'où viennent les dix humains qui occupent l'espace. D'un asile, de nos souvenirs, de notre mémoire collective – l'image concentrationnaire n'est parfois pas loin, avec ces silhouettes portant une petite valise à la main et le regard hagard. Mais pendant 1h30, **ils nous racontent, nous, notre humanité, nos contradictions, nos défauts terribles**. La chorégraphe a puisé en **Samuel Beckett**, « *la base d'un déchiffrage secret de nos gestes les plus intimes, les plus cachés, les plus ignorés*« . Et rien n'est tendre envers la nature humaine. Ces dix êtres ont aussi peur du groupe que de la solitude. Ils sont violents et parfois obscènes, empreints d'une tristesse indicible aussi, ou pris par le rire et la certaine absurdité de la condition humaine. La poudre blanche qui recouvre les corps des dix artistes se répand au fil des gestes et des sursauts sur le sol noir, habitant petit à petit la scène d'un étrange tapis blanc et terreux. Ils sont ce que nous ne voulons pas voir et ce qui nous semble honteux en nous, sans véritable tendresse pour les excuser. Cela pourrait sembler bien noir. Et ***May B*** l'est, comme l'ensemble du répertoire de Maguy Marin qui est rarement empreint d'espoir. Mais pourtant, quand la musique de Schubert revient, quand elle se mêle à une grande lumière semblant les appeler, ou à un gâteau d'anniversaire que l'on a du mal à partager, à toute cette humanité crasse… Que de beauté à vous nouer la gorge. La procession sur Gavin Bryars arrive presque en trop après tout cela, alors que ces hardes blanches ont quitté la scène par une porte en fond de plateau. Mais elle apporte comme une douce légèreté, **refait renaître l'absurde, et oui enfin peut-être, un peu de tendresse**, ou en tout cas d'indulgence envers nous-même. ***May B*** est infiniment Maguy Marin. Et toujours un certain choc.

*May B de Maguy Marin*

« *Passer après May B…*« , glisse malicieusement **Olivier Normand**, travesti en **Vaslav** pour un spectacle du même nom. Mais les paillettes déjà répandues sur la scène, la boule à facettes et les guirlandes qui brillent dans la nuit d'uzès, sur cette scène en plein air, apportent une gaieté qui arrive à point nommé. « Cabaret intello », voilà comment je pourrais définir ce seul-en-scène. Ce ne serait pas faux, mais toutefois un peu réducteur. ***Vaslav*** multiplie certes les références artistiques et propose **un travail d'écriture d'une grande finesse**. Mais c'est aussi **un moment rempli de drôleries et de facéties**, gentiment rentre-dedans parfois, grandiloquent et doux-amer à la mélancolie fugace. Vêtu d'une sublime robe noire en velours signée Hanna Sjödin, paré de bijoux qui brillent et maquillé à l'outrage, Olivier Normand nous raconte son monde pendant une heure. Et pour quelqu'un passé aussi

bien sur les bancs de l'ENS que sur la scène des cabarets, il peut y avoir des choses à dire. L'artiste nous parle de Jean Genet, **des soirées chez Madame Arthur**, du travestissement, des chanteuses de la fin du XIXe siècle, de la musique indienne ou de ce que c'est que d'être un adolescent homosexuel dans les années 1990 à Besançon. Et mêle à tout cela **un formidable travail musical**. Accompagné d'une shruti box, sorte d'harmonium indien tout simple, servant juste à donner l'harmonie, il nous chante du fado ou un chant du Moyen Âge, passe de *Mon Légionnaire* à un tube de Kurt Cobain (ado des années 90, toi même tu sais) sans oublier Brigitte Fontaine (et même Monteverdi ou *Les Mots bleus* dans une version plus longue du spectacle). C'est à chaque fois d'une puissante émotion. Avec, comme une pirouette, une blague qui vient couper la larme qui allait se pointer. Quelle jolie et douce mélancolie pour terminer cette belle journée de festival.

*Vaslav d'Olivier Normand*

**Festival La Maison Danse Uzès 2026**

***Tamanegi* de et avec Ikue Nakagawa, à la médiathèqhe de Uzès. Mercredi 3 juin 2026.**

***May B* de Maguy Marin, avec Kostia Chaix, Kaïs Chouibi, Liah Frank, Lazare Huet, Louise Mariotte, Lisa Martinez, Alaïs Marzouvanlian, Isabelle Missal, Rolando Rocha et Ennio Sammarco. Mercredi 3 juin 2026 à L'Ombrière d'Uzès. À voir en tournée européenne jusqu'au printemps 2027.**

***Vaslav* de et avec Olivier Normand. Mercredi 3 juin 2026 au bar du jardin du festival d'uzès.**

**Le festival La Maison Danse Uzès continue jusqu'au 7 juin. On y verra *Fugaces* d'Aina Alegre, Thomas Lebrun, David Wampach ou Marion Carriau, artiste associée qui prépare entre autres une grande fête de clôture.**





Danse

# Prendre soin, se réparer, se parler et se protéger au Festival La Maison Danse à Uzès

par Amélie Blaustein-Niddam
05.06.2026

Ce fut un triste jour que ce deuxième jour au festival La Maison Danse d'Uzès, où le ciel a décidé de, a minima, mettre les artistes en difficulté face à des conditions de jeu dégradées, allant jusqu'à l'annulation pure et simple de *Fugaces* d'Aina Alegre, qui s'annonçait si puissant.

## « Sentez l'énergie entre vos mains »

La journée commence de façon très particulière puisque nous avons rendez-vous avec Marion Carriau, artiste associée du festival, pour un atelier chorégraphique. Depuis 2023, elle intervient deux jours par mois à l'hôpital du Mas Careiron dans le cadre du projet Culture Santé. Ce projet magnifique vient compléter le parcours de soin. Par la danse, les patient.e.s atteint.e.s de différentes pathologies psychiques retrouvent un double lien, avec leur conscience et avec leur corps. Nous voici réuni.e.s, une vingtaine, à égalité. Qui sont les soignant.e.s ? Qui sont les patient.e.s ? Qui sont les festivalier.e.s ? Cela n'a aucune importance. Marion nous met en cercle, dans le parc, on ferme les yeux et là, on comprend que le simple fait d'observer comment notre poids se place, en avant des orteils ou en arrière des

talons, en dit terriblement long sur notre état intérieur. Puis, au fur et à mesure, elle nous invite à questionner notre rapport à la masse de l'air, ce qui nous entraîne à poser un mouvement, comme si nous évoluions dans une grande masse de mousse. On voit le résultat sur les patient.e.s qui retrouvent une totale normalité dans le plaisir de danser.

## Les maux de Johana Malédon

Et puis l'orage annoncé est arrivé. La directrice du festival, Émilie Peluchon, et toute son équipe ont remué ciel et terre pour trouver des solutions afin de ne pas avoir à annuler tous les spectacles de la journée. Nous voici rapatrié.e.s dans une salle fermée, mais dans laquelle Johana Malédon n'a pas pu répéter. La prise de risque est totale, la création lumière quasiment absente. Jouer ou ne pas jouer, telle est la question pour un artiste. C'est évidemment pour cela qu'aucune critique ne peut être écrite sur cette pièce. Ce que l'on peut en dire, c'est qu'elle est très prometteuse. D'abord parce que Johana Malédon est une danseuse hors pair, l'une des meilleures de sa génération. Son solo nommé Titre provisoire a déjà été montré la saison dernière, notamment dans le feu Théâtre de Vanves, dans le cadre du dispositif Danse Dense. Elle apparaît au sol, devant une lumière oscillatoire, elle vomit, elle se vide de quelque chose, mais quoi ? La réponse arrive vite, elle dégueule le regard des autres qui voudraient en faire une parfaite ballerine. Sur le plateau bien trop dur pour être une scène de danse, elle tombe assise en quatrième position, elle se relève, rampe à quatre pattes. Ensuite, on le sent, la pièce se fragilise du fait de la situation. Elle symbolise le poids des mots dans lesquels elle se perd au point de s'y entremêler. Elle se place en poupée de chiffon prête à devenir une puissante héroïne. À suivre de près.

## La basse-cour hip-hop de François Lamargot

Le temps d'un changement de plateau, nous revoici dans la salle pour un spectacle qui annonce la couleur dans son titre : *Quartet pour oiseaux, Quetzalcóatl.* La première image est juste géniale. Derrière les platines, une danseuse s'effondre tête la première et surgissent quatre drôles d'aigles. Les oiseaux ont les mains dans les poches de leur imperméable en plumes, ça groove des épaules et le rythme ne va





jamais redescendre pour une démonstration hip-hop des plus divertissantes qui interroge tout de même les discours démagogiques.

## Il est 20 h 30, Fugaces d'Aina Alegre est annulé.

La pluie a cessé mais les orages du Sud sont sans pitié. Tout est gorgé d'eau, les arbres comme les projecteurs. Aina avait pourtant tout essayé et fait répéter ses danseureuses tard la veille, nous donnant, à nous accoudé.e.s au bar, une grande envie de voir la pièce qui s'annonce très vive. Il faudra attendre mars, à Chaillot. La soirée s'est réchauffée grâce à une série de jeux tout de même sérieux sur les accords mets-vins orchestrés par les vignerons du coin afin que le public se lie encore plus qu'il ne l'est déjà dans ce festival super humain.
Le festival poursuit son chemin jusqu'à dimanche avec notamment la nouvelle création de Marion Carriau, *Ditto to the sand.*

# A Uzès, les « Scènes de vie » de Danya Hammoud

**C'est l'un des attraits du festival La Maison danse : la ville d'Uzès offre de nombreux espaces et ambiances dans la ville comme dans la nature. Danya Hammoud a choisi le ciel et les arbres pour une création avec un groupe d'Uzétiens et Uzétiennes pour laisser un brin de surréalisme questionner notre regard sur le monde.**

L'idylle n'est peut-être qu'imaginaire. Quand Danya Hammoud offre aux festivals leur moment le plus bucolique, elle songe aux décalages en ce monde, entre les réalités vécues si différentes. Comment nier que si les uns vont voir des spectacles de danse, d'autres fuient les bombes ? Hammoud est bien placée pour ne pas l'oublier, sans moraliser. Au contraire, elle transforme la violence du monde en un événement poétique. Aujourd'hui Marseillaise – jusqu'à nouvel ordre, comme elle dit – la chorégraphe reste connectée avec ses proches au Liban. A Uzès, elle convia six habitantes ou habitants de la ville à se regrouper autour d'elle, pour un déjeuner sur l'herbe qui commença paisiblement. Pour chavirer subtilement, se détachant du quotidien.

"Scènes de vie" de Danya Hammoud © Thomas Hahn

Au Parc des Marronniers, ces pique-niqueurs étaient attendus par un large public qui d'abord contemplait les promeneurs au lointain et l'infini apparent des arbres, savamment cachant le fait de ne pas être une forêt. Sur la scène où les couvertures de pique-nique remplacent le tapis de danse, on coupe le pain, on pèle les oranges, on chasse quelques mouches, on joue aux échecs… Mais ce qui intéresse Danya Hammoud, c'est que sept personnes qui se retrouvent pour partager les mets et le temps, amènent aussi leurs univers intérieurs. Et ces mondes sont audibles.

Galerie photo © Thomas Hahn

Les échos sonores convoqués par David Oppetit arrivent depuis la vie quotidienne et des imaginaires intimes. On entend frapper, des verrous qui claquent, du vent… Est-ce une maison intérieure qui se met à danser ? Enfin, on entend ce qu'on veut. Progressivement, la scène se fait de plus en plus surréelle, un peu comme si cette assemblée avait été imaginée par Magritte. Danya Hammoud se cabre en se mettant à genoux, une femme se roule sur les dos, des gestes ordinaires se transforment en unissons, un homme et une femme se serrent avec intensité, trois femmes se tiennent par les mains et semblent esquisser quelques pas de dabke, face à la forêt.

**DANSER CANAL HISTORIQUE**
5 juin 2026
Média culturel

"Scènes de vie" de Danya Hammoud © Thomas Hahn

Ces *Scènes de vie* sont autant de songes et affirment la force de la poésie comme échappatoire ou source d'énergie pour affronter le quotidien. Les ateliers animés par la chorégraphe ont visiblement transformé certains de ces pique-niqueurs Uzétiens, dans les plus grandes

A Uzès, les « Scènes de vie » de Danya Hammoud | dansercanalhistorique

différences de corps et des histoires. Elles feront de même avec ceux des autres villes qui vivront leurs propres *Scènes de vie.* Aussi le spectacle ne sera jamais le même, d'un lieu à un autre. Mais il aura partout cette force de nous transporter dans un ailleurs et de nous questionner face aux scènes de la vie réelle, telle qu'elle se déploie ici et là, dans sa violence comme dans sa beauté.

**Thomas Hahn**

Festival La Maison danse, le 6 juin 2026
Scènes de vie de Danya Hammoud
Direction artistique, chorégraphie, dramaturgie : Danya Hammoud
Création sonore : David Oppetit
Interprétation : Danya Hammoud et un groupe de résidents locaux

Au festival June Events, le 13 juin 2026

photo de preview : Sandy Korzekwa



REVUE DE PRESSE

LA MAISON DANSE
UZÈS GARD OCCITANIE
CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL

# LA MAISON DANSE

UZÈS GARD OCCITANIE
CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL

**LA MAISON DANSE**
4 place aux herbes
30700 Uzès

**Administration / 04 66 22 51 51**
**Billetterie / 04 66 03 15 39**
**www.lamaison-cdcn.fr**